

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

EXPLORATION DE LA RECONNAISSANCE DES PERSONNES AYANT UNE
DÉFICIENCE INTELLECTUELLE AVEC DES BESOINS DE SOUTIEN
INTERMITTENTS, ISSUES DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE.

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

PROGRAMME DE PSYCHOÉDUCATION (3168)

PAR

AMÉLIE MÉNARD-VENDETTE

MARS 2025

REMERCIEMENTS

Je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance à toutes celles et ceux qui ont été des actrices et acteurs précieux·se dans la réalisation de ce mémoire. Je ressens une profonde gratitude envers toutes ces personnes qui m'ont soutenue et accompagnée.

Tout d'abord, je remercie chaleureusement ma directrice de mémoire, Isabel Côté, pour son soutien indispensable ; son expertise, sa disponibilité, ses conseils éclairés ont grandement enrichi ma réflexion et m'ont permis d'affiner ma recherche. Sa rigueur scientifique, ses remarques constructives et ses encouragements ont été d'une grande aide dans l'avancement de ce projet. Elle a su trouver le juste équilibre entre autonomie et accompagnement, ce qui m'a permis de progresser en toute confiance et de mener ce projet à son terme. Je suis très reconnaissante pour l'écoute attentive, la patience et la bienveillance qui m'ont été attribuées tout au long de la rédaction de ce mémoire. Ce projet n'aurait pas été réalisable sans ta participation d'une grande valeur.

Je souhaite également adresser mes sincères remerciements aux membres du jury dont les interventions et suggestions m'ont permis d'enrichir et de perfectionner cette recherche.

Un énorme merci à toutes les personnes qui ont accepté de participer à cette étude, plus particulièrement, aux personnes LGBTQ+ ayant une DI pour votre confiance et votre authenticité. Votre contribution généreuse a été essentielle à l'aboutissement de ce travail. Sans vous, cette recherche n'aurait pas été possible.

Je remercie mes proches et mes ami.es pour leur soutien moral et leur compréhension pendant cette période chargée. Leur patience et leurs encouragements m'ont donné la force de mener à bien ce projet.

Je tiens à dédier une partie de ce mémoire à la personne qui a été un soutien constant et inébranlable tout au long de cette aventure : ma mère. Ton amour inconditionnel, ta patience et ta présence m'ont permis de traverser les moments de doute et de fatigue. Tu as été une source d'inspiration et de motivation, et sans ton soutien, ce travail n'aurait pas été possible. Je te remercie du fond du cœur pour ton aide rigoureuse concernant la relecture et la correction de mon mémoire. Tu m'as appris la persévérance et l'importance de ne jamais abandonner face aux défis. Ce mémoire est aussi un reflet de tout ce que tu m'as transmis, à la fois dans la vie et dans le travail.

À toutes ces personnes exceptionnelles et indispensables, je souhaite vous exprimer mes remerciements les plus chaleureux.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	vii
RÉSUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 Recension des écrits	3
1.1 Stress minoritaire : double minorité, double marginalisation, double stigmatisation	4
1.1.1 Capacitisme : discrimination associée à la déficience intellectuelle.....	4
1.1.2 Hétéronormativité et homophobie : discriminations associées à l’orientation sexuelle minoritaire	5
1.1.3 Impacts associés aux différentes formes de discrimination	6
1.2 Défis des personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle et de genre.....	7
1.3 Les perceptions à l’égard des personnes DI LGBT+	9
1.3.1 Les perceptions des intervenant.es à l’égard des personnes DI LGBT+.....	10
1.3.2 Les perceptions des familles et de l’entourage à l’égard des personnes DI LGBT+	13
1.4 Principaux constats et limites des études actuelles	15
1.5 Objectif de recherche.....	16
1.6 Pertinence scientifique, disciplinaire et sociale de la présente recherche.	17
CHAPITRE 2 Cadre théorique : Axel Honneth et la Théorie de la reconnaissance.....	18
2.1 Reconnaissance affective.....	18
2.2 Reconnaissance juridique	19
2.3 Reconnaissance sociale	19
2.4 Éléments déclencheurs de luttes	19
2.5 Pertinence de la théorie de la reconnaissance dans ce présent mémoire.....	20
CHAPITRE 3 Méthodologie.....	22
3.1 Perspective de recherche : approche et courant épistémologique	22
3.1.1 Description de la posture.....	23
3.2 Recrutement des participant·es.....	23
3.3 Description des participant·es à l’étude.....	24
3.3.1 Portait des personnes DI LGBT+	25

3.3.2	Portrait des personnes DI LGBTQ+	25
3.3.3	Portrait des parents	26
3.3.4	Portrait des intervenant·es	26
3.4	Entrevues semi-dirigées.....	26
3.5	Démarche d'analyse thématique du contenu	28
3.6	Considérations éthiques.....	30
3.7	Les limites de la présente recherche	31
CHAPITRE 4 Résultats.....		32
4.1	L'identité LGBTQ+ des personnes ayant une DI.....	32
4.1.1	L'orientation sexuelle des personnes ayant une DI	32
4.1.2	L'identité de genre des personnes ayant une DI.....	35
4.1.3	Amour et sexualité des personnes LGBTQ+ ayant une DI	36
4.2	Les perceptions des familles et de l'entourage des personnes LGBTQ+ ayant une DI	40
4.2.1	Reconnaître et soutenir son enfant dans son identité sexuelle et de genre	40
4.2.2	Dévoilements et réactions de la famille et de l'entourage des personnesLGBTQ+ ayant une DI	42
4.2.3	La non-reconnaissance et l'absence de soutien des personnes LGBTQ+ ayant une DI	44
4.3	Les perceptions des intervenant.es à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une DI	46
4.3.1	Les manifestations de reconnaissance et de soutien des intervenant.es à l'égard des personnes LGBTQ+ ayant une DI	46
4.3.2	Les manifestations de non-reconnaissance et d'absence de soutien chez les intervenant.es à l'égard des personnes LGBTQ+ ayant une DI	51
4.4	Effets de la non-reconnaissance chez les personnes LGBTQ+ ayant une DI	56
4.5	Les services s'adressant aux personnes ayant une DI abordant la sexualité et la diversité sexuelle ou de genre.	57
4.5.1	L'absence de service rapporté par les participant.es des trois profils	57
4.5.2	Les services visant à soutenir les personnes LGBTQ+ ayant une DI et leur entourage	60
4.5.3	Les propositions des participant.es pour favoriser la reconnaissance et le soutien des personnes DI LGBTQ+.	62
CHAPITRE 5 Discussion		65
5.1	Situer l'expérience des personnes LGBTQ+ ayant une DI dans les différentes sphères de reconnaissance	65
5.1.1	Sphère affective	66
5.1.1.1	Le besoin d'être aimé pour qui l'on est.....	66
5.1.2	Sphère juridique.....	67
5.1.2.1	Le sentiment d'appartenance	67
5.1.2.2	Faible représentation sociale chez les personnesLGBTQ+ ayant une DI	68
5.1.2.3	Un manque de service et de soutien pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI et leur entourage..	68
5.1.2.4	Le développement de l'identité sexuelle des personnes DI LGTBQ+, le rôle de qui ?	69

5.1.3 Sphère sociale	71
5.1.3.1 La double marginalisation et le stress minoritaire aux dépens de la reconnaissance sociale	71
5.1.3.2 La promotion de l'hétérosexualité aux dépens des personnes des minorités sexuelles et de genre	72
5.1.3.3 Stigmatisation de la DI au sein des communautés LGBTQ+.....	73
5.2 Implication pour les recherches futures et les pratiques sociales	74
CONCLUSION.....	78
ANNEXE A Affiches de recrutement.....	81
ANNEXE B Exemples de courriels et d'échanges téléphonique effectués durant le recrutement.....	85
ANNEXE C Formulaire de consentement.....	89
ANNEXE D Les guides des entrevues semi-structurées	100
ANNEXE E Exemple d'un journal de bord.....	107
ANNEXE F Grille d'analyse des données	108
APPENDICE C Certificat d'approbation éthique	114
RÉFÉRENCES.....	116

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Structure des relations de la reconnaissance sociale (Honneth, 1992, p.222)	20
---	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

DI : Déficience intellectuelle

LGBTQ+ : Acronyme signifiant des personnes lesbiennes, gais, bisexuel·les, trans, queer et autres personnes de la diversité sexuelle et de genre.

LGBTQIA2S+ : Acronyme utilisé par l'organisme AlterHéros signifiant des personnes lesbiennes, gais, bisexuel.les, transgenres, en questionnement, queer, asexuel.les, bispirituel.les.

RÉSUMÉ

Cette étude porte sur le vécu de personnes ayant une déficience intellectuelle (DI) légère issue de la diversité sexuelle, selon leur point de vue, celui de leurs parents et de leurs intervenant-es et vise à répondre à la question suivante : comment la diversité sexuelle est-elle vécue et comprise par les personnes ayant une déficience intellectuelle, leurs parents et leurs intervenant-es? Trois objectifs spécifiques sont poursuivis :

1) Documenter les perceptions et les expériences des personnes vivant avec une déficience intellectuelle à l'égard de leur identité sexuelle minoritaire. 2) Documenter les perceptions des parents à l'égard de la diversité sexuelle chez leur enfant ayant une déficience intellectuelle. 3) Documenter les perceptions des intervenant-es à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle. Pour ce faire, le recours à une méthodologie qualitative exploratoire a été privilégié puisque la présente recherche traite d'une réalité peu explorée et que la perspective subjective des personnes participantes a été valorisée (Abbott et Burns, 2007; Dinwoodie et al., 2016; Greenhill, et Cookson, 2016; Wilson et al., 2018) alors que la théorie de la reconnaissance telle que conceptualisée par Honneth (1992) a guidé notre analyse. Les résultats mettent en lumière les lacunes dans les services offerts aux personnes vivant avec une DI qui sont issues de la diversité sexuelle. En effet, on constate un travail en silo où les organismes offrant des services aux personnes vivant avec une DI n'ont pas de politiques encadrant les pratiques favorisant la reconnaissance de la sexualité des personnes de la diversité sexuelle, ce qui conduit parfois à des pratiques hétérosexistes ou à des manifestations d'homophobie. Quant aux organismes desservant les communautés lesbiennes, gais, bisexuelles, trans, queer (LGBTQ+), ceux-ci n'apparaissent pas inclusifs des personnes vivant avec une DI et peuvent alors faire preuve de capacitisme. Les implications pour les recherches futures et les pratiques sociales visant ce décroisement sont également présentées.

Mots-clés :

LGBTQ+ diversité sexuelle; queer; minorités sexuelles; déficience intellectuelle; incapacité intellectuelle; reconnaissance; psychoéducation.

ABSTRACT

This study focuses on the experiences of people with mild intellectual disabilities (ID) from a sexually diverse background, from their perspective and also from their parents and caregivers. The study aims to answer the following question: how is sexual diversity experienced and understood by people with ID, their parents and caregivers? Three specific objectives are pursued: 1) To document the perceptions and experiences of people with intellectual disabilities regarding their minority sexual identity. 2) To document parents' perceptions of sexual diversity in their children with intellectual disabilities. 3) To document practitioners' perceptions of sexual diversity among people with intellectual disabilities. To this end, the use of an exploratory qualitative methodology was favored since the present research deals with a little-explored reality and the subjective perspective of the participating individuals was valued (Abbott and Burns, 2007; Dinwoodie et al., 2016; Greenhill, and Cookson, 2016; Wilson et al., 2018) while the theory of recognition as conceptualized by Honneth (1992) guided our analysis. The results highlight gaps in the services offered to people living with ID who are from a sexually diverse background. We observe a silo approach, where organizations offering services to people living with ID lack policies framing practices favoring recognition of the sexuality of people from sexual diversity, which sometimes leads to heterosexist practices or manifestations of homophobia. As for organizations serving the lesbian, gay, bisexual, trans, queer (LGBTQ+) communities, these do not appear to be inclusive of people living with ID, and may then demonstrate ableism. Implications for future research and social practices aimed at this decompartmentalization are also presented.

Keywords :

LGBTQ+ sexual diversity; queer; sexual minorities; intellectual disability; intellectual disability; recognition; psychoeducation.

INTRODUCTION

Pour plusieurs, la sexualité est un sujet tabou qui peut susciter un certain inconfort. En ce qui a trait à la sexualité des personnes vivant avec une déficience intellectuelle (DI), l'inconfort ressenti semble être exacerbé (Bedard et al., 2010). De nombreux auteurs et autrices ont ainsi documenté le refus de reconnaître le fait que les personnes ayant une DI sont des êtres sexuels possédant une identité sexuelle comme l'ensemble des personnes qui composent la société. (Abbott et Howarth, 2007; Dinwoodie et al., 2016; Slater et al., 2018; Sommarö et al., 2020). Les perceptions des différents acteurs et actrices entourant les personnes ayant une DI sont en retard concernant la reconnaissance leur droit à la sexualité si l'on compare avec la reconnaissance du droit à la sexualité des personnes neurotypiques (Sommarö et al., 2020). Le terme neurotypique désigne une personne qui suit généralement les normes sociales et cognitives dominantes sans présenter de particularités neurologiques significatives dont le fonctionnement neurologique est considéré comme standard ou typique par rapport à la majorité de la population (Usito, 2013).

La littérature rapporte deux perspectives qui représentent les perceptions les plus fréquentes de la société concernant la sexualité des personnes vivant avec une DI, à savoir qu'elles sont des enfants éternels dépourvus de besoins ou caractères sexuels ou encore, qu'elles ont une sexualité inappropriée et inadéquate nécessitant la surveillance d'autrui (McClelland et al., 2012; Noonan et Gomez, 2011). En d'autres mots, le déni et le contrôle de leur sexualité sont assez fréquents (Wheeler, 2007).

Dans les rares cas où les personnes ayant une DI sont considérées comme des êtres sexuels, elles sont généralement conçues comme étant, de facto, hétérosexuelles (Noonan et Gomez, 2011). De ce fait, la reconnaissance de l'identité sexuelle minoritaire des personnes ayant une déficience intellectuelle est d'autant plus compromise (Sommarö et al., 2020). Plusieurs études rapportent que les personnes ayant une DI qui s'identifient comme lesbiennes, gais ou bisexuel·les (LGB) font partie d'une double minorité due à leur limitation cognitive et adaptative ainsi qu'à leur identité sexuelle minoritaire. Ce qui rend cette population d'autant plus à risque d'être marginalisée et de vivre de la discrimination (Abbott et Howarth, 2007; Bennett et Coyle 2007; Stauffer-Kruse, 2007; Stoffelen et al., 2018).

Ce mémoire reconnaît que les personnes ayant une déficience intellectuelle peuvent également être des personnes sexuelles et qu'elles peuvent vivre l'expérience de leur sexualité comme tout membre de la société. Il est divisé en cinq chapitres. Le premier présente la problématique et le contexte théorique, lequel est formé d'une synthèse des connaissances concernant les réalités des personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents issues de la diversité sexuelle. Le deuxième chapitre décrit le cadre théorique ayant guidé ce mémoire, c'est-à-dire la Théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (1992). Le

troisième chapitre fait une description du processus méthodologique de cette étude. Le quatrième chapitre détaille les résultats obtenus à la suite de l'analyse des entrevues semi-structurées effectuées auprès de trois profils distincts, soit les personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle, leurs parents et leurs intervenant-es. Finalement, le cinquième chapitre est formé d'une discussion des résultats dans laquelle des liens avec d'autres études sont présentés. Le chapitre se conclut par des recommandations et les implications pour les recherches futures et les pratiques sociales.

CHAPITRE 1

Recension des écrits

Cette section présente une synthèse des écrits et des connaissances concernant les réalités des personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle, c'est-à-dire qu'elles s'identifient comme étant lesbiennes, gais, bisexuel·les ou autres déclinaisons. Après une description de la méthodologie utilisée pour sélectionner les articles pertinents pour le présent mémoire, les thèmes abordés seront présentés, à savoir, le statut de double minorité, les différentes formes de discrimination associées et les impacts négatifs que cela peut avoir sur la santé mentale, de même que la façon dont ces personnes sont perçues par la société, leurs intervenant·es, leur famille et leur entourage. Ensuite, la question et les objectifs de recherche seront détaillés. Finalement, les grands constats et les limites des recherches à ce sujet seront identifiés ainsi que la pertinence sociale, scientifique et disciplinaire de ce présent mémoire.

Afin d'effectuer cette recension des écrits, plusieurs bases de données ont été consultées, dont PsycArticles, Scopus, Cairn, Érudit, Eric, MedLine et Academic Search Complete. Ces bases de données ont été ciblées parce qu'elles sont transdisciplinaires, ce qui donne accès à des articles provenant du domaine de la psychologie, de la psychoéducation, de l'éducation et de la médecine. Cairn et Érudit ont été choisis afin d'accéder à des articles scientifiques québécois et francophones. Une combinaison de différents mots-clés, de troncatrices et d'opérateurs booléens a été utilisée dans les bases de données francophones : LGBTQ+* ou « diversité sexuelle » ou queer ou « minorité* sexuelle* » et « déficience intellectuelle » ou « incapacité* intellectuelle* ». En ce qui a trait aux bases de données anglophones, les combinaisons suivantes ont été utilisées : LGBTQ+* OR « sexual diversity » OR queer OR sexual minorit* AND « intellectual* disabilit* ». 116 articles ont alors été trouvés. Après l'élimination des doublons, il restait 93 articles, dont 29 ont été retenus après lecture des titres. Les autres articles ont été rejetés parce qu'ils ne traitaient pas de l'ensemble des éléments clés à l'étude, c'est-à-dire qu'ils traitaient soit uniquement de la diversité sexuelle ou uniquement des personnes ayant une DI. Ensuite, une lecture des résumés a mené à l'exclusion de deux articles, car ils traitaient la diversité sexuelle et la déficience intellectuelle séparément, ce qui a permis de conserver 27 articles. Une lecture transversale suivie d'une lecture approfondie de ces articles a ensuite mené à l'exclusion de cinq articles puisqu'ils n'abordaient pas la déficience intellectuelle spécifiquement, traitant plutôt d'autres types d'incapacités ou troubles de l'apprentissage. Neuf articles supplémentaires ont été identifiés à la suite de la découverte d'une revue de la littérature menée par McCann et al. (2016). 26 articles supplémentaires ont également été ajoutés à la suite de la lecture des références bibliographiques des 22 articles retenus. Finalement, 57 articles ont été retenus. Ces 57 articles ont été publiés entre les années 1995 et 2020.

1.1 Stress minoritaire : double minorité, double marginalisation, double stigmatisation

Différentes études rapportent que les personnes ayant une déficience intellectuelle et qui sont issues des minorités sexuelles font partie d'une double minorité, les rendant d'autant plus à risque d'être stigmatisées (Abbott et Howarth, 2007 ; Bennett et Coyle, 2007 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Stoffelen et al., 2018). De fait, les personnes ayant une DI étant déjà marginalisées, l'ajout d'une orientation sexuelle différente de celle de la majorité a pour effet de les placer encore plus dans la « marge », ce qui augmente du coup leur vulnérabilité (Wilson et al., 2018). Cette double minorité conduit à un sentiment d'impuissance pouvant rendre les relations sociales, amicales ou intimes plus difficiles, contribuant à l'isolement de ces personnes (Wilson et al., 2018).

Cette double marginalisation est susceptible d'entraîner ce que Meyer (2003) a conceptualisé comme un « stress minoritaire ». Meyer (2003) le définit comme un stress qui affecte les personnes issues d'un groupe considéré comme minoritaire alors que celles appartenant à un groupe majoritaire n'ont pas à le subir puisqu'elles sont valorisées par la société. Il est étroitement lié à l'hétéronormativité, au capacitisme et à l'oppression, rendant les personnes issues d'un groupe minoritaire plus susceptibles de vivre de la discrimination à plusieurs niveaux. Ce stress est susceptible de contribuer aux inégalités physiques et psychologiques de ces personnes. (Abbott et Howarth, 2007 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Stoffelen et al., 2018 ; Thompson et al., 2001). Dans cette section, les différents types de discrimination associées à la déficience intellectuelle seront d'abord abordés, suivis des différents types de discrimination associés à l'identité sexuelle minoritaire et des impacts de ces deux types de discrimination sur cette population.

1.1.1 Capacitisme : discrimination associée à la déficience intellectuelle

Le capacitisme, qui est une forme de discrimination ou de préjugé défavorable aux personnes vivant avec un handicap, semble être présent au sein des communautés LGBTQ+. En effet, Bennett et Coyle (2001) ainsi que Stauffer-Kruse (2007) rapportent que les personnes ayant une DI vivent de la discrimination et du mépris caractérisés par la présence de stéréotypes négatifs de la part d'une grande partie des communautés LGBTQ+. Certaines personnes des communautés LGBTQ+ n'ayant pas de déficience intellectuelle auraient une opinion négative envers les personnes ayant une DI et seraient défavorables à leur inclusion (Abbott et Burns, 2007). De fait, les communautés LGBTQ+ ne sont pas toujours accueillantes pour les personnes ayant une DI (Bennet et Coyle, 2001). Ces attitudes peuvent s'observer par un manque d'engagement et de volonté à inclure les personnes ayant une DI. À partir d'entretiens menés auprès de cinq personnes LGBTQ+ ayant une DI et âgées entre 18 et 47 ans, Dinwoodie et al. (2016) ont mis en lumière l'expérience de rejet qu'ont pu

vivre certain·es participant·es à la suite de la divulgation de leur déficience intellectuelle à des partenaires potentiels rencontrés dans des lieux fréquentés par des personnes de la diversité sexuelle. Cela rejoint ce que les participants de l'étude de Davidson-Paine et Corbett (1995) ont mentionné, alors que les hommes vivant avec une DI et faisant partie de la diversité sexuelle ont mentionné avoir vécu de l'isolement et de la difficulté à se faire accepter par les communautés LGBTQ+. Les mêmes auteurs et autrices font référence à une « sous-culture gaie » pour décrire ce phénomène vécu par les personnes LGBTQ+ ayant une déficience intellectuelle, qui seraient perçues comme étant inférieures à l'ensemble des personnes formant les communautés LGBTQ+. Bref, les personnes ayant une DI se trouvent au bas de « l'ordre hiérarchique des gais », notamment dû à leur niveau socioéconomique généralement faible (Thompson et al., 2001).

1.1.2 Hétéronormativité et homophobie : discriminations associées à l'orientation sexuelle minoritaire

L'hétéronormativité, qui suppose l'existence de seulement deux sexes opposés et qui valorise l'hétérosexualité au détriment de la diversité sexuelle et de genre, est également un facteur qui contribue à la non-reconnaissance et à l'invisibilité des personnes LGBTQ+ ayant une DI (Slater et al., 2018 ; Sommarö et al., 2020 ; Wilson et al., 2018). Ainsi, la présomption d'hétérosexualité s'applique également aux personnes vivant avec une DI, ce qui fait en sorte qu'elles peuvent vivre une non-reconnaissance sur le plan de leur sexualité ou de leur identité sexuelle (Wilson et al., 2018). L'hétéronormativité et la présomption à l'hétérosexualité sont également présentes chez les professionnel·es œuvrant dans des programmes spécialisés auprès des personnes ayant une DI tant dans le secteur de l'enseignement au secondaire qu'en santé et services sociaux plus précisément dans les programmes d'éducation sexuelle et dans le matériel scolaire (Löfgren-Mårtenson, 2012; McClelland et al., 2012; Sommarö et al., 2020). La diversité sexuelle y est dépeinte négativement, ce qui contribue à la non-reconnaissance et à la marginalisation des personnes de la diversité sexuelle ayant une DI (Burns et Davies, 2011; McClelland et al., 2012). La présence d'attitudes négatives et de préjugés chez les personnes DI hétérosexuelles à l'égard de la diversité sexuelle serait fréquente (Löfgren-Martenson, 2009; Lunskey et Konstantareas, 1998). Parmi les hypothèses pour expliquer cela, on retrouve le fait que la socialisation et l'éducation sexuelles des personnes vivant avec une déficience intellectuelle sont généralement stéréotypées tout en n'abordant pas les identités sexuelles minoritaires, ce qui pourrait mener à une méconnaissance de la diversité sexuelle et à l'intériorisation d'attitudes négatives à leur égard (Thompson et al., 2001). Stoffelen et al. (2018) ajoutent que les attitudes homophobes entretenues par les personnes ayant une déficience intellectuelle peuvent être le résultat de l'intériorisation des discours sociaux à ce sujet.

La discrimination liée à la diversité sexuelle chez les personnes ayant une DI serait bien réelle (Tallentire et al., 2020). Tallentire et al. (2020) suggèrent qu'elles vivraient différentes formes d'abus,

d'agressions physiques et d'intimidation de la part de leur entourage. Des entrevues réalisées dans le cadre de l'étude de Bates (2020) auprès de huit personnes LGB ayant une DI documentent des expériences de violence directe de la part de la famille, d'ami·es ou de connaissances et qui sont attribuables à leur identité sexuelle minoritaire. De plus, ces participant·es ont mentionné que leurs familles et leurs ami·es faisaient régulièrement des blagues à propos de leur orientation sexuelle, et, bien que cela ne soit pas nécessairement mal intentionné, les participant·es en ont ressenti une détresse. Cela rejoint les résultats de l'étude de Stoffelen et al. (2013) alors que 15 des 21 participant·es rencontré·es ayant une DI issues de la diversité sexuelle ont déclaré avoir vécu des réactions négatives de la part de connaissances, d'ami·es ou d'inconnus.

D'autres études démontrent que les personnes ayant une déficience intellectuelle redoutent un rejet associé à leur « coming out », ce qui fait qu'elles peuvent préférer cacher leur sexualité et prétendre être hétérosexuelles dans le but d'éviter de vivre de la discrimination et de se sentir en sécurité (Abbott et Burns, 2007 ; Bates, 2020 ; Dinwoodie et al., 2016 ; Marks et al., 2020 ; Onstot, 2019). Cela peut avoir des conséquences importantes au niveau du développement identitaire, car le « coming out » est considéré comme une partie intégrante du processus de développement de l'identité sexuelle (Bates, 2020).

1.1.3 Impacts associés aux différentes formes de discrimination

Plusieurs auteurs et autrices rapportent que la discrimination est associée à différents types de violence, à une faible estime de soi, à des troubles de santé mentale, à des difficultés relationnelles et à de l'isolement chez les personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle (Abbott et Burns, 2007 ; Bates, 2020 ; Bédard et al., 2010 ; Duke, 2011 ; Meyer, 2013 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Tallentire et al., 2020 ; Whitaker et Read, 2006).

Ainsi, la discrimination à leur endroit peut prendre la forme de violence verbale et physique (Bedard et al., 2010). Bien que l'estimation des taux de violence chez les personnes ayant une déficience intellectuelle peut varier d'une étude à l'autre, Sobsey (2008, cité dans Bedard et al., 2010) suggère que les enfants et les adultes vivant en situation de handicap sont au moins trois à quatre fois plus à risque d'être victimes de violence que les personnes ne vivant pas en situation de handicap.

Par ailleurs, pour certains, le stress associé aux expériences de discrimination conjugué au fait d'appartenir à un groupe minoritaire peut contribuer à l'apparition de troubles de santé mentale, notamment dû à l'accumulation de détresse et à une faible estime de soi causées par des rejets répétés et des attitudes discriminatoires (Meyer, 2013 ; Stauffer-Kruse, 2007). C'est d'ailleurs ce que démontre l'étude de Whitaker

et Read (2006) en rapportant la présence importante de troubles de santé mentale comme les troubles dépressifs et anxieux au sein de cette population. Dans le même ordre d'idées, une étude exploratoire qualitative à petit échantillon conduite par Abbott et Burns (2007) auprès de 9 femmes et 11 hommes s'identifiant comme gais, lesbiennes ou bisexuel.les vivant avec une DI a démontré que plusieurs participant·es ont rapporté s'être blessé·es, avoir eu des idées suicidaires et avoir fait des tentatives de suicide en réaction aux attitudes négatives de leurs familles et de leurs intervenant·es.

De plus, la discrimination liée au fait d'appartenir à une double minorité pourrait avoir un impact sur l'acceptation de soi et le « coming out » (Bates, 2020). Ainsi, le fait que leur sexualité et leur identité sexuelle ne soient pas reconnues par plusieurs mènerait au développement d'une faible estime de soi et d'une vision négative de soi (Tallentire et al., 2020). L'identité sexuelle étant un aspect fondamental du développement identitaire et de l'estime de soi (Bates, 2020), les impacts négatifs associés à sa non- reconnaissance pourraient en être exacerbés. En effet, l'inexploration de leur sexualité peut conduire à l'apparition de « comportements difficiles » (Stauffer-Kruse, 2007). Une recherche rapporte également des taux de tabagisme, de consommation de drogues et d'alcool ainsi que d'idées suicidaires plus élevés chez les personnes ayant une déficience intellectuelle que chez la population générale (Blum, 2001). Enfin, la discrimination est à la source de difficultés relationnelles nuisant à l'inclusion sociale et réduisant les occasions de développer des amitiés (Hall, 2010). Les personnes vivant une double minorité se retrouvent alors fréquemment isolées, favorisant le développement de l'impression de ne pas faire partie intégrante de la société (Stoffelen et al., 2013).

1.2 Défis des personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle et de genre

Plusieurs auteurs et autrices documentent que les personnes ayant une DI issues de la minorité sexuelle font malheureusement face à plusieurs défis comme des difficultés relationnelles, le tabou entourant la notion du consentement, les pratiques de surprotection, une faible éducation sexuelle ainsi qu'un faible pouvoir social et financier (Abbott et Burns, 2007; Bedard et al., 2010; Cambridge, 1996; Davies, 2000; DiGiulio, 2003; Löfgren-Mårtenson, 2012; McClelland et al., 2012; Noonan et Gomez, 2011; Stoffelen et al., 2018; Thompson et al., 2001).

La difficulté d'avoir des relations intimes sécuritaires semble être une problématique importante pour les personnes vivant avec une DI faisant partie de la diversité sexuelle (Abbott et Burns, 2007). Ainsi, leur droit à la sexualité et au plaisir n'est pas reconnu (Bedard et al., 2010 ; McClelland et al., 2012) et lorsqu'il l'est, cela est souvent accompagné d'une crainte de comportement sexuel inapproprié ou de situation d'abus (Onstot, 2019). Cette crainte est intimement liée à la notion du consentement, car

généralement, les personnes ayant une déficience intellectuelle sont considérées comme inaptes à prendre des décisions, et encore plus lorsque cela concerne leur sexualité (Bedard et al., 2010). Quand, en plus, la personne s'identifie aux communautés LGBTQ+, on doute davantage de la capacité de la personne à consentir de façon libre et éclairée à des activités de nature sexuelle, ce qui peut conduire à des comportements de surprotection à leur endroit (Murphy et O'Callaghan, 2004). Cela afin de prévenir tout risque d'abus sexuels (Onstot, 2019). Paradoxalement, cette façon paternaliste de restreindre les comportements sexuels pour prévenir les risques peut avoir des effets extrêmement nocifs et inverses à ceux escomptés. En rendant la sexualité taboue et honteuse, les personnes sont encouragées à avoir recours à des pratiques sexuelles à risque (English et al., 2017). Ainsi, McClelland et al. (2012), qui ont documenté l'expérience de 10 jeunes adultes ayant une DI faisant partie de la diversité sexuelle, rapportent que plusieurs d'entre elles et eux mentionnaient ne pas avoir le contrôle total sur plusieurs aspects de leur vie, dont la sexualité. Ainsi, ces jeunes soulignent que les adultes leur imposent des règles restrictives, notamment concernant les moments et l'espace pour exprimer leurs envies sexuelles, réduisant ainsi les opportunités d'avoir des relations sexuelles sécuritaires. En effet, les rares endroits où les participant·es pouvaient avoir des relations sexuelles présentaient un danger pour leur sécurité physique, de même qu'une possibilité moindre de prendre des décisions sexuelles saines comme l'utilisation de moyens de protection, dont le port du condom. Une étude similaire menée par Stoffelen et al. (2013) mentionne également que parmi les 21 participant·es interrogé·es, plusieurs ont exprimé devoir cacher tout aspect concernant leur sexualité, dont leurs relations et leurs expériences sexuelles.

Si nous savons peu de choses de la santé sexuelle des personnes vivant avec une DI, une recherche conduite par DiGiulio (2003) suggère qu'elles sont plus à risque de développer des problèmes de santé sexuelle. Cela serait dû notamment à un désavantage économique, éducatif et social. Également, le même auteur mentionne que le manque d'éducation et d'accès à l'information sur le VIH, le fait de vivre en situation de précarité économique ainsi que la toxicomanie et la violence sexuelle sont des facteurs de risques sociaux ou comportementaux interdépendants qui sont associés au VIH chez les personnes vivant avec une DI. Dans la même veine, une étude conduite par Cambridge (1996) a démontré que plus de trois quarts de l'échantillon composé de personnes LGB ayant une DI avaient eu des relations sexuelles pouvant les avoir exposés au VIH. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les personnes LGB vivant avec une DI ont moins de connaissances concernant l'anatomie et les pratiques sexuelles sécuritaires du fait des lacunes dans leur éducation sexuelle (Löfgren-Mårtenson, 2012). Or, l'éducation est essentielle à la réduction du comportement sexuel à risque et à l'épanouissement sexuel de ces personnes (Noonan et Gomez, 2011)

Les personnes vivant avec une DI ont accès à peu de modèles LGB pour les soutenir dans le développement de leur identité sexuelle, comme elles sont principalement entourées de personnes hétérosexuelles (Löfgren-Mårtenson, 2009). Or, le développement de l'identité sexuelle, particulièrement pour les minorités sexuelles, repose grandement sur le soutien des autres, qui, dans le cas des personnes LGBTQ+ ayant une DI, est presque inexistant de la part des communautés (Löfgren-Mårtenson, 2009). Pour cette raison, le « coming out » serait plus difficile pour ces derniers et dernières que chez le reste des communautés LGBTQ+. De plus, l'isolement et le manque d'opportunité de développer des relations amoureuses et amicales seraient fréquents chez les personnes ayant une DI. Plusieurs facteurs seraient susceptibles d'expliquer ce phénomène. Entre autres, les personnes DI sont plus susceptibles de vivre de l'isolement et d'avoir un petit cercle d'amis que les personnes sans DI (Thompson et al., 2001). Les mêmes auteurs et autrices mentionnent également que l'isolement serait intensifié en raison de l'exclusion qu'elles peuvent vivre de la part des personnes hétérosexuelles ayant une DI, en plus de l'exclusion qu'elles peuvent vivre de la part des personnes sans DI issues des minorités sexuelles. Ce seraient donc plusieurs facteurs sociaux importants comme le handicap, le manque d'autonomie et le désavantage économique qui contribueraient au célibat et à leur isolement (Davies, 2000 ; Stoffelen et al., 2018). Autrement dit, peu de gens seraient portés à entretenir des relations amicales ou amoureuses durables avec les personnes LGBTQ+ ayant une DI. De plus, les personnes ayant une DI, notamment celles faisant partie de la diversité sexuelle, ont beaucoup moins d'endroits et d'opportunités pour développer des relations amicales ou intimes que les personnes sans DI, car la plupart des endroits pour socialiser sont moins accessibles et accueillants pour elles (Abbott et Burns, 2007). Finalement, iels auraient peu de probabilité de créer des relations amicales ou amoureuses sur les réseaux sociaux en raison de leur participation qui est souvent faible et stigmatisée. Cela est malheureux puisque la vie sociale est primordiale pour acquérir de nouvelles expériences et la découverte de soi comme l'apprentissage de ses limites (Stoffelen et al., 2018).

À la lumière de ces informations, il est possible de noter que les personnes ayant une déficience intellectuelle faisant partie de la diversité sexuelle font face à plusieurs défis importants, notamment concernant le consentement, la surprotection, la relation de dépendance, les comportements sexuels à risque, l'isolement et le manque de modèle.

1.3 Les perceptions à l'égard des personnes DI LGBTQ+

Comme mentionné précédemment, la littérature propose deux visions qui représentent les perceptions les plus fréquentes de la société concernant la sexualité des personnes ayant une déficience intellectuelle, soit qu'elles soient perçues comme étant asexuelles ou bien incapables de consentir (McClelland et al., 2012 ;

Noonan et Gomez, 2011). Dans cette section, les constats de différentes études se penchant sur les perceptions des intervenant·es, des familles et de l'entourage à l'égard de la sexualité et de l'identité sexuelle des personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle seront présentés.

1.3.1 Les perceptions des intervenant·es à l'égard des personnes DI LGBT+

Différentes études se sont penchées sur les perceptions des intervenant·es de personnes ayant une déficience intellectuelle concernant les orientations sexuelles minorisées. Bien que certaines de ces études rapportent d'attitudes positives à leurs égards (Bates, 2020), la plupart des perceptions et comportements documentés sont problématiques. Parmi celles-ci se trouvent des attitudes hétérosexistes, homophobes, infantilisantes, discriminatoires et de déresponsabilisation caractérisées par un inconfort, une timidité, de la confusion, de l'incertitude, du contrôle, du déni et de la violence (Abbott et Howarth, 2007 ; Dinwoodie et al., 2016 ; Löfgren-Mårtenson, 2012 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Sommarö et al., 2020 ; Wilson et al., 2018).

L'hétérosexisme se présente de plusieurs façons dans les attitudes et les comportements de certain·es intervenant·es œuvrant auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle (Abbott et Howarth, 2007). Une étude de Clarke et Finnegan (2005) menée auprès de 702 intervenant·es en témoigne. Lorsque les auteurs et autrices ont demandé aux intervenant·es s'ils aideraient les personnes ayant une déficience intellectuelle à développer une relation intime, 76% des personnes interrogées ont répondu qu'elles les aideraient si la relation en question était hétérosexuelle, alors que seulement 41% ont mentionné qu'elles feraient la même chose si la relation était de nature homosexuelle. Cela soutient les propos rapportés par Swango-Wilson (2010) selon lesquels les attitudes des fournisseurs de service sont très normatives. Le déni de l'existence de la diversité sexuelle prenant la forme d'ignorance intentionnelle de la question d'orientation sexuelle des personnes ayant une déficience intellectuelle ou bien la croyance que l'orientation sexuelle n'a pas d'importance et n'exerce aucune influence sur les interventions des travailleurs et travailleuses sont des exemples fréquemment documentés par Sommarö et al., (2020). Par ailleurs, l'hétérosexisme chez les intervenant·es pourrait également prendre la forme de contrôle visant à encourager les personnes à conserver une identité sexuelle hétéronormative, notamment en les dissuadant d'avoir des relations sexuelles avec des personnes de même sexe (Stauffer-Kruse, 2007).

L'hétérosexisme pourrait être un facteur contribuant à la déresponsabilisation des intervenant·es concernant leur rôle à jouer à propos du développement de l'identité sexuelle des personnes ayant une déficience intellectuelle faisant partie de la diversité sexuelle. Abbott et Howarth (2007) suggèrent que le problème engendré par cette déresponsabilisation est caractérisé par l'inaction des intervenant·es à propos

de la sexualité de ces personnes. Par exemple, les intervenant·es interrogé·es dans leur étude ont mentionné qu'ils n'abordaient le sujet de la diversité sexuelle que si les personnes usagères en faisaient la demande explicite. D'ailleurs, Abbott (2013) ajoute que certains intervenant·es interrogé·es dans son étude indiquaient que cela ne faisait pas partie de leurs responsabilités, ce qui rejoint l'étude de Sommarö et al. (2020) rapportant que les discussions concernant l'identité sexuelle n'étaient pas présentes dans les pratiques habituelles des centres de service pour les personnes ayant une DI. En ce sens, la plupart des intervenant·es ne sont pas au service des utilisateurs et utilisatrices et de leurs besoins en matière sexuelle (Dinwoodie et al., 2016). Les personnes ayant une déficience intellectuelle issues de minorités sexuelles auraient affirmé qu'il leur est souvent impossible de discuter de sexualité avec leurs intervenant·es, puisque plusieurs refusent d'aborder le sujet même lorsque l'initiative venait d'eux (Marks et al., 2020; Stoffelen et al., 2013). Finalement, une étude menée par la « Swedish Federation for Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Queer Rights » (RFSL) révèle que le sujet de la diversité sexuelle était seulement abordé au sein de 17 des 59 différents services interrogés offrant du soutien pour les personnes ayant une déficience intellectuelle. En n'abordant pas le sujet de façon proactive, les personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle peuvent croire qu'il n'est pas acceptable de parler du sujet avec le personnel d'intervention. En plus de laisser ces personnes sans soutien, les forçant ainsi à dénicher l'information par elles-mêmes (Stoffelen et al., 2018), cela pourrait contribuer à leur marginalisation ainsi qu'à leur invisibilité tout en les réduisant au silence (Abbott et Burns, 2007 ; Löfgren-Mårtenson, 2012).

L'inconfort, la timidité, l'incertitude et la confusion sont également présents chez les intervenant·es lorsque le sujet de la sexualité des personnes ayant une déficience intellectuelle est abordé, d'autant plus lorsque la sexualité est minoritaire, comme en témoigne un intervenant (Abbott et Howarth, 2007, p. 120) :

« We have two people who, I'm not sure what their sexuality is, not that it's my business what their sexuality is, but I wouldn't like to say I knew what their preference is. I think they are very confused, but that's not really the right word, they are rather "unsure" of how they feel. So, like I said, I think we really tend to hide our heads in the sand and think, "We're gonna let it go. » (Abbott et Howarth, 2007, p. 120).

Toujours dans la même étude, certain·es intervenant·es ont mentionné qu'ils préfèrent généralement éviter le sujet jusqu'à ce que cela ne soit plus possible de le faire, c'est-à-dire jusqu'à ce que les usagers et usagères aient des comportements extériorisés jugés problématiques. Cela aurait probablement un lien avec le statut « asexué » présumé des personnes ayant une déficience intellectuelle ou bien avec un manque de confiance, de connaissance et d'expérience sur le sujet de la sexualité (Abbott et Howarth, 2007). D'ailleurs, le personnel d'intervention peut parfois observer des expressions et comportements homosexuels, mais tend simplement à les interpréter comme une exploration temporaire sans plus d'importance (Löfgren-Mårtenson,

2009). Pour Abbott et Howarth (2007), les intervenant·es pourraient n'y voir qu'une manifestation d'homosexualité institutionnelle, laquelle prend place lorsque des gestes de nature homosexuelle entre les usager·ères sont considérés uniquement comme des comportements visant à combler leurs besoins sexuels, puisque ces dernier·es avaient seulement des personnes du même sexe parmi lesquelles elles pouvaient choisir. L'homosexualité est alors perçue comme une conséquence des circonstances institutionnelles par le personnel plutôt qu'une identité sexuelle à part entière.

Si l'inconfort, l'incertitude et la confusion semblent être problématiques, l'homophobie menant à la discrimination et à la violence verbale envers les personnes ayant une DI faisant partie de la diversité sexuelle l'est tout autant. En effet, les études d'Abbott et Burns (2007) et de Löfgren-Mårtenson (2009) font part de la présence de réponses négatives parmi des intervenant·es prenant la forme d'homophobie et de préjugés envers les minorités sexuelles. Ces auteurs et autrices ont observé une opposition supplémentaire au sein du personnel lorsque les usager·ères tentaient de développer des relations avec des personnes de même genre. Les manifestations de comportements entre les personnes du même genre seraient souvent considérées comme inappropriées et problématiques par les intervenant·es (Thompson et al., 2001). Cela pourrait être lié à la perception erronée qu'entretiennent certain·es, soit que l'orientation sexuelle minoritaire est une déviation supplémentaire inutile contribuant à la marginalisation des personnes ayant une déficience intellectuelle (Löfgren-Mårtenson, 2009). Quelques personnes faisant partie du groupe de cinq participant·es LGBTQ+ vivant avec une déficience intellectuelle âgé·es entre 18 et 47 ans ayant participé à l'étude de Dinwoodie et al. (2016) ont d'ailleurs rapporté·es avoir déjà vécu de la violence verbale et de l'intimidation de la part d'intervenant·es quant à leur orientation sexuelle.

Différentes explications possibles pouvant contribuer aux attitudes négatives des intervenant·es sont mentionnées par les auteurs et autrices. Parmi celles-ci se trouve le manque de confiance, de connaissances, de formation et d'expérience concernant les identités sexuelles minoritaires (Abbott et Howarth, 2007 ; McCann et al., 2016). On note également chez les intervenant·es une crainte et une préoccupation qu'il y ait des réactions négatives de la part de l'entourage des personnes ayant une DI. Cela est également accompagné d'une croyance chez les intervenant·es que le sujet de la sexualité est inapproprié (Abbott et Howarth, 2007 ; Sommarö et al., 2020). De plus, l'absence de politique ou la présence de politique imprécise ou méconnue au sein des organisations avec lesquelles transigent les personnes vivant avec une déficience intellectuelle pourraient également faire partie de l'explication (Abbott et Howarth, 2007 ; Cambridge, 2005 ; Noonan et Gomez, 2011).

Heureusement, la présence d'attitudes positives a également été documentée dans l'étude de Bates (2020) dans laquelle l'autrice a interrogé huit personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle. À la suite de leur dévoilement, la majorité des personnes interrogées mentionnait avoir été bien accueillies par leurs intervenant·es. De plus, certain·es participant·es avaient été encouragé·es à participer à des événements LGBTQ+, à rencontrer d'autres personnes des minorités sexuelles et à se créer un profil de rencontre (Bates, 2020). Plusieurs mentionnent l'importance de remettre en question les attitudes négatives et stéréotypées, de sensibiliser, d'informer, d'éduquer les membres du personnel agissant auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle et de créer des politiques claires et connues par tous favorisant la création d'un milieu plus inclusif et ouvert à la diversité sexuelle (Abbott et Howarth, 2007 ; Bates, 2020 ; McCann et al., 2016 ; Noonan et Gomez, 2011 ; Sommarö et al., 2020).

1.3.2 Les perceptions des familles et de l'entourage à l'égard des personnes DI LGBTQ+

Peu d'études se sont intéressées à la façon dont la famille et l'entourage des personnes ayant une DI perçoivent les orientations sexuelles minorisées. Similairement aux attitudes des intervenant·es, bien que certaines de ces études relèvent la présence de perceptions positives au sujet des personnes DI issues de la diversité sexuelle (Bates, 2020), la plupart de celles-ci sont problématiques. Les attitudes négatives documentées au sein des familles sont parfois hétérosexistes, homophobes, infantilisantes caractérisées par du contrôle, de la dissuasion accompagnée de déni, d'incompréhension, de rejet et même de violence verbale et d'intimidation dans certains cas (Abbott et Burns, 2007; Bates, 2020; Dinwoodie et al., 2016; Löfgren-Mårtenson, 2009; McCann et al., 2016; McClelland et al., 2012; Sommarö et al., 2020; Stauffer-Kruse, 2007; Stoffelen et al., 2013; Wilson et al., 2018).

Les travaux de Bates (2020) dénotent une incompréhension et un rejet de la diversité sexuelle au sein des familles des personnes ayant une déficience intellectuelle. Cette dernière a interrogé huit personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle concernant les perceptions de leurs parents et de leurs intervenant·es. Parmi les huit personnes, la majorité avait une vision positive de leurs intervenant·es, mais une vision négative de leurs parents. En effet, plusieurs ont souligné que leur mère avait mentionné ne pas comprendre et les avait rejetées à la suite du dévoilement. Plusieurs participant·es ont également rapporté une réticence et une peur à faire leur dévoilement à leur père, notamment liées à une crainte du rejet fondée sur les croyances stéréotypées de la masculinité. Le rejet était parfois passif, mais il pouvait également prendre la forme de violence verbale et d'intimidation (Bates, 2020). La présence de violence verbale envers les personnes LGBTQ+ ayant une DI de la part de certains membres de leur famille serait également existante (Dinwoodie et al., 2016). En effet, quelques participant·es interrogé·es dans l'étude Dinwoodie et

al. (2016) ont raconté que différents membres de leur famille leur avaient dit des insultes homophobes à plusieurs reprises.

La littérature rapporte également deux types d'attitudes aux antipodes l'une de l'autre, la première caractérisée par le déni et l'évitement et la deuxième marquée par la surprotection, le contrôle et la dissuasion. Bien que différentes, les deux types de visions sont imprégnés de croyances conservatrices et normatives valorisant l'hétérosexualité, contribuant ainsi aux perceptions négatives à l'égard de la diversité sexuelle (Sommarö et al., 2020 ; Wilson et al., 2018). D'ailleurs, ces croyances traditionnelles et stéréotypées semblent s'intensifier à mesure que les personnes vivant avec une déficience intellectuelle avancent en âge (Wilson et al., 2018). Par ailleurs, les parents auraient tendance à éviter d'aborder le sujet de la diversité sexuelle avec leurs enfants (Stoffelen et al., 2013) ou encore, identifient à tort leur enfant comme étant hétérosexuel·le, et ce, à l'encontre de ce que mentionne leur enfant lui-même (Löfgren-Mårtenson, 2009). Il est alors possible que la famille interprète parfois les actes entre deux personnes du même genre comme strictement amicaux alors que ceux-ci peuvent être de nature plus intime, contribuant ainsi à l'invisibilité des personnes des minorités sexuelles (Löfgren-Mårtenson, 2009).

Des attitudes de contrôle, de surprotection allant même jusqu'à la dissuasion ont été documentées dans différentes études. En effet, les études de Wilson et al. (2018) et Stauffer-Kruse (2007) témoignent que certains membres de la famille des personnes LGBTQ+ ayant une DI auraient des comportements surprotecteurs et dissuasifs envers la sexualité de ces derniers et de ces dernières. Ces comportements viseraient à limiter les risques associés à la sexualité par l'aversion de tout comportement sexuel. Ces personnes seraient susceptibles de faire face à une opposition supplémentaire si la nature des relations intimes ou sexuelles est homosexuelle (Abbott et Burns, 2007). À ce sujet, McClelland et al. (2012) ont mené une étude dans laquelle 10 personnes ayant une déficience intellectuelle et s'identifiant comme LGBTQ+ ont été interrogées. La totalité d'entre elles a mentionné que leurs parents exerçaient un contrôle sur leur sexualité en limitant les espaces et les moments possibles où il leur était possible de l'explorer. Par exemple, la masturbation et les relations sexuelles avaient été explicitement interdites par certains parents. Les participant·es ayant contrevenu aux règlements rapportaient avoir subi des conséquences. Le contrôle de la sexualité peut mener à des répercussions négatives concernant la santé sexuelle des personnes ayant une déficience intellectuelle. En effet, les participant·es ont rapporté que la présence de leurs parents constituait un obstacle à avoir des relations sexuelles à leur domicile (McClelland et al., 2012). Ils mentionnent qu'ils sont alors plus susceptibles d'avoir des relations sexuelles à l'extérieur de leur domicile. Considérant que les participant·es ont exprimé être plus susceptibles d'utiliser des moyens de protection

appropriés si les relations sexuelles se déroulaient à leur domicile qu'à l'extérieur, cela est inquiétant (McClelland et al., 2012).

L'étude de Stoffelen et al. (2013), dans laquelle les auteurs et autrices ont interrogé 19 personnes ayant une déficience intellectuelle issues des minorités sexuelles, rapporte la présence de perceptions positives à l'égard de la diversité sexuelle. En effet, huit des participant·es ont mentionné que leur famille et leur entourage avaient eu des réactions positives à la suite de leur dévoilement. Cependant, la plupart des croyances et comportements recensés étant de nature problématique reflétant les connaissances limitées de la famille concernant les enjeux liés à la sexualité et à l'identité sexuelle minoritaire, il est nécessaire de sensibiliser l'ensemble de la population et de remettre en question ces attitudes négatives et stéréotypées (McCann et al., 2016).

1.4 Principaux constats et limites des études actuelles

À la lumière des études rapportées précédemment, il est possible de retenir quelques constats importants. Un déni des besoins sexuels des personnes ayant une DI a été noté, et ce phénomène est encore plus présent lorsque ces personnes sont issues de la diversité sexuelle et de genre (Abbott et Burns, 2007; Stauffer-Kruse, 2007). Des études démontrent que les besoins affectifs et amoureux sont également niés au même titre que les besoins sexuels (Löfgren-Mårtenson, 2009 ; McClelland et al, 2012). À ce sujet, certaines études rapportent des comportements de surprotection, de dissuasion et de contrôle chez les parents des personnes ayant une DI ayant pour but de limiter les risques perçus comme étant associés à la sexualité chez ces personnes (McClelland et al, 2012; Wilson et al, 2018). De plus, la sexualité des personnes ayant une DI serait considérée comme déviante par les acteurs et actrices agissant auprès d'elles (Bedard et al., 2010 ; Dinwoodie et al., 2016 ; Slater et al., 2018 ; Sommarö et al., 2020 ; Thompson, 2008). La présence d'hétéronormativité dans les interventions des acteur·ices agissant auprès des personnes ayant une DI a été rapportée dans plusieurs études. Ces études mentionnent que cette hétéronormativité aurait de nombreuses conséquences sur ces personnes, notamment l'invisibilisation et le déni de la diversité sexuelle et de genre ainsi que la marginalisation de toute autre orientation sexuelle que l'hétérosexualité (Löfgren-Mårtenson, 2012 ; McClelland et al., 2012 ; Slater et al., 2018; Sommarö et al., 2020). L'hétéronormativité est également présente dans les attitudes des parents et de l'entourage des personnes ayant une DI (Bates, 2020 ; Dinwoodie et al., 2016 ; Sommarö et al., 2020). Par ailleurs, différentes études rapportent que les personnes ayant une DI issue de la diversité sexuelle et de genre sont encore plus à risque d'être marginalisées, car elles font partie d'une double minorité (Abbott et Howarth, 2007 ; Bennett et Coyle, 2007 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Stoffelen et al., 2018). Cette double minorité laisse place à l'apparition d'un stress minoritaire chez

cette population, ce qui contribue à l'apparition de troubles de santé mentale, notamment dus à l'accumulation de détresse et à une faible estime de soi causées par des rejets répétés et des attitudes discriminatoires (Meyer, 2013 ; Stauffer-Kruse, 2007). Finalement, la discrimination est synonyme de différents types de violence, de faible estime de soi, de trouble de santé mentale, de difficultés relationnelles et d'isolement chez les personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle selon plusieurs auteur·ices. (Abbott et Burns, 2007 ; Bates, 2020 ; Bédard et al., 2010 ; Duke, 2011 ; Meyer, 2013 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Tallentire et al., 2020 ; Whitaker et Read, 2006).

Bien que les recherches concernant les personnes ayant une DI et s'identifiant comme LGBTQ+ soient présentement en croissance et en évolution, la sexualité de ces personnes demeure un sujet controversé qui est peu exploré (Abbott et Burns, 2007 ; Dinwoodie et al., 2016 ; Greenhill et Cookson, 2016 ; Marks et al., 2020 ; Marshall et al., 2012 ; McCann et al., 2016 ; McClelland et al., 2012 ; Wilson et al., 2018). On constate un déficit d'études récentes alors qu'il est permis de penser que les changements culturels et législatifs constatés depuis le début du siècle aient pu entraîner un changement sur les réalités de ces personnes (Dinwoodie et al., 2016). En outre, si la recherche portant sur les personnes s'identifiant comme des hommes ayant une déficience intellectuelle et faisant partie de la diversité sexuelle est limitée, elle l'est d'autant plus pour les personnes de ce groupe s'identifiant comme des femmes, laissant ainsi leurs expériences sous-représentées (Abbott et Howarth, 2007). C'est pourquoi plusieurs mentionnent l'importance de s'intéresser davantage aux personnes s'identifiant comme des femmes afin de mieux cerner leurs besoins spécifiques (McCann et al., 2016 ; Thompson et al., 2001). Finalement, les études portant sur les personnes ayant une DI faisant à la fois partie de la diversité sexuelle ont généralement de petits échantillons, rendant ainsi la généralisation des résultats difficile, voire impossible. Ces petits échantillons pourraient être le reflet d'une difficulté à recruter des personnes issues de ce groupe. Les raisons derrière le défi du recrutement pourraient être multiples, mais on remarque notamment un accès restreint à ces personnes souvent surprotégées ou bien l'absence d'organisme s'adressant à la fois aux personnes DI et aux personnes de la diversité sexuelle et de genre. D'où l'importance de s'intéresser à cette population et de développer les connaissances à ce sujet.

1.5 Objectif de recherche

La question qui guidera la présente recherche est : comment la diversité sexuelle est-elle vécue et comprise par les personnes ayant une déficience intellectuelle, leurs parents et leurs intervenant·es ? De façon générale, ce mémoire vise à documenter les différents points de vue des personnes vivant avec une déficience

intellectuelle, de leurs parents et de leurs intervenant·es concernant les orientations sexuelles minorisées.

La recherche a comme objectifs spécifiques de :

- Documenter les perceptions et les expériences des personnes vivant avec une déficience intellectuelle à l'égard de leur identité sexuelle minoritaire.
- Documenter les perceptions des parents à l'égard de la diversité sexuelle chez leur enfant ayant une déficience intellectuelle.
- Documenter les perceptions des intervenant·es à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle.

1.6 Pertinence scientifique, disciplinaire et sociale de la présente recherche.

Ce projet de recherche est pertinent pour plusieurs raisons. Au niveau scientifique, ce sujet est peu exploré (Dinwoodie et al., 2016 ; Greenhill et Cookson, 2016 ; McCann et al., 2016 ; Wilson et al., 2018). Les rares études portant sur ce sujet ont été menées dans un contexte différent de celui du Québec, rendant l'interprétation et l'utilisation des résultats plus délicates. Ce mémoire contribuera à enrichir les connaissances actuelles sur ce sujet en explorant les enjeux et les besoins émergents des personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle et de genre ainsi que l'expérience des intervenant·es et des parents qui les accompagnent.

Sur le plan disciplinaire, en psychoéducation, l'enrichissement des connaissances sur cette population permettrait de proposer des modalités psychoéducatives mieux adaptées aux besoins des personnes concernées. Les psychoéducateur·ices sont régulièrement appelé·es à intervenir auprès des personnes ayant une DI ainsi que de leur famille et entourage. De plus, ils·elles peuvent jouer un rôle de conseil auprès des intervenant·es travaillant avec ces personnes. Ce mémoire pourrait aider les psychoéducateur·ices à mieux comprendre les enjeux de non-reconnaissance auxquels ces personnes font face.

Au niveau social, la création d'un projet de recherche portant sur ce sujet pourrait contribuer à l'inclusion des personnes ayant une déficience intellectuelle dans les communautés LGBTQ+ et la société en faisant entendre leurs voix. Il est important de se rappeler que ce présent mémoire porte sur des personnes pouvant vivre une double discrimination et que la sexualité de ces personnes est souvent invalidée par plusieurs (Abbott et Howarth, 2007 ; Stoffelen et al., 2018). Cela dit, la reconnaissance identitaire est un droit fondamental auquel ces personnes n'ont pas toujours accès, mettant ainsi à risque leur bien-être et leur épanouissement (Meyer, 2013 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Whitaker et Read, 2006).

CHAPITRE 2

Cadre théorique : Axel Honneth et la Théorie de la reconnaissance

La théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (1992) a été retenue pour la présente recherche. Cette théorie s'intéresse aux enjeux de reconnaissance et stipule que l'identité des personnes est construite grâce aux interactions valorisantes qui permettent de combler ce désir de reconnaissance. En d'autres mots, Honneth (1992) explique que la reconnaissance est une relation morale entre individus, empreinte de valeurs individuelles et influencée par les normes sociales. La valeur d'un individu s'articulerait autour des interactions sociales et du regard des autres (Honneth, 1992). En s'appuyant sur les travaux de Hegel et de Mead, Honneth soutient que la demande de reconnaissance est à la base des luttes sociales. Il postule que l'atteinte d'une pleine égalité entre chaque individu ne résulte pas strictement du fait que toutes les personnes ont accès aux mêmes droits, mais également du fait de la reconnaissance de leur valeur sociale en tant qu'individu. Il rapporte que les rapports sociaux et les mécanismes structurels favorisent certains groupes privilégiés qui ont accès à plus d'opportunités, au détriment de groupes minorisés et placés en déficit de reconnaissance ; la société est organisée de manière à faciliter l'ascension sociale de certaines personnes, notamment les hommes blancs, cisgenres, hétérosexuels, sans handicap, et ce, au détriment de personnes jugées de moindre valeur, comme celles ayant une DI et issues des communautés LGBTQ+. Ainsi, l'égalité sociale entre les individus pourra seulement être atteinte lorsque la société jugera que tous les individus ont une même valeur et que toutes les vies ont une importance égalitaire (Honneth, 1992). Pour Honneth (1992), le bien-être de l'individu requiert trois éléments, soit la confiance dans la sphère affective, le respect dans la sphère juridique et politique, et finalement, la présence d'estime des pairs dans la sphère sociale. Ces trois éléments sont essentiels puisqu'ils expriment des besoins fondamentaux. Ils exerceraient une influence sur la perception de soi et de la construction de l'identité chez l'individu. Dans cette section, ces trois sphères considérées de façon dynamique par Axel Honneth (1992) seront décrites, puis la pertinence de ce cadre théorique pour l'objet de recherche actuel sera expliquée.

2.1 Reconnaissance affective

La première sphère est la reconnaissance affective. Celle-ci se base sur les liens affectifs réunissant une personne à un groupe habituellement limité et est donc intimement liée à l'amour et à l'amitié. Cela fait référence au besoin d'être aimé pour qui on est, ce qui nous donne confiance en notre valeur et en notre potentiel. Lorsque le besoin affectif est comblé de manière positive, cela laisse place à la création d'une sécurité émotionnelle permettant à l'individu d'exprimer et de nommer ses émotions et ses sentiments à autrui. Axel Honneth (1992) mise sur l'importance de ces liens affectifs dans l'acquisition de la confiance

en soi, ce qui serait indispensable à la participation à la vie en communauté (Honneth, 1992 ; Theuas Pada, 2017). Le défi de cette sphère est de trouver un équilibre entre la dépendance et l'autonomie affective. Dans le cas où ce défi est relevé, la construction de la confiance en soi serait plus favorable (Honneth, 1992).

2.2 Reconnaissance juridique

La deuxième sphère est celle de la reconnaissance juridique. Si la sphère affective est synonyme d'amour, celle-ci est synonyme de droit et d'autonomie, car elle permet à la personne d'agir et d'exercer son pouvoir en étant respectée par la communauté. Elle fait également référence à l'aspect politique, soit le fait d'être reconnu comme individu ayant des droits et des devoirs. Cela dit, cette sphère est nécessaire afin d'acquérir un respect de soi. En étant liée à l'autonomie, cette sphère va donc au-delà de l'aspect juridique, qui n'en constitue qu'une partie, car le droit à l'autonomie, qui est un droit reconnu par autrui, forge aussi une partie importante de celle-ci. Elle laisse place à un conflit permanent afin de déterminer qui est inclus ou exclu en étant constamment influencée par le système de normes d'une population (Honneth, 1992 ; Theuas Pada, 2017).

2.3 Reconnaissance sociale

La troisième sphère est celle de la reconnaissance sociale. Cette dernière fait référence à la reconnaissance de la contribution d'une personne à la société en tant que membre actif et engagé. Elle est directement liée à la représentation sociale qui permet aux individus de se rapporter positivement à leurs qualités, à leurs caractéristiques ainsi qu'à leurs propres capacités. Cela est nécessaire au développement de l'estime de soi chez l'individu. En effet, la reconnaissance mutuelle est indispensable afin que les individus établissent leurs identités sociales respectives (Honneth, 1992). D'ailleurs, cette sphère peut être influencée par la situation économique et politique d'une personne, par exemple, ce serait le cas si une personne était en situation d'inégalité juridique face à une autre (Honneth, 1992). La solidarité est un élément essentiel de cette sphère, car elle permet la validation des capacités respectives de chacun et chacune par la reconnaissance d'autrui (Theuas Pada, 2017). Cette validation est nécessaire afin que l'individu puisse se concevoir comme étant un être essentiel à la société et utile socialement.

2.4 Éléments déclencheurs de luttes

Honneth (1992) explique deux possibles déclencheurs de luttes : le déni de reconnaissance ou le mépris, qui ont la capacité de nuire à l'estime de soi et à la dignité de l'individu en ébranlant son sentiment d'être

une personne utile et nécessaire à la société. Des exemples de déclencheurs de luttes sont l’abus physique ou psychologique dans la dimension affective, la privation de droits fondamentaux et l’exclusion au niveau juridique et politique, ou bien l’humiliation ou la stigmatisation dans la dimension sociale. Pour Honneth (1992), la présence de déclencheurs de luttes est signe d’injustices ou d’inconforts au sein de la société. Dans le tableau 1 ci-dessous, les différentes dimensions composant la structure des relations de la reconnaissance sociale qui a été créée à partir des constats nommés précédemment sont présentées.

Tableau 1 Structure des relations de la reconnaissance sociale (Honneth, 2000, p.222)

Les structures des relations de la reconnaissance sociale			
Dimensions	Affective	Juridique	Sociale
<i>Mode de reconnaissance</i>	Sollicitude personnelle	Considération cognitive	Estime sociale
<i>Dimension personnelle</i>	Affects et besoins	Responsabilité morale	Capacités et qualités
<i>Forme de reconnaissance</i>	Amour et amitié	Droit	Solidarité
<i>Relation pratique à soi</i>	Confiance en soi	Respect de soi	Estime de soi
<i>Forme de mépris</i>	Violences	Privation des droits et exclusion	Humiliation et stigmatisation
<i>Forme d’identité menacée</i>	Intégrité physique	Intégrité sociale	Honneur et dignité

2.5 Pertinence de la théorie de la reconnaissance dans ce présent mémoire

La théorie de la reconnaissance d’Axel Honneth fait la promotion d’un monde dans lequel « les sujets apprendraient à s’estimer mutuellement dans les fins qu’ils auraient librement choisi de donner à leur propre existence » (Honneth, 2000, p. 298). L’auteur fait ainsi référence à un univers dans lequel l’amour, la justice

et la solidarité règneraient. La théorie de Honneth (1992) a souvent été mobilisée dans les recherches portant sur les personnes des communautés LGBTQ+. Par exemple, Pullen Sansfaçon et Bellot (2016) a utilisé cette théorie dans plusieurs de ses recherches conduites auprès des jeunes trans. La théorie d'Honneth (1992) a permis à l'auteurice de mieux comprendre l'expérience des jeunes trans, en identifiant les expériences de mépris et de reconnaissance, et ce, dans différentes sphères, soit au niveau social, juridique et légal (Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016). Marta Roca I Escoda, docteure en sociologie, a, quant à elle, mobilisé le cadre de Honneth (1992) afin d'étudier la genèse de la loi qui a permis, dans le canton de Genève, la reconnaissance des couples de même sexe en 2002 (Roca I Escoda Marta, 2010). Elle se penche donc plus précisément sur l'aspect juridique et légal de la reconnaissance issues de la théorie d'Honneth (1992).

Dans le cadre de ce mémoire, cette théorie s'avère particulièrement pertinente, car les droits des personnes de la diversité sexuelle, de même que ceux des personnes vivant avec une DI, sont souvent situés au carrefour d'une non-reconnaissance légale, affective ou sociale, dépendant des contextes ou des sociétés (Abbott et Howarth, 2007). Ces personnes sont fréquemment invisibilisées, ce qui les prive d'une reconnaissance identitaire et sociale (Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016). Il sera ainsi pertinent d'examiner la présence ou l'absence des trois différentes sphères de la reconnaissance d'Axel Honneth (1992) dans le discours des intervenant.es, des parents et des personnes ayant une DI issues des communautés LGBTQ+ interrogées.

Puisque Axel Honneth (1992) considère que la réalisation de soi est uniquement possible lorsque l'individu fait l'expérience de reconnaissance de ses besoins spécifiques, de son autonomie personnelle et de ses capacités, des pistes de réflexion pourraient être émises afin de viser la reconnaissance chez ces personnes et éventuellement la réalisation de soi.

CHAPITRE 3

Méthodologie

3.1 Perspective de recherche : approche et courant épistémologique

Cette recherche en est une qualitative exploratoire descriptive, puisqu'elle vise à documenter une réalité qui est peu explorée (Abbott et Burns, 2007 ; Dinwoodie et al., 2016 ; Greenhill et Cookson, 2016 ; Wilson et al., 2018). La recherche qualitative exploratoire a pour objectif de combler un vide (Van der Maren, 1995) et permet de créer des repères à une réalité à l'étude (Trudel, Simard et Vonarx, 2007), dans ce cas-ci, la réalité des personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents issues des communautés LGBTQ+ ainsi que sur les perceptions de leurs intervenant·es et de leurs parents à leur égard. Ce type d'approche est particulièrement intéressant lorsqu'on tente d'explorer un sujet qui est difficile à représenter. En effet, il est impossible de mesurer des perceptions ou des réalités. Cependant, il est possible de chercher à les comprendre et à les exposer (Pegwendé, 2021). La subjectivité est ici perçue comme une force et non une faiblesse, car celle-ci est d'une grande importance pour permettre la compréhension des phénomènes sociaux (Pires, 1997).

La recherche qualitative a été choisie dans ce cas-ci puisqu'elle offre une démarche rigoureuse afin de recueillir les informations nécessaires à un sujet donné, tout en tenant compte du contexte social et de l'environnement des participant·es (Pegwendé, 2021). L'approche qualitative est également pertinente parce qu'elle permet d'explorer l'expérience personnelle et les émotions des participant·es à l'étude (Pegwendé, 2021). En triangulant le point de vue de plusieurs groupes de personnes concernées, nous avons accès à plusieurs points de vue qui s'inscrivent dans un contexte particulier (Charmillot, 2021, cité dans Piron et Arsenault, 2021). Cela permet d'obtenir plusieurs facettes d'un même sujet. La découverte de ces différentes perspectives se fait de façon libre puisque les données récoltées ne sont pas limitées par un cadre rigide (Mayer et al., 2000). Dans ce cas-ci, ces trois groupes qui ont été interrogés, soit les personnes LGBTQ+ ayant une DI leurs parents et leurs intervenant·es. Ces différents profils nous permettront chacun à leur manière d'en apprendre davantage sur le sujet à l'étude en nous racontant leur réalité et leur perception (Mayer et al., 2000). Comme le mentionne Paillé et Mucchielli (2016), la fondation première du savoir qui émerge d'une étude de type qualitative se trouve dans ce que « l'être humain ressent, expérimente et observe ». C'est pourquoi une telle approche est pertinente dans ce cas-ci.

3.1.1 Description de la posture

La théorie du point de vue situé est particulièrement utile dans ce cas-ci afin d'analyser les avantages et les inconvénients du positionnement des chercheur·euse vis-à-vis le sujet à l'étude. Elle permet également de prendre les précautions nécessaires dans le but d'éviter les pièges de celle-ci (Wylie et Sismondo, 2015). Le sujet abordé dans ce mémoire est l'exploration des réalités des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Faisant moi-même partie des communautés LGBTQ+, je dois souligner que ma posture d'étudiante-chercheuse est teintée. Un des moyens proposés pour éviter certains pièges associés à ma posture est d'effectuer une réflexion approfondie en reflétant mon statut social, mon expérience, mes intérêts, mes préjugés et mes valeurs. Tout cela dans le but d'analyser l'impact que pourrait avoir ma position sur la conduite de la recherche (Wylie et Sismondo, 2015).

Cela dit, ayant moi-même eu un parcours où mon identité sexuelle a été remise en question à plusieurs reprises, je peux comprendre en partie ce que les personnes LGBTQ+ ayant une DI peuvent vivre et ressentir. Cependant, je suis consciente qu'en étant une femme cisgenre, blanche, éduquée et sans handicap, je bénéficie de certains privilèges auxquels une personne vivant avec un handicap ou appartenant à la diversité de genre n'a pas accès. Dans le cadre de mon travail comme intervenante auprès des personnes ayant une DI, j'ai constaté à plusieurs reprises qu'elles sont parfois infantilisées et que leur sexualité reste un sujet peu abordé, voire tabou. Ce constat a éveillé en moi une conviction profonde : l'identité sexuelle et de genre ainsi que la sexualité de ces personnes devraient être reconnues par tous. Il est important de leur offrir un accès à une éducation sexuelle de qualité, au même titre que pour les personnes vivant sans déficience intellectuelle.

Si l'on revient à la théorie du point de vue situé, le risque dans ce cas serait de devenir surimpliquée, ce qui pourrait biaiser ma capacité à analyser de manière objective et critique les résultats de l'étude. Cependant, si une réflexion adéquate, telle que proposée, est menée, plusieurs avantages pourraient en découler. Par exemple, mon bagage personnel m'amène à aborder cette problématique avec sensibilité, empathie et considération pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI, ce qui favorise la création de liens avec les participant·es et le dialogue entre elleux et moi.

3.2 Recrutement des participant·es

L'ensemble des participant·es a été recruté par le biais d'annonces numériques qui ont été affichées sur les réseaux sociaux comme Facebook, LinkedIn et Instagram (voir Annexe A). Des courriels destinés aux

organismes s'adressant aux personnes ayant une DI ou aux personnes LGBTQ+ ont également été envoyés, par exemple, à la Corporation l'Espoir, les Parents pour la déficience intellectuelle (PARDI), le Réseau des lesbiennes du Québec (RLQ), Centre de solidarité lesbienne (CSL), Alterhéros, le GRIS de Montréal, le Conseil québécois LGBTQ+ ainsi que la Société québécoise de la déficience intellectuelle (SQDI) (voir annexe B).

Différents défis ont émergé lors de la période de recrutement qui s'est déroulée de novembre 2021 à décembre 2022. En effet, lorsque le recrutement auprès d'organismes communautaires pour les personnes ayant une DI ou les personnes LGBTQ+ a débuté, peu d'entre eux ont accepté de publier les affiches de recrutement, se sentant peu concernés par le sujet. Après avoir contacté plusieurs organismes, discuté du projet de recherche avec mon réseau et relayé les affiches de recrutement sur plusieurs plateformes, neuf personnes ont été recrutées, dont trois personnes LGBTQ+ ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents quatre intervenant·es et deux parents. Il aurait été souhaitable d'avoir au moins trois parents dans l'échantillon, cependant, la participation de ce profil s'est avérée faible. Il est possible que certains parents ne soient pas conscients que leur enfant fait partie de la communauté LGBTQ+, ou qu'ils n'acceptent tout simplement pas cet aspect de leur identité et ne souhaitent donc pas participer à une recherche sur ce sujet.

Il est à noter que le processus de recrutement a été particulièrement long et a suscité un faible taux de participation. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette difficulté comme le fait que les personnes ayant une DI soient souvent surprotégées et aient un accès restreint aux réseaux sociaux, ou encore que la diversité sexuelle et de genre demeure un sujet sensible pouvant freiner l'implication des parents et des intervenant·es. Dans tous les cas, cela a allongé le processus de recrutement, retardé l'analyse des données et réduit la taille de l'échantillon. Heureusement, certains organismes, tels que la Corporation l'Espoir et l'Association des personnes handicapées des Laurentides, ont été d'une grande aide en relayant les affiches de recrutement dans leur réseau et en suscitant de l'intérêt auprès de la population visée par l'étude.

3.3 Description des participant·es à l'étude

Les participant·es sont divisé·es selon trois profils distincts. Le premier est formé de trois personnes ayant une DI âgées de 18 ans et plus et qui s'identifient comme un homme trans hétérosexuel, un homme cisgenre hétérosexuel ouvert aux hommes et une personne homosexuelle. Le deuxième groupe est composé de deux mères. Le troisième est formé de quatre intervenant·es côtoyant les participant·es correspondant au premier profil. Le nombre total de participant·es s'élève à 9 (N = 9). Les critères d'inclusion étaient les suivants : être une femme, un homme ou toute autre personne de la diversité de genre, être une personne

majeure, apte ou inapte, vivre avec une déficience intellectuelle légère, s'identifier à une orientation sexuelle minoritaire (profil 1) ; être le parent d'une personne vivant avec une DI et appartenant aux communautés LGBTQ+ (profil 2) et être une personne intervenante âgée de plus de 18 ans et œuvrant dans le champ de la DI (profil 3). Les personnes devaient être en mesure de communiquer en français et habiter au Québec. La présence de dépression sévère avec des idées suicidaires ainsi que la présence de symptômes nécessitant des soins et un soutien psychologique immédiat étaient tous deux des critères d'exclusion pour chacun des profils.

3.3.1 Portait des personnes DI LGBTQ+

Les trois personnes interrogées, ayant une déficience intellectuelle et faisant partie de la diversité sexuelle, ont été attribuées les noms fictifs de Milo, Jérémie et Rick. Milo, un homme trans âgé de 30 ans, s'identifie comme hétérosexuel. Il exprime que son orientation sexuelle a évolué au fil du temps, en parallèle avec son processus d'affirmation de genre. Avant ce processus, il se définissait comme « lesbienne », un terme qu'il a ensuite abandonné pour mieux correspondre à son identité de genre. Jérémie, un homme cisgenre âgé de 28 ans, mentionne parfois se définir comme hétérosexuel, mais il rapporte également qu'il « pense être aux deux ; je n'ai pas de terme qui me définit pour l'instant ». Rick, âgé de 19 ans, s'identifie comme « gai ». Bien qu'il utilise le pronom « il », il est en questionnement concernant son identité de genre. Dans l'entrevue, il a exprimé qu'il est « un garçon à sa façon » et qu'il présente une expression de genre féminine.

3.3.2 Portrait des parents

Deux parents de personnes ayant une DI ont été interrogés. La première participante est la mère de Rick, une femme cisgenre âgée de 51 ans, que nous identifierons comme « Andréa ». La deuxième participante est une femme cisgenre de 61 ans, mère d'une adulte ayant une trisomie 21, que nous nommerons « Bianca ». La fille de Bianca qui vit avec une DI s'identifie comme hétérosexuelle et ne fait donc pas partie de la diversité sexuelle. Cependant, Bianca a également une autre fille neurotypique qui s'identifie comme lesbienne. Compte tenu des difficultés rencontrées pour le recrutement de personnes de ce profil, il a été décidé d'inclure cette dernière. Les deux participantes s'identifient comme hétérosexuelles.

3.3.3 Portrait des intervenant·es

Quatre intervenant·es ont été interrogé·es. La première intervenante, qui œuvre au sein d'un CISSS, est une femme cisgenre âgée de 27 ans, que nous identifierons comme « Annie ». Le deuxième intervenant est un homme cisgenre âgé de 42 ans, que nous nommerons « Benoit », qui occupe le poste de coordonnateur dans un organisme communautaire pour les personnes ayant une déficience intellectuelle et un trouble du spectre de l'autisme. La troisième intervenante, également une femme cisgenre, est une sexologue dans un CISSS âgée de 48 ans, que nous nommerons « Caroline ». Enfin, le quatrième intervenant est un homme cisgenre âgé de 45 ans, qui est intervenant et coordonnateur dans un organisme communautaire pour les personnes ayant une déficience intellectuelle et un trouble du spectre de l'autisme. Il sera identifié comme « Daniel ». Toutes ces personnes s'identifient comme hétérosexuelles.

3.4 Entrevues semi-dirigées

Afin de répondre à la question et aux objectifs de recherche, nous avons opté pour des entrevues semi-dirigées. L'entrevue semi-dirigée est une méthode de collecte de données pertinente fréquemment utilisée dans les études qualitatives exploratoires (Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016). L'entrevue semi-dirigée est intéressante dans ce cadre, car elle permet de s'adapter aux participant·es et d'explorer leurs réalités sous plusieurs angles et en profondeur. En outre, l'entrevue semi-dirigée présente l'avantage d'avoir la liberté de poser de nouvelles questions afin d'approfondir les dires des participants et d'obtenir le plus d'information possible (Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016). Par ailleurs, le savoir, le savoir-être et le savoir-faire que j'ai développés au cours de mes études en éducation spécialisée au cégep et en psychoéducation à l'université, ainsi qu'en travaillant auprès de personnes ayant une DI m'ont été grandement utiles pour conduire cette recherche de manière adéquate. Par exemple, ma connaissance des caractéristiques des personnes ayant une

DI m'a permis d'adapter mes techniques d'entretien à cette clientèle, favorisant ainsi une compréhension mutuelle. De plus, mon savoir-être, empreint de considération, de congruence, de disponibilité, d'empathie, de sécurité et de confiance, a probablement contribué à établir un lien de confiance entre les participant·es et moi.

Le déroulement de l'entrevue a débuté par une courte présentation de mon rôle, de mon expérience et de mes intérêts, suivie d'une discussion libre sur des sujets banals pour installer un climat de confiance. Ensuite, les formulaires de consentement (annexe C) étaient lus avec les participant·es afin de s'assurer de que la participation était libre et éclairée. Une attention particulière a été apportée pour le consentement des personnes vivant avec une DI et un formulaire adapté a été créé en conséquence (annexe C). L'étudiante-chercheuse s'est assurée de la compréhension de la personne en lui posant différentes questions comme : « Peux-tu m'expliquer ce que tu as compris ? » Les trois participants LGBTQ+ ayant une DI ont été en mesure de lire le formulaire préalablement avec l'aide d'un proche, mais un retour a tout de même été effectué avant de commencer l'entrevue. L'étudiante-chercheuse s'est également assurée d'obtenir le consentement tout au long de l'entrevue, en étant attentive au non-verbal des participant·es et en posant des questions telles que : « Est-ce que tu es à l'aise d'en discuter ? » ou encore : « As-tu besoin d'une pause ou souhaites-tu arrêter ? ».

Le guide d'entrevue (annexe D) s'adressant aux personnes ayant une DI a été créé afin de favoriser leur compréhension. Les questions étaient courtes et concises, formées d'un vocabulaire accessible, une seule thématique était abordée par question et l'étudiante chercheuse reformulait les questions incomprises pour maximiser la participation des personnes vivant avec une DI. Deux guides d'entrevues supplémentaires ont également été créés pour aborder le sujet selon les particularités des deux autres profils à l'étude, soit les parents et les intervenant·es (annexe D). Les entrevues ont duré en moyenne 60 minutes avec les participant·es vivant avec une DI et environ 75 minutes pour les personnes des deux autres groupes.

Le guide d'entrevue a été structuré autour de différents thèmes, en fonction des trois groupes de participant·es. Pour les personnes avec une DI, le guide explorait les thèmes suivants : l'identité sexuelle, le dévoilement de l'identité sexuelle minoritaire, ainsi que les réactions et le soutien reçus de la part des intervenant·es, de la famille et des ami·es. Concernant les mères, les thèmes abordés incluaient : la relation entre la personne interrogée et la personne LGBTQ+ ayant une DI leurs perceptions de la diversité sexuelle, et l'importance d'aborder le sujet de la sexualité et de la diversité sexuelle auprès des personnes ayant une DI. Pour les intervenant·es, les thèmes étaient principalement axés sur l'intervention, incluant des questions générales sur leur profil et leur milieu de travail, la place dédiée au sujet de la sexualité et de la diversité

sexuelle dans leurs interventions, ainsi que leurs perceptions à l'égard des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Un moment était également alloué à la fin de chaque entrevue pour des questions supplémentaires, selon les besoins des participant·es. Afin de recueillir des données sociodémographiques de l'ensemble des participant·es, quelques questions à ce sujet ont été ajoutées aux canevas d'entrevues semi-structurées individuelles (Annexe D).

3.5 Démarche d'analyse thématique du contenu

Afin de résumer et de mettre en lumière les éléments importants dans les données recueillies auprès des participant·es, une analyse de contenu a été réalisée. En effet, l'analyse thématique selon Wanlin (2007) a été retenue dans le cadre de ce présent mémoire pour inventorier les propos recueillis lors des entrevues semi-dirigées individuelles. Elle est idéale pour les recherches visant l'exploration d'un objet, comme dans ce cas-ci. L'intention ici est d'obtenir une représentation d'une réalité à l'étude (Wanlin, 2007). Ce type d'analyse se déroule généralement en trois étapes, soit *la préanalyse, l'exploitation du matériel ainsi que le traitement, l'interprétation et l'inférence* (Wanlin, 2007). Celles-ci seront détaillées dans cette section.

Tout d'abord, les entrevues ont été transcrites. Cette transcription et, par le fait même, la relecture des verbatims, a mené à la meilleure connaissance des données chez l'étudiante-chercheuse qui a tenté de saisir le sens global de celles-ci. Ensuite, la première étape de l'analyse de contenu, *la préanalyse*, a débuté. Cette étape a été réalisée en faisant plusieurs lectures du corpus de données afin de m'imprégner de l'idée générale qu'il dégage. Progressivement, des notes et des impressions ont été ajoutées dans le journal de bord qui prend la forme d'un document Word daté regroupant des notes descriptives, méthodologiques et théoriques (annexe E). Cette méthode permet la description continue des événements significatifs du projet, elle est donc particulièrement utile afin de favoriser la « retraçabilité » de la démarche (Baribeau, 2005). Elle s'inscrit dans un modèle mixte d'analyse, car elle utilise à la fois la méthode inductive et déductive. Dans un premier temps, elle est inductive puisque des mots clés ont été ciblés selon les sujets récurrents et importants rapportés dans les verbatims des entrevues. Le regroupement des mots-clés a permis la création de thèmes et de sous-thèmes représentatifs de l'expérience des participant·es. Ceux-ci sont retravaillés et améliorés constamment, dans le cadre d'une démarche itérative, afin de s'ajuster aux nouvelles récurrences ou divergences qui émergent tout au long du processus (Wanlin, 2007). Dans un deuxième temps, elle est également déductive, car quelques thèmes et sous-thèmes étaient déjà préétablis selon la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (1992) déclinée en trois niveaux de reconnaissance, soit affective, sociale et juridique.

Par la suite, dans le but de procéder à *l'étape de l'exploration du matériel*, ces thèmes et sous-thèmes ont ultérieurement été rassemblés dans une grille d'analyse mixte qui regroupe à la fois de la théorie et des données émergentes (Wanlin, 2007). Par théorie, nous faisons référence à la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (1992) qui est imprégnée dans la grille d'analyse thématique. Ainsi, postérieurement dans le processus, l'étudiante-chercheuse a tenté de cibler les verbatims des participant·es qui faisaient part de reconnaissance ou de non-reconnaissance dans ces trois différents niveaux. La grille regroupe les thèmes généraux et les sous-thèmes accompagnés d'une description détaillée afin de bien classer le corpus de données (voir annexe F). Les trois grands thèmes se retrouvant dans la grille d'analyse sont les suivants : l'identité LGBTQ+, les perceptions des intervenant·es et des familles, les services concernant la sexualité et des communautés LGBTQ+ pour les personnes DI. Les sous-thèmes de l'identité LGBTQ+ sont l'orientation sexuelle, l'identité de genre et la sexualité et l'amour. Les sous-thèmes des perceptions de l'entourage sont déclinés selon deux populations, soit les intervenant·es et les parents des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Les sous-thèmes pour ces deux populations sont les suivants : la reconnaissance et le soutien, la non-reconnaissance et l'absence de soutien, et les effets de la non-reconnaissance. Finalement, les sous-thèmes reliés aux services concernant la sexualité et les communautés LGBTQ+ pour les personnes ayant une DI sont : les services présents, l'absence de service et les propositions de services. Afin de regrouper les extraits des verbatims selon les thèmes définis issus de la grille de codification, NVivo, un logiciel d'analyse qualitative de données, a été utilisé pour sa simplicité et son efficacité. Pour terminer, un raffinement des thèmes et sous-thèmes a été effectué dans le but de perfectionner l'étape de la catégorisation. Pour ce faire, une révision des catégories et sous-catégories a été faite afin d'assurer les règles d'exhaustivité, de représentativité, d'homogénéité et d'univocité (Mayer et al., 2000). En d'autres mots, aucun thème et sous-thème ne contient les mêmes verbatims, et le contenu de chacun de ces derniers est exclusif.

Une fois ces étapes réalisées, *le traitement, l'interprétation et l'inférence des données* ont pu débiter. Tout d'abord, l'analyse des données en dégagant le sens de celles-ci a été effectuée. Pour ce faire, l'étudiante-chercheuse a d'abord lu les verbatims se trouvant dans chacun des thèmes et sous-thèmes en tentant de repérer les similarités et les différences. Une triangulation des sources a ensuite été réalisée en comparant les données recueillies pour chacun des trois profils existants à l'échantillon. Cette triangulation vise à interpréter le corpus de données de façon à refléter l'expérience des personnes LGBTQ+ ayant une DI ainsi que les perceptions des intervenant·es et des parents à leurs égards (Wanlin, 2007). Afin de compléter cette tâche complexe, plusieurs lectures ont été effectuées pour que l'étudiante-chercheuse puisse bien s'imprégner des données classifiées.

3.6 Considérations éthiques

Ce projet a reçu l'approbation éthique du comité de recherche de l'Université du Québec en Outaouais (#2022-1728, annexe G). La recherche s'intéresse à des personnes majeures ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents s'identifiant aux communautés LGBTQ+ qui peuvent être considérées comme des personnes aptes ou inaptes. Leur participation n'était pas susceptible de porter atteinte à leur intégrité compte tenu de leur état de santé et de leur condition personnelle. Les participant·es n'ont fait face à aucun risque psychologique, physique, social et économique en s'impliquant dans le cadre de cette recherche. De plus, toutes les mesures ont été prises pour offrir un climat sécuritaire et de bienveillance. En outre, les participant·es étaient libres de consentir ou d'assentir à participer sous aucune pression. Aussi, l'étudiante-chercheuse possède le savoir, le savoir-être et le savoir-faire nécessaires pour intervenir adéquatement auprès de ces personnes. Par exemple, elle était à l'affût de toute expression de malaise, qu'elle soit verbale ou non verbale, des participant·es durant les entrevues et aurait mis fin à celles-ci si elle avait observé des signes d'inconfort. Cela dit, l'inaptitude de certain·es participant·es à l'étude n'est en aucun cas une barrière à la conduction de cette étude. Il est important d'inclure les personnes ayant une DI et de leur donner la parole, car plusieurs recherches les concernant se centrent plutôt sur leurs intervenant·es et leur entourage.

Dès qu'une personne ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents a manifesté le désir de participer à la recherche, une copie du formulaire de consentement a été envoyée par courriel protégé à son ou sa tuteur·rice légal·e afin d'obtenir l'autorisation de participation de la personne sous leur responsabilité. Une fois le formulaire signé par le tuteur ou la tutrice légal·e, il était renvoyé par courriel protégé à l'étudiante-chercheuse. Après avoir été signé par les participant·es et l'étudiante-chercheuse, cette dernière conservait une copie et en remettait une à la personne concernée. Enfin, le formulaire de consentement destiné aux personnes ayant une DI a été envoyé par courriel protégé afin d'obtenir leur assentiment (annexe C).

Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne peuvent en aucun cas mener à l'identification des participant·es, car ils seront protégés par le codage des données. Par exemple, dans la transcription des entrevues, leurs noms ont été remplacés par un code alphanumérique ne permettant pas de les identifier. La clé des codes alphanumériques correspondants aux noms des participant·es est conservée sur l'ordinateur de l'étudiante-chercheuse principale, et la seule personne qui y a accès est cette dernière. Un mot de passe que seule l'étudiante-chercheuse connaît est requis pour accéder à l'information. L'anonymisation des données a également été effectuée, c'est-à-dire que les identificateurs directs ont été irrévocablement retirés et aucun code ne permettra une future réidentification, car les codes seront détruits. Les renseignements d'identification directs qui sont connus en raison de la méthode de collecte de données

ne seront pas utilisés dans le cadre de la recherche. D'ailleurs, ces renseignements ont été divulgués seulement lors de l'entrevue individuelle, en présence de l'étudiante-chercheuse principale uniquement. Concernant le journal de bord (Annexe E), il ne contient aucune information permettant de connaître l'identité des participant·es. Il est conservé sur l'ordinateur de l'étudiante-chercheuse exclusivement et protégé par un code. De ce fait, l'ensemble des données confidentielles sont gardées à un seul endroit, soit l'ordinateur de la chercheuse principale, et un mot de passe que seule la chercheuse principale connaît est requis pour accéder aux informations. Lorsque le mémoire sera déposé en version finale, les données seront irrémédiablement détruites en utilisant un logiciel de destruction de fichiers (BitRaser File Eraser).

3.7 Les limites de la présente recherche

Quelques limites pouvant être constatées dans ce présent mémoire seront détaillées dans cette section. Tout d'abord, la taille relativement petite de l'échantillon à l'étude ($N = 9$) limite la possibilité de généraliser les résultats à une population plus grande. Cependant, ce n'est pas l'objectif ici. Le but premier était d'explorer la réalité de certaines personnes ayant une déficience intellectuelle légère issues de la diversité sexuelle et de découvrir différentes perceptions que peuvent avoir leurs familles et intervenant·es à leurs égards. Par ailleurs, les participant·es à l'étude vivent tous dans la ville de Montréal ou à proximité, ce qui rend la transférabilité des résultats délicate pour les personnes habitant hors de cette ville. Ces dernières pourraient vivre des expériences complètement différentes, notamment celles des personnes résidant dans des régions éloignées où l'offre de services pour les personnes ayant DI ou pour les personnes LGBTQ+ est réduite, voire inexistante. Par ailleurs, il serait intéressant de s'interroger sur l'ampleur des discriminations liées à l'orientation sexuelle et au genre par rapport à celles auxquelles sont confrontées les personnes vivant avec une déficience intellectuelle (DI). Par exemple, une personne hétérosexuelle présentant une DI ne bénéficie pas nécessairement de davantage d'amis, d'éducation sexuelle, d'opportunités de rencontres amoureuses ou sexuelles, ni d'espaces sécurisés pour s'épanouir que celles s'identifiant comme LGBTQ+. Finalement, aucun des parents ni aucun des intervenant·es ayant participé à l'étude ne sont issus de la diversité sexuelle ou de genre, ayant pour conséquence d'offrir une perspective strictement hétérosexuelle et de nous priver d'informations riches qui auraient permis de découvrir une autre facette du sujet à l'étude.

CHAPITRE 4

Résultats

Le premier thème abordé est l'identité LGBTQ+ des personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents. Ce thème contient trois sous-thèmes, soit l'orientation sexuelle, l'identité de genre ainsi que la sexualité et l'amour. Le deuxième thème traité concerne les perceptions. Il est divisé en deux catégories : la première regroupe les membres de la famille et l'entourage des personnes LGBTQ+ ayant une DI (ex. ami-es, collègues), et la deuxième concerne les perceptions des intervenant-es auprès de ces personnes. Chaque catégorie comporte deux sous-thèmes : le premier est la reconnaissance et la présence de soutien, tandis que le deuxième traite de la non-reconnaissance et de l'absence de soutien. Les effets de la non-reconnaissance des personnes LGBTQ+ ayant une DI font également partie d'un sous-thème abordé dans cette thématique. Le troisième thème présenté concerne les services liés à la sexualité ou à la diversité LGBTQ+ pour les personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents. Ce thème est divisé en trois sous-thèmes : les services disponibles, l'absence de services et les propositions de services.

4.1 L'identité LGBTQ+ des personnes ayant une DI

L'identité sexuelle et de genre des personnes a été explorée durant les entrevues individuelles. À prime abord, l'identité de genre ne devait pas être abordée spécifiquement. Cependant, deux des trois participant-es ayant une DI issue de la diversité sexuelle font également partie de la diversité de genre. Afin de s'ajuster aux données récoltées, l'identité de genre a été incluse. Dans ce thème, plusieurs informations ont été récoltées, notamment concernant la période de questionnement et d'auto-identification de chaque personne par rapport à son orientation sexuelle, ainsi que sur le dévoilement. Par ailleurs, des informations relatives à l'amour et à la sexualité seront également présentées. Ces éléments peuvent avoir été rapportés par les personnes LGBTQ+ ayant une DI, les intervenant-es ou les parents interrogés.

4.1.1 L'orientation sexuelle des personnes ayant une DI

Ce sous-thème présente des informations sur la période de questionnement et d'auto-identification des personnes ayant une DI concernant leur orientation sexuelle, ainsi que sur la perception de leur dévoilement, s'il a été réalisé. Milo est un homme trans âgé de 30 ans qui s'identifie comme hétérosexuel. Il exprime que son orientation sexuelle a évolué au fil du temps, en parallèle avec son processus d'affirmation de genre. Avant ce processus, il s'identifiait comme « lesbienne ». Ce terme a changé par la suite pour correspondre à son genre, dit-il. Jérémie, un homme cisgenre âgé de 28 ans, mentionne parfois se définir comme hétérosexuel, mais rapporte également qu'il « pense être aux deux, je n'ai pas de terme qui me définit pour l'instant ». Rick, âgé de 19 ans, s'identifie comme étant gai. L'ensemble de ces participants décrit leurs

attirances envers les femmes et les hommes de manière assez fluide. Par exemple, « je ne mets pas de limite sur qui j'aime », explique Jérémie. Ils disent avoir été déjà ouverts ou bien, pour certains, être encore ouverts

à l'expérimentation avec des personnes de différents genres. Ils ont découvert ou découvrent leurs préférences peu à peu. Par exemple, Milo mentionne : « J'ai des préférences pour les garçons, mais j'ai déjà *daté* des filles avant. J'aime juste les filles en amitié. » La fluidité de l'orientation sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle légère a également été observée par l'un·e des quatre intervenant·es interrogé·es. Cette participante, sexologue dans un CISSS, mentionne que l'orientation sexuelle semble constituer un construit important pour les personnes neurotypiques, qui ressentent le besoin de se classer comme hétérosexuel·le, bisexuel·le, homosexuel·le ou autre. En revanche, selon ses observations, ce besoin de classification serait moins prononcé chez les personnes ayant une déficience intellectuelle. Elle évoque un cas précis :

Par exemple, il y a un homme qui est dans une ressource avec uniquement des hommes, mais il a une conjointe dans la société avec qui il expérimente sa sexualité, considérée satisfaisante des deux côtés. Ce même homme a des rapprochements avec un autre homme dans la ressource, il y a une disponibilité, une opportunité là... Étonnamment, cette personne ne se considère pas comme étant « bisexuel », elle se considère « hétérosexuel ». Il dit que c'est seulement de l'affection qu'il vit avec l'autre homme. (Caroline)

À ce sujet, Andréa, la mère de Rick, rapporte un élément similaire. Lorsque questionnée au sujet des relations amoureuses et sexuelles des personnes ayant une déficience intellectuelle, cette dernière explique : « Ils ont moins de limitations sociales et ils pensent moins à ce que les autres pensent. S'ils ont envie de le faire, ils le font... »

Par ailleurs, Milo différencie l'attirance sexuelle, qu'il définit comme étant le désir d'avoir des relations sexuelles, de l'attirance romantique, qu'il décrit plutôt comme la capacité à tomber en amour. Il mentionne :

En amour, ce sont les filles, ça a toujours été ça. Ce qui est question de *Fuckfriend*, ça ne me dérange pas. J'ai déjà été avec les deux, mais je ne me vois pas faire ma vie avec un homme. [...] C'était plus une expérience que je voulais vivre avec les hommes, mais j'ai toujours eu une attirance envers les femmes. [...] Les hommes, c'est plus au niveau sexuel, mais non, je n'irais pas vers un homme pour une relation amoureuse. (Milo)

De leur côté, Jérémie et Rick ne semblent pas faire de distinction entre les concepts de l'attirance sexuelle et l'attirance amoureuse.

Si Milo et Rick ont fait leur dévoilement à l'ensemble de leurs familles et de leurs ami·es, ils n'ont pas informé leurs collègues de travail de leur orientation sexuelle, pas plus que Jérémie d'ailleurs, n'y voyant pas l'intérêt ou encore, n'ayant pas trouvé l'occasion de le faire. Les participants rapportent avoir ressenti une certaine nervosité ou gêne lors de leur dévoilement. Milo, expliquant comment il s'était senti lors du

dévoilement de son orientation sexuelle et de son identité de genre à son père, dit avoir ressenti un peu plus de nervosité : « Je ne savais pas comment il allait réagir, ça s'est bien passé, mais j'étais nerveux. » Quant à Jérémie, il explique les raisons derrière le fait qu'il n'avait pas, au moment de l'entrevue, dévoilé son orientation sexuelle. D'une part, il se disait encore en période de questionnement et ne pas avoir de terme pour définir son orientation sexuelle. Il souhaitait être certain de son identité sexuelle avant d'en parler. Par ailleurs, il avait l'impression que sa famille, ses ami·es et ses collègues étaient trop occupé·es pour qu'il puisse entamer la discussion avec eux à ce moment-là. Par exemple, concernant ses ami·es, il explique : « Parce que je ne les vois pas souvent, on n'a presque pas le temps, on fait toujours des activités. Ils sont déjà fatigués et ils travaillent depuis le matin, alors ». Lorsque questionné à savoir s'il avait déjà dit à quelqu'un être attiré par les hommes, il mentionne :

Je n'en ai pas encore parlé, mais je crois que les personnes avec qui je travaille le voient. Ils travaillent avec moi alors ils le voient, ils voient que je suis avec lui, qu'on se parle, qu'on fait plein de choses ensemble. Ils sont à côté de nous, alors ils le voient. (Jérémie)

Cependant, il aimerait en parler avec sa famille lorsque l'occasion se présentera, car il dit être curieux de leurs réactions. Il croit que la réaction de l'ensemble de sa famille et de son entourage sera assez positive et que ces derniers et dernières lui diraient : « Fait ce que tu veux, c'est ta vie, tu peux aimer qui tu veux, il faut juste que tu saches comment bien traiter les personnes avec qui tu es, sinon tu as le droit d'aimer qui tu veux. »

Si Milo a pris l'initiative de se dévoiler, pour Rick, le sujet s'est présenté au détour d'une conversation avec sa mère, qui l'a interrogé sur son orientation sexuelle. Tous deux rapportent se sentir fiers de leur identité sexuelle, et Rick souligne : « Je suis gai, et être gai, ça veut dire aimer les garçons. Je suis bien fier.

La période de questionnement de l'identité sexuelle semble avoir débuté vers la fin du secondaire (14-15 ans) pour Rick et Milo et plus tardivement pour Jérémie, en questionnement au moment de l'entrevue, alors qu'il est dans sa vingtaine. Jérémie et Milo mentionnent que leur attirance envers une personne du même genre s'est développée de façon « naturelle » en grandissant, alors que Rick mentionne être attiré par les hommes depuis qu'il est « bébé ».

Les trois participants mentionnent avoir effectué des recherches sur Internet (par exemple, sur YouTube) au sujet de leur orientation sexuelle afin d'obtenir des informations et de mieux se comprendre. Jérémie explique :

On n'avait pas de sexologue à l'école pour comprendre comment se comporter, alors quand tu n'as pas de sexologue, tu y penses trop ou tu vas sur internet et puis tu trouves des informations sur comment faire des choses. (Jérémié)

Cette recherche d'informations sur Internet s'avère parfois pertinente, même si Jérémié reste ambivalent sur le sujet : «Ça dépend, parfois oui, parfois non.» Sa mère est du même avis, mentionnant qu'Internet peut donner accès à des sources peu fiables, ce qui lui fait craindre certains contenus auxquels son fils pourrait être exposé. Elle raconte :

Il a vu des vidéos sur Internet, alors j'ai dû lui expliquer que ce qu'il voyait sur les vidéos ce n'était pas toujours comme ça. Je ne sais pas ce qu'il voit sur ces vidéos parce que je ne suis pas toujours avec lui, alors j'ai peur qu'il voie des choses qui sont hors contexte parce que ce n'est pas toujours comme ça dans la vraie vie, alors j'ai essayé de parler un peu des relations dans la vraie vie avec lui par la suite. (Andréa)

4.1.2 L'identité de genre des personnes ayant une DI

Deux des trois participants LGBTQ+ ayant une DI font également partie de la diversité de genre. Un des participants ayant une DI, Milo, mentionne être un homme trans. Rick, quant à lui, mentionne être un homme à sa façon : « Je suis un homme, mais je me vois comme une fille ». Il utilise actuellement les pronoms masculins pour se définir. Sa mère mentionne qu'il démontrait des intérêts identifiés comme stéréotypiquement féminins dès son jeune âge. Elle explique l'origine de l'expression « homme à sa façon » :

À 4 ans, Rick voulait toujours mettre les robes, les talons hauts, les princesses, et ce n'est pas parce que sa sœur faisait ça, elle n'a jamais voulu mettre de talon haut de sa vie, elle est plus *tomboy*, moi aussi, mais Rick voulait des sacoches, des talons hauts. Il avait trouvé un bikini que j'avais plus jeune, avec un motif léopard, il l'a mis et je l'ai vu dans ma chambre. J'ai vu à quel point il était jouissif, dans ses yeux, tout son corps en entier. Je me suis dit : « Oh mon Dieu, c'est vraiment en dedans de lui, dans toute son âme, son être, qu'il veut porter des choses de fille. » En fait, des choses qu'on est habitué que c'est pour des filles. Alors il a commencé à être un homme à sa façon. (Andréa)

Rick est actuellement accompagné par une sexologue afin de le soutenir dans son développement identitaire. De son côté, Milo a entamé un processus d'affirmation de genre. Il mentionne : « J'ai trouvé ça dur, mais je savais que si je voulais être heureux dans la vie, je devais faire ma transition. » Sinon, je ne suis pas sûr que j'aurais *tougher* un bout comme ça. » De plus, il soutient que sa transition a amélioré sa vie sexuelle. En revanche, cela a entraîné des répercussions parfois difficiles, comme une rupture. Il a souligné avoir perdu une partenaire à la suite de sa transition, car elle n'avait pas d'attirance envers les hommes. Il raconte : « Elle ne voulait pas un homme nécessairement, vu qu'elle n'est pas bisexuelle ». Elle m'a dit : « Si tu entames ta transition, oublie-moi. » Malgré ce fait, il dit être plus heureux maintenant.

4.1.3 Amour et sexualité des personnes LGBTQ+ ayant une DI

Rick, Milo et Jérémie ont dit avoir été au moins une fois en amour. Rick a raconté qu'il a compris qu'il désirait que la relation avec son ami soit plus qu'amicale et a ajouté : « Je pense que j'avais des papillons pour des amis à l'école, au début du secondaire ». Lorsque questionnés à savoir s'ils ont déjà été amoureux, Milo et Jérémie affirment que oui :

La première personne avec qui j'ai été, c'est à cause d'elle que j'ai fait mon coming out à ma mère. J'étais en relation avec elle de 16 ans à 24 ans. Ça finit à cause d'un problème de santé. J'ai eu une autre personne par après, mais cela n'a pas duré. J'ai eu deux relations stables.
(Milo)

Dans cet extrait, il est intéressant de constater l'influence qu'une relation amoureuse peut avoir sur la motivation à se dévoiler auprès de ses proches. Par ailleurs, les participants LGBTQ+ ayant une DI ont exprimé leur désir de se rapprocher d'autres personnes et ont expérimenté des gestes de tendresse, comme des câlins ou des bisous, avec des personnes de genre féminin, masculin ou non binaire. Deux des participants, Milo et Jérémie, ont mentionné avoir eu plusieurs relations sexuelles. Milo et Jérémie ont décrit ces relations comme des expériences sexuelles positives et non exclusivement avec des personnes ayant une DI. Par exemple, Jérémie mentionne avoir eu une relation sexuelle positive avec sa copine lorsqu'il avait environ 22 ans. Milo a mentionné que : « la première fois, c'est sûr que c'était un peu gênant, j'apprenais à apprivoiser les corps. Les autres fois, ç'a bien été quand même. » Ce dernier a également expliqué l'influence qu'a eue son identité de genre sur sa vie sexuelle :

Par rapport à ça, je me sentais bien là-dessus. C'était plus au niveau des seins que ça m'écœurerait plus. Ça ne me dérange pas de toucher au sein des autres femmes, mais j'étais moins à l'aise quand l'autre personne touchait mes seins (Milo).

De son côté, Rick n'avait pas encore eu de relation sexuelle au moment de l'entrevue. Il a rapporté ne pas avoir encore pensé à cela, mais a mentionné désirer donner des câlins à la personne pour qui il ressent des « papillons ».

L'ensemble des participants ayant une DI a exprimé que les occasions pour voir leur partenaire ou leur partenaire potentiel sont plutôt rares. En effet, cela dépendrait de plusieurs éléments hors de leur contrôle, notamment la permission de leurs parents, l'accessibilité à des moyens de transport de même que la présence de moments et d'endroits adéquats. Les intervenants ont également rapporté le manque d'espace disponible chez les personnes ayant une DI pour explorer leur sexualité. En effet, un intervenant dans un organisme communautaire déplore le fait que :

Ils n'ont pas de milieu souvent [soupirs et rire]. Les parents parfois les laissent faire dans la chambre. Il n'y a pas de lieu à part ça où ils peuvent explorer leur sexualité pleinement. Pour exprimer leur intimité, comme s'embrasser et se coller, il y a des milieux où c'est permis, comme dans les soirées danses, mais lorsqu'ils veulent aller plus loin que ça, c'est plus difficile, parce que parfois les parents... Même si on avait donné des cours de sexualité, si la famille n'est pas prête, alors certains participant.es se cachaient pour le faire dans des endroits moins adaptés, comme les toilettes. (Benoît)

Une participante, sexologue dans un CISSS, met en lumière la relation de codépendance entre le parent et son enfant ayant une DI en ajoutant que :

Alors tout le monde se réfère à la maison pour explorer, mais à la maison, ce n'est pas plus permis [rires] : c'est triste... Il y a quand même des parents qui disent que leur enfant peut se masturber dans la chambre par exemple. Ils sont ouverts à mentionner l'endroit où ça peut se faire, mais quand on parle de masturbation, on ne parle pas nécessairement d'une personne d'autre qu'on invite. Inviter quelqu'un d'autre aussi, c'est complexe parce qu'on ajoute un autre parent qui peut être aussi réticent à la sexualité, l'autre personne DI aussi peut être réticente, peut avoir ses peurs, alors on a un contexte où ce sont les émotions des parents qui prennent le dessus sur le besoin de l'enfant. C'est un peu ça dans leur vie en général, souvent ce sont les parents qui vont ouvrir ou fermer les portes à l'enfant, parce que l'enfant est dépendant, il y a une codépendance qui existe [...] Il y a des familles qui le permettent, j'ai des exemples de personne qui allait voir leur chum/blonde et vivait sa sexualité, mais ce n'est pas la majorité. (Caroline)

De plus, la situation se complique lorsque deux personnes ayant une déficience intellectuelle désirent avoir des rapprochements sexuels, car cela entraîne l'implication de deux familles différentes ayant une ouverture à la sexualité propre à chacune.

La chambre est généralement considérée comme l'endroit adéquat pour que les personnes vivant avec une DI puissent explorer leur sexualité. Cependant, tant les personnes LGBTQ+ ayant une DI que nous avons rencontrées que les parents et les intervenant.es soulignent que ces derniers ne permettent généralement pas aux personnes DI LGBTQ+ d'exprimer leur sexualité dans leur chambre, que ce soit seul.e ou avec un.e partenaire. L'accord des parents n'est pas la seule barrière à laquelle les personnes vivant avec une DI font face. En effet, Bianca rapporte qu'il était interdit pour sa fille de recevoir son copain dans sa chambre lorsqu'elle vivait dans un appartement supervisé :

Pour eux [réfère aux intervenant.es des appartements supervisés], c'était « on doit arrêter ça, on doit restreindre ça le plus possible, c'est comme une épidémie, si on ouvre la porte à ça, c'est comme une épidémie ». Ils disent que ce n'est pas interdit, mais ils font tout pour que ça n'arrive pas. Prenez ça pour acquis, parce qu'ils ne veulent pas gérer ça. Lorsque ma fille était en appartement, il était interdit qu'elle reçoive quelqu'un à coucher, alors elle ne pouvait pas recevoir son chum à coucher. C'est elle qui devait partir chez son chum en bus. En plus, le bail était au nom de ma fille, mais eux [les intervenant.es du centre] géraient ça et l'appartement

n'était même pas à leur nom. Légalement, on essayait de se battre avec ça, c'était difficile... Ils disent que ma fille n'est pas inapte et qu'il faut la respecter, mais lorsque vient le temps de respecter ses droits sexuels, c'est une autre paire de manches. (Bianca).

Il n'est pas surprenant que plusieurs intervenants aient rapporté des situations où les participants exploraient leur sexualité dans des endroits jugés inappropriés tels que les parcs ou les toilettes. Par exemple, Benoît souligne que « c'est déjà arrivé qu'une fille et un gars se retrouvent ensemble dans les toilettes », alors que Daniel abonde dans le même sens : « On a déjà eu des situations de personnes DI qui faisaient des choses dans les toilettes ». De plus, l'absence de lieu pour rencontrer d'autres personnes issues de la diversité sexuelle ayant une déficience intellectuelle a été rapportée par la mère de Rick. Cette lacune est également notée en ce qui concerne les cyberespaces, notamment concernant les applications ou les sites de rencontres. À ce sujet, la mère de Rick explique :

Je pense qu'il y a beaucoup de... Je ne sais pas si ce sont des barrières, mais de trouver quelqu'un qui a le potentiel de tomber en amour avec quelqu'un qui a une déficience qui fait aussi partie de la diversité, le bassin de personnes, on ne sait pas où les trouver, ils ne sortent pas de chez eux, ils ne font pas nécessairement partie d'un groupe, ils n'ont pas de site web. Sur *Grinder*, es-tu malade ? Il y a des gens qui me disent de le mettre sur ça, peut-être que je suis trop conservatrice ou peureuse, mais voyons-donc mettre mon gars sur *Grinder*. C'est *Tinder* pour les gais, je pense. J'ai dit, voyons, je vois plein de photos en érection sur *Grinder*, ce n'est pas ça que Rick cherche, il cherche quelqu'un qui va l'aimer, qui va vouloir partager sa vie avec. (Andréa)

Comme Andréa craint que son fils ne se retrouve dans une situation à risque d'abus, elle aimerait néanmoins qu'il ait accès à un site de rencontre uniquement destiné aux personnes ayant une déficience intellectuelle, ce qui semble être inexistant.

Les participants LGBTQ+ ayant une DI interrogés ont tous mentionné des éléments qu'ils considèrent importants dans une relation amoureuse. Tout d'abord, la confiance semble être un aspect essentiel de leur définition de l'amour, car Jérémie et Milo ont souligné l'importance de « prendre son temps » en amour. À ce sujet, Jérémie déclare :

C'est bien de créer des relations, mais c'est comme avec la nourriture : il ne faut pas manger trop vite, sinon ça peut faire des problèmes. Alors, si je fais les choses trop vite en amour, ça peut faire des problèmes. [...] Il faut bien réfléchir. (Jérémie)

D'ailleurs, Jérémie a également nommé l'importance de « prendre son temps » pour découvrir son orientation sexuelle. Milo souligne que les relations amoureuses des personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents sont pareilles aux relations des personnes neurotypiques, la seule différence est que cela peut prendre plus de

temps, plus de patience. Ce même participant a expliqué que sa déficience intellectuelle n'a pas d'impact sur ses relations amoureuses, car il est autonome et il est capable d'aller vers les gens. Cependant, il ajoute un élément intéressant qui démontre l'influence que peut avoir la médication sur la sexualité des personnes ayant une DI :

Ce n'était pas ce qu'il avait de mieux, nos médicaments, les siens et les miens, nuisaient à notre libido. Aujourd'hui, je suis correct, car mes médicaments pour l'épilepsie et les brûlures neurologiques ont été ajustés, mais avant, c'était plus dur. (Milo)

Deux des participants, Milo et Rick, ont mentionné vivre un inconfort en lien avec le fait d'aborder la sexualité avec leurs intervenant·es et leur famille, plus particulièrement avec leurs parents et leurs sœurs/frères. Par exemple, lorsque j'ai demandé à Milo s'il parlait de sexualité avec ses parents, il m'a répondu :

Pas vraiment, la première fois à onze ans, oui [lorsqu'il a eu sa première relation sexuelle]. Sincèrement, ma mère a « jumpé » solide. Elle ne s'attendait pas à ça. Sinon, je n'en parlais pas. Je ne me sentrais pas à l'aise... (Milo)

Si Milo ne discute pas de sexualité avec ses parents, il n'en parle pas davantage avec sa sœur, mais il se confie néanmoins à sa cousine. De son côté, Jérémie mentionne le manque de disponibilité de ses sœurs afin d'aborder le sujet. Deux des personnes LGBTQ+ ayant une DI parlent de sexualité avec leurs ami·es exclusivement. Par exemple, Milo nomme : « Je vais en parler avec une de mes ami·es, mais ça va s'arrêter là, surtout avec une amie en particulier. Les autres ami·es, je n'en parle pas vraiment avec eux ». Rick, quant à lui, ne parle de sexualité avec personne de sa famille ou de son entourage, même quand il a des questions à ce sujet. Il préfère discuter de relations amoureuses. D'ailleurs, la sexualité ne semble pas être un sujet abordé entre les personnes DI et leurs parents ou leurs intervenant·es, sauf si le sujet est initié par ces derniers. Ce n'est pas parce que les personnes DI n'ont pas d'intérêt pour des discussions en lien avec ce sujet, mais plutôt parce que plusieurs barrières se dressent devant elles, telles que la gêne ou le manque de moments ou d'espaces adéquats pour le faire. Par exemple, lorsque j'ai demandé à Rick s'il aimerait discuter de sexualité avec ses intervenants dans un monde idéal où il ne ressentirait pas de gêne, il m'a répondu « oui ». En ce qui concerne Jérémie, ça semble être le manque d'opportunité qui l'empêche de parler de sexualité avec les membres de sa famille et ses intervenant·es, car il ne manifeste aucun inconfort à aborder ce sujet. De son côté, Milo semble avoir trouvé une personne de confiance avec qui il peut parler de sexualité, soit sa cousine.

Même si certains participants ont mentionné ressentir une gêne à demander de l'aide par eux-mêmes pour d'autres sujets, par exemple lorsqu'ils font face à de la violence, l'ensemble des participants LGBTQ+ ayant une DI a exprimé le souhait de recevoir plus d'appui concernant leur orientation sexuelle, leur relation amoureuse et leur sexualité.

4.2 Les perceptions des familles et de l'entourage des personnes LGBTQ+ ayant une DI

Cette section fait référence aux comportements et aux perceptions des membres de la famille et de l'entourage (ex. ami-es, famille choisie) des personnes ayant une DI, qu'elles soient LGBTQ+ ou non. Elle contient deux sous-thèmes, soit la reconnaissance et la présence de soutien ainsi que la non-reconnaissance et l'absence de soutien. La définition des deux sous-thèmes est identique aux descriptions fournies dans la section des perceptions des intervenant·es, à l'exception qu'elle se réfère exclusivement aux parents et à l'entourage des personnes DI.

4.2.1 Reconnaître et soutenir son enfant dans son identité sexuelle et de genre

Les deux mères rencontrées reconnaissent le besoin de sexualité de leur enfant. D'ailleurs, elles ont toutes deux offert de l'éducation sexuelle à leur enfant et elles ont affirmé qu'elles permettraient à leur enfant d'explorer sa sexualité, sous certaines conditions, afin d'assurer une expérience positive. Par exemple, Andréa indique :

S'ils ont la chance d'avoir une expérience sexuelle plaisante, après, ils peuvent vivre pleinement leur sexualité, des vies heureuses et bien. S'ils ont la chance d'avoir un partenaire sexuel qui les comprend, ils peuvent très bien aimer la sexualité, s'ils trouvent un partenaire qui rend la sexualité plaisante. Ils peuvent avoir beaucoup de bonheur, la sexualité peut leur apporter beaucoup de bonheur et faire partie de leur quotidien. (Andréa)

À ce sujet, Bianca explique une situation en lien avec l'exploration de la sexualité chez sa fille ayant une déficience intellectuelle légère :

Quand ma fille était jeune, début 20 ans, elle avait un chum, elle était en appartement, elle allait chez lui pour passer les week-ends. Pour moi, c'était bien important l'accord qu'elle devait donner, je ne voulais pas qu'on abuse d'elle. On a pris les précautions pour ne pas avoir d'abus, les méthodes de contraception et tout, on a fait beaucoup pour l'éduquer proprement à ce niveau-là, mais surtout au niveau de l'abus de qui que ce soit pour elle. J'ai toujours trouvé que la sexualité c'était important, ça fait partie de leur cheminement. Ma fille l'a vécue avec un premier et un deuxième chum. La première fois qu'elle a été couchée chez son chum, je lui ai demandé le lendemain comme ça s'est passé... (Bianca)

Cet extrait met de l'avant l'éducation et la communication dans le but de promouvoir une santé sexuelle saine et épanouie chez la personne ayant une DI, ce qui est à l'opposé des comportements de contrôle ou d'évitement qui seraient présents chez certains intervenant-es.

Une ouverture et une flexibilité concernant l'identité de genre a également été rapportée par la mère de Rick qui partage :

Les filles ont le droit d'avoir les cheveux courts, alors que les gars ont le droit d'avoir les cheveux longs. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent avec leurs cheveux. Les filles ont le droit de mettre des pantalons, des grosses bottes, bien sûr, les gars ont le droit d'avoir des vêtements délicats. À la place de tout associer aux gars ou aux filles, j'essayais de formuler ça différemment pour qu'il ait sa place. (Andréa)

Dans l'extrait suivant, la mère explique elle-même que la diversité sexuelle est présente dans le quotidien de son enfant. Ce faisant, elle témoigne à son enfant de son ouverture, ce qui peut faciliter ensuite les discussions sur le sujet avec Rick. Elle explique :

Je l'aidais à comprendre ses émotions, je préparais le terrain à l'avance en disant : « Un homme et une femme s'aiment ici, deux femmes s'aiment à l'épicerie, ah, deux hommes s'aiment aussi, c'est tout pareil et c'est tout correct ». En voulant dire que lorsqu'il aura figuré comment il se sent, peu importe comment il se sent, ça va être correct. La conversation était présente avant qu'elle détermine qu'il était gai. Je crois que lui ne voulait pas nécessairement être gai parce que c'était trop différent. Il voulait être aux filles. (Andréa)

De son côté, Bianca (mère) est d'avis que l'important est de se centrer sur les besoins et les droits de la personne quelles que soient ses préférences sexuelles :

Pour moi, ce sont des personnes à part entière. Que tu sois de n'importe quelle couleur de peau, nationalité, orientation sexuelle, il reste que tu es une personne à la base. Chaque personne a les mêmes besoins, alors elle devrait avoir les mêmes droits. Pour moi, indépendamment qu'elles soient handicapées ou qu'elles soient lesbiennes, etc., les besoins restent les mêmes et l'on doit les respecter. Je n'aurais pas eu plus ou moins de problèmes avec ça. (Bianca)

Comme dans cet exemple, les sujets de la sexualité, des relations amoureuses et de la diversité sexuelle/genre semblent être plus souvent initiés par les parents, Andréa et Bianca, que par leurs enfants ayant une DI. Or, selon les personnes rencontrées, ce ne sont pas tous les parents qui manifestent la même ouverture.

Rappelons-nous que deux participants LGBTQ+ ayant une DI sur trois ont fait leur dévoilement à leurs parents. Les parents de Rick ont eu une réaction allant de neutre à positive à la suite de son dévoilement. Tandis que

seulement un des parents du deuxième participant a eu une réaction positive. Dans les deux situations, il a été relevé par les participants LGBTQ+ ayant une DI que leurs mères ont eu une réaction positive et leur ont offert du soutien. En fait, l'analyse de leurs propos semble indiquer qu'il est plus facile pour les mères d'accueillir les confidences de leur enfant que pour les pères. Même si une réaction positive a été notée chez la mère de Rick, Andrea, celle-ci mentionne que sa première pensée était la suivante :

C'était comme une balle qui me tombait de plus sur la tête, une complication de plus. Dans la société, dans sa vie et dans la nôtre. J'aurais trouvé ça plus facile qu'il soit hétérosexuel, comme j'aurais trouvé ça plus facile qu'il soit plus sportif, qu'il ait plus de coordination, etc. [...] Je sentais qu'il était toujours rejeté par les autres garçons parce qu'il n'était pas bon. C'est toute la peine du rejet social que j'ai vu dans sa face, que j'ai ressentie. C'est là que j'aurais aimé qu'il soit à sa place avec les filles ou à sa place avec les gars, mais qu'il ait une place. (Andréa)

Comme en témoigne cet extrait, pour les parents concernés, le premier dévoilement peut apparaître comme une source d'inquiétude. En effet, comme l'explique Andréa, le fait que son fils présente une orientation sexuelle minorisée s'ajoute à sa déficience intellectuelle, ce qui risque d'augmenter sa vulnérabilité. Pour elle, il apparaît plus facile de correspondre au modèle hétéronormatif et neurotypique valorisé par la société afin d'être accepté et reconnu plus facilement par celle-ci.

4.2.2 Dévoilements et réactions de la famille et de l'entourage des personnes DI LGBTQ+

L'ensemble de la famille élargie de Rick, participant LGBTQ+ ayant une DI a eu une réaction neutre à positive à la suite du dévoilement de ce dernier. En effet, Rick a déclaré : « Je l'ai dit à mes cousin·es, oncles, tantes, grands-parents, toute la famille, tout le monde le sait et l'accepte. » Quelques membres de la famille de Milo, dont sa mère et deux de ses demi-sœurs, ont également eu une réaction neutre ou positive à la suite de son dévoilement concernant son identité de genre et son identité sexuelle. Cependant, plusieurs membres de sa famille élargie ont eu une réaction négative. Concernant Jérémie, participant LGBTQ+, il n'a pas fait son dévoilement à ses parents, mais il croit que ceux-ci auraient la réaction suivante : « Fais ce que tu veux, mais ne gâche pas ta vie. Que tu aimes les hommes ou les femmes, sois prudent et fais attention. » Il mentionne également qu'il pense que sa famille trouverait cela « normal »

La majorité des ami·es proches des deux participants, Milo et Rick, ont eu des réactions positives à la suite de leur dévoilement. À ce sujet, Andréa a mentionné que son fils, Rick, se sent épaulé et que ses ami·es l'acceptent comme il est, ce qui l'aide à prendre sa place tranquillement. En revanche, elle ajoute que ce n'était pas toujours facile pour Rick de faire sa place au sein de ses pairs lorsqu'il était plus jeune, en expliquant que :

Rick préférait jouer avec les filles, alors il n'y avait pas d'espoir pour le soccer, le golf, le patin, le vélo, la natation, etc. Il n'aimait rien de ça [...] Il faisait du bricolage avec les filles et habillait les Barbies avec les filles. (Andréa)

Selon sa mère, Rick était accepté parmi les filles et, plus tard, à l'adolescence, il s'est bien intégré à la maison des jeunes qu'il a fréquentée :

Rick a fait son coming out à la Maison des jeunes, à tout le monde. Ça s'est bien passé. Ils l'ont super bien accepté, ils ont dit : « Wow, bravo, on accepte, tu es toujours le bienvenu ». Alors c'était vraiment « wow » comme première discussion de ça en dehors de la maison avec d'autres personnes. (Andréa)

Pour Rick, le fait d'être accepté lors de son premier dévoilement effectué à l'extérieur de son cercle familial est un élément clé dans le développement de son identité sexuelle et de genre. Si nous poursuivons sur le sujet des dévoilements effectués en dehors de la sphère familiale, Milo a mentionné s'être senti accepté par tous les parents des personnes avec qui il a eu des relations amoureuses ou sexuelles. Rick a dévoilé son orientation sexuelle à ses collègues et mentionne se sentir accepté par eux. Il dit ressentir une fierté et une joie associées à son dévoilement, et le sentiment d'être accepté par ses collègues le sécurise. Ce dernier a déclaré : « Je n'ai pas besoin de stresser avec des questions de leur part » en lien avec son orientation sexuelle. De son côté, Jérémie a mentionné que ses collègues de travail savent probablement qu'il a une attirance envers les hommes et que ces derniers et ces dernières ont une réaction neutre ou positive à ce sujet. Il a expliqué : « Quand tu as confiance envers les gens avec qui tu travailles, c'est plus facile. »

À propos de la reconnaissance des ami·es des participants LGBTQ+ ayant une DI. Rick et Milo ont mentionné avoir un·e ami·e qui leur offre beaucoup de soutien et avec qui il est plus facile de se confier ou de discuter d'amour et de sexualité. Bien que Jérémie ne reçoive pas le soutien d'un·e ami·e à ce sujet pour l'instant, les trois participants LGBTQ+ ayant une DI ont nommé se sentir plutôt à l'aise de discuter de relation amoureuse avec leurs ami·es et croient qu'ils pourraient facilement obtenir du soutien de leur part.

Deux amis de Rick ont eu une réaction négative à la suite de son dévoilement, menant au rejet temporaire de ce dernier. À ce sujet, la mère de Rick, Andréa, explique que l'influence du discours des parents et la religion étaient probablement en jeu dans cette situation :

À l'école, oui, la première fois qu'il a dit qu'il aimait les garçons. Il a deux de ses bons amis qui ont dit que... Il a compris que ses amis ont dit qu'ils ne pourraient plus être amis parce que leurs parents ne voudraient pas, parce qu'il était gai. Il avait de la religion en arrière de ça. Alors l'enfant avait l'impression que ce n'était pas correct sur le coup, il croyait que ses parents allaient être fâchés. (Andréa)

Par ailleurs, Andréa ajoute que son fils aurait reçu des commentaires homophobes dans le milieu scolaire : « Certaines personnes de son entourage à l'école ont commencé à le traiter de « masisi », c'est comme « tapette » en créole. [...] C'est un mot péjoratif pour homosexuel. »

Bien que Rick fût accepté par plusieurs amies féminines à l'école, sa mère m'a confié qu'il recevait beaucoup de commentaires pouvant susciter une détresse. Par exemple, certains pairs pouvaient lui dire : « Tu es un gars ou une fille ? » « Pourquoi tu joues avec les filles ? » Même si Andréa (mère) décrit ces incidents comme des « cas isolés », elle a ajouté : « Il reste encore une année d'école, alors on s'attend qu'il arrive encore un ou deux incidents au cours de la prochaine année qu'on devra rapidement aborder pour apporter une correction. » Rick n'est pas le seul à avoir reçu des commentaires négatifs de la part de ses pairs d'école. En effet, en plus de devoir faire face à des commentaires homophobes, Milo a également dû se défendre contre des insultes liées à certains types d'incapacités Il raconte :

À l'école, des personnes me disaient : « Ah, c'est une tapette » et d'autres affaires comme ça [...] Aussi, je me faisais plus niaiser par rapport à ma différence par rapport à ma surdité, mon épilepsie, mes handicaps ou autres choses. (Milo)

4.2.3 La non-reconnaissance et l'absence de soutien des personnes LGBTQ+ ayant une DI

La famille élargie de Milo, participant LGBTQ+ ayant une DI, en particulier celle du côté paternel, semble avoir eu des réactions négatives concernant son orientation sexuelle, tant avant sa transition qu'au moment de son affirmation de genre, comme il en témoigne dans l'extrait suivant :

C'était plus au niveau familial. Comme dans un party de famille. Du côté de ma mère, je n'ai pas eu de problème, mais du côté de mon père, il y a plusieurs personnes de ma famille qui ont fait des remarques, comme mes oncles. Parce que ce n'est pas tout le monde qui est pour ça, l'homosexualité. [...] Un oncle, du côté de mon père, ne m'a pas parlé plus qu'il faut, mais tu voyais qu'il ressentait un dégoût ou quelque chose comme ça. Dans le temps, je n'avais pas encore de belle-mère, alors c'était moins pire. Quand elle est arrivée, c'était autre chose. [...] C'est la deuxième femme de mon père. Mon père est encore avec elle présentement. Je ne peux même pas mettre les pieds dans leur maison. Elle m'a dit que pour l'homosexualité, ce n'était pas accepté, mais qu'elle le tolérait. La journée où j'ai annoncé ma transition, elle m'a dit : « La journée où tu remplis tes papiers légaux, tu ne peux pas remettre les pieds ici. » [...] Elle me disait : « Il y a des camps de conversion, tu pourrais te convertir à l'hétérosexualité » [découragement]. (Milo)

Par la suite, Milo m'a mentionné qu'il a gardé contact avec son père, mais qu'il ne peut plus aller chez lui ni aux fêtes de famille élargie. Milo m'a également partagé le rejet de certains membres de sa famille à la suite de son dévoilement d'identité sexuelle et de genre en m'expliquant que : « Pour mes deux autres demi-

sœurs, ça a pris un an avant de m'accepter. » Mes trois demi-frères ne me parlent pas depuis. « J'ai texté mon demi-frère après quatre ans pour sa fête et il ne m'a jamais répondu. »

Par ailleurs, Benoit, qui œuvre dans un organisme communautaire, explique que les difficultés rencontrées par les parents pour discuter de sexualité non hétéronormative avec leur enfant vivant avec une DI pourraient s'expliquer par la peur et la codépendance entre la personne LGBTQ+ ayant une DI et son parent. Il précise que :

Ce que j'ai comme impression, c'est que plusieurs ne la découvrent pas ou ont de la difficulté à découvrir leur sexualité, car c'est quelque chose qui est mis à l'écart par peur, probablement. Il y a des parents qui craignent de se mettre dans un contexte où... les sphères sociales, c'est déjà quelque chose qui peut être difficile à comprendre pour eux, alors si l'on ajoute la sexualité en plus de cet apprentissage-là, il y en a qui se disent que, pour certains, ils ne seront pas capables de bien tout gérer... le tout. Alors il y en a qui préfèrent garder ça à l'écart, de côté. [...] C'est un peu ça dans leur vie en général, souvent ce sont les parents qui vont ouvrir ou fermer les portes à l'enfant, parce que l'enfant est dépendant, il y a une codépendance qui existe, le côté où la sexualité peut s'installer, il faut laisser plus de liberté à l'enfant, mais en même temps, on sait que si on laisse la liberté, l'enfant doit préalablement comprendre des notions importantes, alors c'est quand même compliqué. [...] J'ai aussi des exemples de personnes qui allaient voir leur chum/blonde et vivait sa sexualité, mais ce n'est pas la majorité. (Benoit)

Annie (psychoéducatrice CISSS) abonde dans le même sens en expliquant qu'il y a une barrière de plus lorsqu'il est temps pour les parents de discuter des différentes orientations sexuelles auprès de leur enfant ayant une DI : « J'aimerais ajouter que c'est souvent plus difficile de travailler avec les parents à propos de la diversité sexuelle ». De plus, l'exposition à l'éducation sexuelle de ces personnes pourrait être susceptible de varier selon le degré d'aise du parent face à la sexualité, comme l'explique Andréa (mère) :

J'ai l'impression qu'il y a des parents de personnes DI qui n'ouvrent pas toutes les possibilités, car ils se disent qu'ils vont mélanger leur enfant ou inciter leur enfant à devenir bi ou homosexuel si l'on en parle. Comme les parents de personnes qui n'ont pas de DI aussi, qui craignent de parler de la diversité sexuelle parce qu'ils ne veulent pas créer des homosexuels [rires]. [...] Il y a des adultes qui ont cette peur-là, alors c'est blanc ou noir, mais en réalité ce n'est vraiment pas juste blanc ou noir. (Andréa)

Dans cet extrait, Andréa fait référence à nouveau au fait qu'il serait préférable pour certains parents que leur enfant ayant une DI soit hétérosexuel, car il apparaît plus facile d'être accepté en correspondant au modèle hétéronormatif valorisé par la société. De ce fait, certains parents iraient jusqu'à invisibiliser les orientations sexuelles minoritaires dans le but de ne pas créer la confusion en énumérant les différentes possibilités.

4.3 Les perceptions des intervenant.es à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une DI

Cette section se réfère à la façon dont les intervenant.es agissent auprès des personnes DI issues des communautés LGBTQ+. Elle est divisée en deux sous-thèmes, soit la reconnaissance et le soutien ainsi que la non-reconnaissance et l'absence de soutien. Le premier sous-thème évoque l'action de reconnaître, d'accepter ou de soutenir l'autre dans son ensemble, notamment concernant l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Ce premier sous-thème fait également référence à la présence de perceptions bienveillantes et à la reconnaissance du droit à la sexualité des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Le deuxième sous-thème de la non-reconnaissance fait référence à l'action d'ignorer, rejeter, intimider, blesser ou invisibiliser les personnes LGBTQ+ ayant une DI. Cela inclut la non-reconnaissance du droit à la sexualité des personnes DI ainsi que l'absence ou le manque de soutien fourni exclusivement de la part des intervenant.es.

4.3.1 Les manifestations de reconnaissance et de soutien des intervenant.es à l'égard des personnes LGBTQ+ ayant une DI

L'action de reconnaître ou d'accepter l'autre dans son ensemble, notamment concernant l'orientation sexuelle et l'identité de genre, est présente dans le discours des intervenant.es interrogé.es. Iels font preuve de bienveillance envers la clientèle LGBTQ+ ayant une DI et désirent mettre de l'avant l'autodétermination. Par exemple, Annie (psychoéducatrice CISSS) mentionne : « Il faut être ouvert et accueillant avec eux, je trouve ça mignon comme tout, comme n'importe quel couple amoureux, c'est le fun de les voir être bien dans leur relation. » Daniel (intervenant OC) et Benoit (coordonnateur OC) partagent des propos similaires :

On est quand même dans un milieu où l'on ne porte pas de jugement, avec nos participants, la majorité des intervenants sont assez ouverts [...] Je crois qu'on travaille dans un milieu où il y a beaucoup de barrières pour nos personnes DI, alors normalement, on est plus ouvert quand on travaille dans le milieu, plus sensible, on porte moins de jugement. (Daniel)

Je prends les gens tels qu'ils sont, j'écoute aussi ce dont ils ont besoin, leurs questionnements. Mon but est qu'ils soient heureux ; alors, j'ai toujours en tête de garder l'esprit ouvert pour voir ce qui fait en sorte qu'ils sont moins heureux. Alors, si la sexualité est quelque chose qui ressort et que je vois que ça les affecte négativement, je vais vouloir trouver des moyens de répondre à leurs besoins et les outiller, autant eux que leur famille. (Benoit)

Caroline (sexologue) a complété en ajoutant : « On travaille beaucoup en autodétermination avec la clientèle, on les ramène à eux, à leurs choix, les aide à assumer leurs décisions ».

À l'exception de situations qui se sont produites il y a plus de 10 ans, les intervenant·es interrogé·es ont tous et toutes mentionné qu'ils ou elles n'avaient pas été témoins d'homophobie de la part de leurs collègues intervenants dans leur milieu de travail. Ces derniers et dernières ont décrit leurs différents milieux de travail comme des milieux ouverts et respectueux. Par exemple, Benoit, qui est intervenant dans un organisme communautaire pour les personnes ayant une DI, raconte :

Je n'ai pas senti que les gens qui travaillaient, dans les équipes en ce moment, je crois que le milieu est propice à avoir des gens qui sont ouverts d'esprit, c'est une clientèle où l'on prône la diversité, on n'est pas tous neurotypiques et l'on n'est pas tous dans un moule, on a tous des besoins différents et une façon d'être différente, ça fait en sorte que beaucoup de gens qui viennent travailler ici s'attendent à être respectés et à ce qu'on doit respecter les autres par rapport à qui ils sont. (Benoit)

Cet extrait propose que les intervenant·es agissant auprès des personnes ayant une DI ou neurodivergentes seraient plus enclin·es à être ouvert·es à la différence au premier abord, notamment en lien avec la diversité des profils présente chez cette clientèle.

Dans le même sens, Caroline, sexologue, ajoute :

[...] J'ai l'impression que moi, je n'en vois pas dans mon travail [d'homophobie], ça ne veut pas dire que n'en a pas, j'aime penser que c'est un milieu qui est propice à l'ouverture. Je vois des affiches au travail sur la diversité de genre. Par exemple, j'ai un collant allié sur mon agenda. Ce n'est pas moi qui ai apporté les autocollants, c'est quelqu'un d'autre au bureau qui a eu la bonne idée. Ce que tu décris, c'est quelque chose qui existe, est-ce que cela se voit à mon bureau ? Je ne l'observe pas. Est-ce que c'est parce que je suis naïve ? Je ne sais pas, mais j'aime penser que c'est un milieu qui n'est pas standard parce qu'on reçoit des clientèles avec des besoins variés, qui sont très flamboyants dans leur façon d'être, d'autres plus réservés. (Caroline)

L'ensemble des intervenant·es dit reconnaître le droit à la sexualité des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Par exemple, Caroline (sexologue) explique son point de vue concernant la sexualité des personnes ayant une DI :

Ils ont des besoins, ils ont une sexualité comme nous, mais avec les années, ils ont moins l'occasion de l'exprimer comme il faut. [...] On a toujours pensé qu'ils n'avaient pas de sexualité, mais comme moi, ils en ont, ils en parlent, ils sont intéressés quand on fait des ateliers ! C'est sûr qu'ils en ont. Il faut les guider, il faut expliquer comment ça se fait. [...] Comme nous, ils ont la même sexualité, le même besoin, la volonté d'avoir un copain ou une copine, de faire l'amour ou d'aimer quelqu'un. Les besoins sont là. (Caroline)

Caroline croit que la sexualité des personnes ayant une DI est similaire à celle des personnes neurotypiques, c'est-à-dire que toutes les personnes, avec ou sans DI, souhaitent combler les mêmes besoins d'amour et d'union.

D'autre part, les intervenant·es mentionnent avoir déjà offert un soutien minimal concernant la diversité sexuelle et de genre. Ce soutien est majoritairement offert lorsqu'une demande explicite leur est faite ou lorsqu'ils·elles sont témoins d'homophobie et interviennent sur-le-champ. Par exemple, Annie, psychoéducatrice au CISSS, a expliqué sa façon de procéder dans de telles situations :

Premièrement, tu demandes à la personne si elle comprend l'impact des paroles qu'elle utilise. Souvent, les personnes peuvent reproduire des comportements ou des paroles sans nécessairement les comprendre, alors je vérifie au départ. Ensuite, je fais souvent une comparaison avec une différence chez la personne impliquée. Par exemple, je prends souvent une différence qui est banale pour ne pas blesser la personne et je lui dis : « Est-ce que tu aimerais ça qu'on te traite de cette façon-là parce que tu as les cheveux courts et non les cheveux longs ? » C'est plus facile pour la personne de se mettre à la place de l'autre et de prendre conscience de l'impact de ses paroles. Je tente de leur faire comprendre que tout le monde a leurs propres différences, que c'est important que ça crée un monde. On jase. (Annie)

Les autres intervenant·es ont partagé avoir déjà effectué un type d'intervention similaire lorsqu'une situation d'homophobie s'est présentée dans le passé. Il y aurait donc une tolérance zéro quant aux commentaires homophobes entre les usagers.

Cette tolérance zéro des propos homophobes serait également présente de la part des intervenant·es ou du personnel de différents milieux de travail depuis les dernières années. « Cela ne devrait pas être des commentaires qui passent », mentionne Annie (psychoéducatrice CISSS). Du même avis, les autres intervenant·es interrogé·es ont rapporté que de tels commentaires ne seraient pas acceptés dans leur milieu et que les personnes qui entretiendraient de tels propos seraient sanctionnées, voire congédiées. Par exemple, Benoit (coordonnateur OC) explique :

Si des gens tiennent des propos blessants en lien avec l'orientation sexuelle, on rencontre la personne et on demande que ça cesse. Il y a un avertissement qui va être donné si ça se reproduit, on y va par étape. Si la personne continue, la personne pourrait être remerciée. (Benoit)

Daniel (intervenant OC) raconte avoir été témoin des sanctions à la suite de propos homophobes entretenus par un intervenant de son milieu de travail :

Les intervenants en question ont été rencontrés, il y a eu des interventions pour dire que c'étaient des expressions qui ne se disaient pas, les responsables ont fait un rappel des règlements contre l'homophobie et tout ça. (Daniel)

À propos de l'hétérosexisme, les intervenant·es m'ont mentionné qu'ils ou elles avaient tous déjà été témoins de ce phénomène dans leur milieu de travail. Cependant, les intervenant·es interrogé·es ont rapporté fournir un effort pour tenter d'être le plus inclusif possible envers tout le monde. Daniel, intervenant dans un organisme communautaire pour personnes DI-TSA, a partagé l'exemple suivant :

Depuis la dernière année, je demande juste : « Est-ce que tu as quelqu'un dans ta vie ? » C'est comme ça que j'approche ça depuis quelques années. On évolue aussi, quand on commence à savoir, comme l'hétérosexisme qui existe, car ça arrive qu'on le fasse sans y penser. (Daniel)

Malgré la persistance de l'hétérosexisme, il est intéressant de constater que les intervenant·es interrogé·es prêtent une attention particulière à la formulation de leurs questions pour offrir à la personne aidée la liberté de s'ouvrir sur sa réalité, sans être restreinte par un cadre hétéronormatif.

Par ailleurs, deux des intervenants interrogés soulignent la nécessité d'être mieux outillés afin d'intervenir adéquatement auprès de la clientèle LGBTQ+ ayant une DI dans certaines situations. En effet, si les intervenant·es se sentent généralement en confiance d'intervenir lorsqu'ils sont témoins de situation d'homophobie, Benoit et Daniel ont mentionné qu'ils auraient besoin de soutien supplémentaire lorsque la situation est plus complexe. Annie et Caroline, quant à elles, ont raconté avoir déjà effectué des interventions plus exhaustives en lien avec la diversité sexuelle/genre et la sexualité de leurs usagers. En effet, Annie, psychoéducatrice, et Caroline, sexologue, ont déjà effectué des suivis personnels avec des personnes adultes ayant une déficience intellectuelle légère issues de la diversité sexuelle. Par exemple, Caroline a également fait part d'un service qu'elle offre sur demande au CISSS qui se nomme « projet thérapeutique ». Ce service est en fait un suivi personnel offrant de l'éducation à la sexualité et du soutien concernant l'identité sexuelle et de genre. Cette dernière raconte :

Lorsque j'avais des clients qui se questionnaient par rapport à leur orientation sexuelle ou à leur identité, je ne me sentais vraiment pas prise aux dépourvues. Je me sentais confortable, suffisamment outillée pour faire de la thérapie, être aidante et soutenante. (Caroline)

De plus, Annie (psychoéducatrice CISSS) a expliqué que son suivi « dépendait vraiment des besoins de l'utilisateur ». Elle souligne :

Si l'utilisateur voulait rencontrer quelqu'un et qu'il nous parlait qui voulait rencontrer quelqu'un du même genre que lui, on allait dans ce sens-là. Nos interventions ne sont pas vraiment

différentes en sachant que la personne veut dater une fille ou un homme [...] Le but, c'était dans le sens de l'objectif de l'utilisateur. C'était bien accueilli. L'important, c'est le consentement, de reconnaître que l'autre dit non, de se respecter et de respecter l'autre. Ce sont plus ces notions-là qu'on va travailler avec eux. (Annie)

Par la suite, elle a détaillé l'intervention qu'elle a effectuée auprès de cette personne LGBTQ+ ayant une DI en ajoutant :

C'était un homme gai qui voulait rencontrer d'autres hommes dans un bar gai. On l'a aidé dans la recherche de milieu de bar gai. Juste le fait qu'on l'accompagne dans le processus, il a trouvé une place et a répondu à son besoin. (Annie)

Dans ces exemples, il est possible de constater que les besoins des personnes ayant une DI issue de la minorité sexuelle sont bien identifiés et qu'il y a tentative de les combler par le biais de diverses interventions, et ce, peu importe s'ils sont de nature hétéronormative ou non.

Lorsqu'on agit auprès de personnes issues de la diversité sexuelle, il est important de connaître les enjeux que peuvent vivre ces personnes afin d'y être sensible. Par exemple, Annie (psychoéducatrice CISSS) mentionne que :

Rapidement, je me dis : « OK, ça va peut-être être plus difficile avec la famille, je vais devoir vérifier. » [...] Je me dis que je vais peut-être devoir plus travailler sur les commentaires homophobes que la personne pourrait subir. Par exemple, apprendre comment recevoir les commentaires de ce genre, quoi faire et comment y répondre lorsque la personne en reçoit. (Annie)

Il est d'autant plus important pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI d'être bien accueillies lorsqu'elles partagent leur orientation sexuelle avec leurs intervenant·es. À cet effet, l'ensemble des participants LGBTQ+ ayant une DI interrogés ont rapporté qu'ils ont tous reçu une réaction allant de neutre à positive de la part de leurs intervenant·es lorsqu'ils ont fait leur dévoilement. Par exemple, à la suite de l'annonce de son identité de genre et sexuelle à ses intervenant·es, Milo a mentionné que : « ç'a bien été, je n'ai pas eu de problème ». De plus, Rick a exprimé qu'il avait fait son dévoilement à son intervenant et il a nommé que son intervenant était fier de lui.

Bien que seul un des participants LGBTQ+ ayant une DI, Jérémie, ait mentionné avoir reçu de l'aide de la part de ses intervenant·es concernant la sexualité et la diversité sexuelle ou de genre, les participants LGBTQ+ ayant une DI croient qu'un·e intervenant·e pourrait leur apporter un soutien en lien avec leur orientation sexuelle et leurs relations amoureuses s'ils en faisaient la demande. Cependant, lorsqu'il est question de la sexualité

exclusivement, les participants LGBTQ+ ayant une DI semblent plus incertains quant au type de soutien qui pourrait leur être offert.

4.3.2 Les manifestations de non-reconnaissance et d'absence de soutien chez les intervenant.es à l'égard des personnes LGBTQ+ ayant une DI

L'ignorance, le rejet, l'intimidation ou la violence envers les personnes ayant une DI issues de la diversité sexuelle et de genre n'ont pas été observés chez les quatre intervenant.es interrogé.es. Les différentes formes de discrimination, telles que l'homophobie, la transphobie et le capacitisme, n'ont pas non plus été mentionnées dans leurs discours. Cependant, certain.es intervenant.es ont rapporté des exemples d'invisibilisation, de déni ou de dissuasion des communautés LGBTQ+ en raison de la présence de l'hétéronormativité. Par exemple, Daniel (intervenant OC) raconte :

C'est sûr que moi, je suis là depuis longtemps, alors, dans les années antérieures, les intervenant.es ou les parents, ça arrivait. C'est sûr que tout le monde a déjà demandé à une fille si elle avait un « chum » [...] ça arrive qu'on le fasse sans y penser. (Daniel)

Annie (psychoéducatrice CISSS) abonde dans le même sens :

Au CISSS, juste dans le langage que les intervenant.es utilisent, on suppose que les usagers sont hétérosexuels. On ne prend souvent pas la peine de poser la question et c'est l'utilisateur qui va nous dire par la suite : « Oui, mais moi, je veux dater un homme ou une femme ». C'est sûr qu'on suppose tout le temps l'hétérosexualité, dans notre langage, lorsqu'on aborde la clientèle. (Annie)

Daniel ajoute que certain.es intervenant.es pouvaient faire la promotion de l'hétérosexualité dans le but de simplifier la réalité de l'utilisateur en tentant de le normaliser :

Je crois que certains intervenants orientaient les personnes vers une sexualité qui était plus normale, qu'on pouvait appeler plus « normal » [hétéro] parce qu'il fallait qu'ils s'intègrent dans le milieu déjà alors ça ne devait pas être encore plus compliqué. (Daniel)

Le discours de l'intervenant associe la normalité à l'hétérosexualité, insinuant par le fait même que l'homosexualité est atypique et « plus compliquée ». Ces propos sont le reflet de l'hétéronormativité qui demeure présente dans le discours des intervenant.es.

Andréa, la mère de Rick, a mentionné à plusieurs reprises que le milieu scolaire fréquenté par son enfant ayant une DI était un milieu très binaire. Elle a expliqué que : « C'était difficile avec l'école. » Il disait :

« Es-tu un gars, es-tu une fille, es-tu un gars, es-tu une fille. » Il y avait beaucoup d'obsession avec ça à l'école.

L'hétéronormativité chez les employé·es a également été repérée dans le discours des intervenant·es. Lorsque je les ai interrogés pour savoir s'il y avait des employé·es lesbiennes, gais ou bisexuel·les qui travaillaient dans leur milieu respectif ; tous ont supposé que non, sans nécessairement en avoir discuté avec leurs collègues au préalable. De plus, au moment où j'ai demandé à un des intervenants interrogés s'il y avait des employé·es issus de la diversité sexuelle parmi l'organisme et si cela était un élément qui pouvait être partagé avec les usagers ayant une DI, ce dernier a répondu :

Je crois que les employés vont en parler plus entre eux. Je crois que les gens restent professionnels. Quand ils sont dans le contexte et le cadre de travail, le sujet n'est pas nécessairement abordé, car ils connaissent les enjeux et les problématiques qui pourraient être reliées à parler de ce sujet-là, sans que ça soit bien encadré comme sujet [...] Ce qui est mentionné, c'est que parler de sa vie personnelle peut amener à créer un lien plus fort que le lien intervenant-usager régulier, alors il faut faire attention lorsqu'on parle de sa vie personnelle parce que ça pourrait amener à avoir une relation privilégiée avec le participant. Par exemple, si on ouvre cette porte-là, l'utilisateur pourrait comprendre que l'intervenant est son ami parce qu'ils parlent de choses plus intimes, plus personnelles, alors ce sont des choses qui sont moins mises en place dans un contexte où l'on doit bien définir la relation entre l'employé et l'utilisateur. C'est dans ce contexte-là qu'on doit faire attention. (Benoit)

Face à la croyance qu'il serait préférable de censurer son orientation sexuelle minoritaire auprès des usagers, Caroline, sexologue, exprime que :

Est-ce que tu es en train de me décrire un milieu où il y a beaucoup d'hétéronormativité ? [Soupirs et rires] Parce que, dans le fond, la crainte que tu me décris là, ce que tu me dis, c'est que parce qu'un intervenant est homosexuel, l'utilisateur a un risque de « triper » sur son intervenant ? L'inverse est vrai aussi pour les personnes hétérosexuelles. Par exemple, pour les belles intervenantes jeunes qui sortent de l'école qui sont hétérosexuelles qui travaillent avec des jeunes hétérosexuels, il y a un potentiel de transfert érotique et amoureux, voyons donc. Qu'est-ce que ça fait ? On le gère de la même façon. (Caroline)

Par ailleurs, quelques intervenant·es ont partagé des règlements présents concernant les rapprochements entre les usagers ayant une DI dans certains milieux de travail pouvant être susceptibles de promouvoir la non-reconnaissance du droit à la sexualité de ces personnes. Par exemple, un des intervenant·es interrogé·es s'exprime par rapport aux rapprochements entre usagers ayant une DI :

Ça pourrait être problématique parce qu'il pourrait y avoir des gens qui ont des gestes déplacés ou non consentants. La notion de consentement, c'est compliqué. [...] Par exemple, si j'ai deux personnes qui se fréquentent en dehors des activités qui ont des rapprochements au sein de

l'organisme, les autres usagers pourraient les voir et après appliquer cela par rapport à ce qu'ils ressentent par rapport à une autre personne. Ensuite, l'autre personne ne dira rien, mais ne sera peut-être pas consentante. Juste au niveau du consentement, on est ailleurs par rapport à la clientèle. [...] Ce qui fait en sorte que si on acceptait les rapprochements pour certaines personnes, ça amènerait que certaines autres personnes iraient à l'encontre du consentement parce qu'elles ne comprennent pas ou n'ont pas cette compréhension qu'il y a un consentement avec les deux autres personnes. (Benoit)

La raison qui est souvent répétée par les intervenant·es et qui pourrait justifier ces règlements semble être la même, soit la crainte de créer un contexte propice à l'abus. Caroline, sexologue, raconte également un exemple qui démontre la présence de non-reconnaissance de la sexualité chez les usagers ayant une DI :

Lorsque leur milieu de vie substitué dit à la personne ayant une DI que : « Ici, c'est leur nouveau milieu de vie, vous êtes tous des frères ici, donc vous ne pouvez pas avoir de contact sexuel ». Je me dis, bon, un instant, ça fait une semaine que les personnes se connaissent, alors il ne considère pas les autres comme ses frères et sœurs d'un jour à l'autre. En plus, si un usager trouve un de ses colocs attirants et qu'il a envie de vivre de l'intimité avec cette personne, ça peut poser problèmes, car ce sont pourtant deux adultes consentants. Alors ça fait partie de mon mandat de ramener les droits de la personne de l'avant [...] L'intention derrière ça était louable. Lorsqu'on a ouvert le sujet avec les responsables, il y avait un inconfort au fait que des hommes puissent vivre de l'intimité physique entre eux. (Caroline)

Dans le même sens, Bianca (mère), qui a précédemment raconté une expérience infantilissante vécue avec sa fille de 40 ans ayant une déficience intellectuelle légère, ajoute que :

Le centre [ressource intermédiaire] à ce moment-là, c'était la panique, les centres [pour personnes ayant une DI] veulent que les personnes DI soient bien autonomes, mais quand vient le temps d'avoir des chums et tout ça, ils sont « à cheval ». (Bianca)

Selon les propos recueillis chez les parents et les intervenant·es interrogé·es, l'autonomie fonctionnelle serait prônée chez les personnes ayant une DI, alors que les besoins affectifs et sexuels seraient ignorés afin d'éviter les complications, ce que déplore la sexologue Caroline :

Tout ce qui est concernant les rapports humains, la sexualité, il y a un malaise à mettre de l'intensité de service là-dessus. En revanche, lorsque la personne a de la difficulté à manger avec une fourchette de façon autonome, on va mettre des interventions en place, décrire 10 étapes pour manger avec une fourchette pour travailler l'habileté. Je trouve qu'il y a un certain non-sens par rapport à ça. (Caroline)

L'ensemble des participant·es provenant des trois profils interrogés ont également rapporté la présence de deux visions de la sexualité des personnes DI souvent véhiculées par la société, soit que leur sexualité est inappropriée ou inexistante. Par exemple, Andréa, la mère de Rick, mentionne :

C'est une grande partie de la société qui dit ça, qui pense que ces personnes-là n'ont pas d'attirance, de désir ou de besoin, mais non, je pense le contraire. Possiblement qu'ils sont encore plus proches de leur sexualité lorsqu'ils l'ont connue, mais pour ça, il faut qu'ils aient la chance de la connaître, de l'expérimenter. (Andréa)

Dans cet extrait, cette mère stipule que les fausses croyances que la société entretient par rapport à la sexualité des personnes ayant une DI auraient pour conséquence de les priver de l'opportunité de découvrir leur sexualité librement.

Caroline (sexologue) explique comment les deux visions péjoratives peuvent entraîner des comportements aux antipodes, soit de contrôle ou bien d'évitement chez les personnes en situation d'autorité vis-à-vis des personnes ayant une DI :

La vision que j'ai, c'est que, dans mes observations, lorsque la sexualité est concernée, les équipes d'intervenants avec qui je travaille vont souvent se sentir dépourvues, ils ne savent pas... Parce qu'il y a souvent deux pôles, soit qu'ils vont infantiliser la personne DI ou qu'ils vont démoniser son comportement. Par exemple, ils vont dire : « On sait bien qui a fait ça, c'est un vicieux ». Il y a souvent ces deux extrêmes-là, alors soit que les gens vont être beaucoup dans le contrôle pour éviter un problème, soit qu'ils vont ne rien faire parce qu'ils ne savent pas dans quoi ils s'embarquent. (Caroline)

De plus, Annie (psychoéducatrice CISSS) rapporte également un inconfort et la présence de préjugés chez certain-es intervenant-es pouvant côtoyer des personnes ayant une DI :

Il y a des intervenants qui ne sont pas du tout à l'aise avec la déficience intellectuelle à la base. Ces intervenants-là peuvent entretenir les mêmes préjugés envers les personnes ayant une DI que la population générale, même si elles sont qualifiées comme intervenants pour d'autres clientèles. (Annie)

Ces fausses croyances peuvent être démantelées par le biais d'éducation et de formation au sujet de la sexualité et de l'identité sexuelle et de genre des personnes ayant une DI. Cependant, il a été noté que parmi les intervenant-es interrogé-es, aucun d'entre eux et elles n'avait suivi de formation concernant la diversité sexuelle et de genre, bien qu'ils et elles s'entendent pour dire que cela serait pertinent pour améliorer leur pratique. À ce sujet, Daniel (intervenant OC), œuvrant dans un organisme communautaire pour personnes DI-TSA, explique :

Ce n'est pas facile pour tous les intervenants de parler de sexualité, ils ne savent pas s'ils peuvent le faire, c'est plus à ce niveau-là, ils ne savent pas comment s'y prendre, s'ils peuvent en parler, selon l'organisme les limites et les règles, notre rôle et notre mandat, c'est plus cela qui peut les limiter, mais concernant l'ouverture, je crois que ça va. (Daniel)

Caroline, sexologue, complète en ajoutant :

Comme ça, comme pour l'orientation sexuelle, les gens qui interviennent avec ces personnes-là ne vont pas assez souvent questionner les besoins derrière ce que la personne nous dit. Souvent, c'est un malaise, ils n'oseront pas gratter et essayer de comprendre. Ce n'est pas que les personnes DI n'ont pas de droit, je ne perçois pas ça de mes collègues, mais souvent ils ne savent pas quoi faire. (Caroline)

Selon les deux intervenant·es, ce ne serait pas un manque d'ouverture ou de volonté qui empêche les personnes ressources de promouvoir le bien-être sexuel et identitaire des personnes ayant une DI, mais plutôt un manque de confiance et de savoir.

Par ailleurs, différents types de violence comme la violence verbale et psychologique en lien avec l'orientation sexuelle ont été soulevés par certaines personnes provenant des trois profils interrogés. En effet, certain·es ont mentionné la présence de ces types de violence dans différents milieux de vie des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Bianca (mère) rapporte une situation de violence psychologique vécue par sa fille exercée par un membre du personnel :

Elle a vécu de la violence psychologique en résidence intermédiaire, la personne responsable a quitté son emploi depuis. La situation a été réglée, mais au départ personne ne la croyait parce qu'elle était handicapée. (Bianca)

En outre, Benoit (coordonnateur OC) et Daniel (intervenant OC), œuvrant dans un organisme communautaire, ont soulevé la présence de propos homophobes chez le personnel, il y a quelques années. De plus, Benoit a partagé la présence antérieure de commentaires homophobes dans son milieu : « Lorsque j'ai commencé, il y avait des remarques, des propos qui pouvaient être... des choses qui n'avaient pas leur place ». Il a ajouté que ce phénomène était plus présent : « Dans le passé, en 1996 par exemple, c'était présent, en 2007, c'était encore un peu présent, ça s'est estompé, en 2011, ça commençait à ne plus être là ». La violence verbale en lien avec l'orientation sexuelle minoritaire serait donc de moins en moins présente dans son milieu de travail au fil des années si l'on se fie à ses propos.

Un des participants LGBTQ+ ayant une DI à l'étude m'a mentionné certaines situations permettant de constater un manque, voire une absence de soutien offert aux personnes LGBTQ+ ayant une DI. Effectivement, Milo raconte qu'il se sentait obligé d'intervenir lui-même par la violence puisque les personnes ressources n'agissaient pas :

Disons que j'avais hâte que l'école se termine parce que je me suis fait niaiser pas mal du primaire au secondaire (en lien avec son handicap, son orientation sexuelle et son identité de genre) [...] J'avais averti le surveillant, alors si lui ou l'éducateur spécialisé ne faisait rien, je

m'excuse, mais vous avez été averti, ce qui arrive après, ce n'est pas mon problème. En voulant dire, je t'ai averti, tu ne fais rien, alors s'il m'arrive quelque chose, tu t'arranges. (Milo)

Lorsque j'ai questionné ce dernier à propos du soutien qu'il avait reçu lorsqu'il était à l'école, il m'a répondu :

Au primaire, j'avais du soutien. Au secondaire, pas vraiment. Ils te riaient plus en pleine face quand tu allais leur dire des affaires comme ça. Par exemple : « Ah lui me niaise ». Ils disaient : « Arrangez-vous avec vos problèmes, vous êtes assez vieux. » [Découragement]. Une fois, ma mère avait même averti les intervenants qu'un groupe d'élèves ne me lâchait pas, alors qu'elle voulait que les intervenants me surveillent. Les intervenants avaient dit « oui, pas de problème ». Je me suis fait battre devant le bureau du directeur, alors qu'ils ne m'ont pas surveillé beaucoup. Comment veux-tu qu'on règle nos problèmes entre nous lorsque les autres personnes s'en fichent et ne veulent pas te parler ? Les intervenants s'en foutaient pas mal. (Milo)

Dans cette situation, le soutien semblerait être plus présent au primaire qu'au secondaire, où les demandes d'aide semblent être ignorées et banalisées par les intervenant·es. Le lâcher prise des personnes ressources semble être influencé par l'âge des personnes en détresse, puisque selon elles, les étudiant·es du secondaire seraient assez âgé·es pour régler les situations conflictuelles. Cependant, il y a une distinction importante à faire ici entre une situation conflictuelle et une situation de discrimination et de harcèlement lié au handicap ou à l'identité sexuelle et de genre qui nécessite un soutien adéquat.

Le fait que peu d'employé·es LGBTQ+ interviennent et soutiennent directement la clientèle LGBTQ+ ayant une DI n'a pas été seulement rapporté par Milo, il a également été soulevé par les autres participants des trois profils. En effet, seul un des participants LGBTQ+ ayant une DI, Jérémie, a été exposé à des ateliers portant sur la sexualité durant laquelle la diversité sexuelle a été brièvement abordée, les autres n'ayant jamais eu accès à ce type d'activité. Cependant, les personnes LGBTQ+ ayant une DI interrogées ont majoritairement expliqué qu'ils n'avaient pas fait la demande pour recevoir du soutien quant à leur orientation sexuelle.

4.4 Effets de la non-reconnaissance chez les personnes LGBTQ+ ayant une DI

Cette section présente les effets possibles de la non-reconnaissance de la sexualité et de la diversité sexuelle/genre ayant été notés chez les personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents interrogées dans le présent mémoire.

Plusieurs émotions négatives ont été ressenties par Milo et Rick en réaction à ce qui a pu être perçu comme un désaveu de leur identité. Ils rapportent des sentiments de peur, de colère, de gêne, notamment en lien avec leur orientation sexuelle. Milo explique comment il s'est senti à la suite des réactions négatives exprimées par certaines personnes de sa famille à la suite de son dévoilement : « J'ai trouvé ça chiant. C'est

vraiment le mot, c'était chiant. Je croyais que ça allait se régler, mais c'est toujours comme ça après quatre ans. [...] Ça m'a blessé. »

L'ensemble des participants LGBTQ+ ayant une DI a mentionné vivre de la solitude et du rejet à un certain moment. Par exemple, Andréa, mère de Rick, a mentionné : « Je sentais qu'il était toujours rejeté par les autres garçons parce qu'il n'était pas bon. » « C'est toute la peine du rejet social que j'ai vu dans sa face, que j'ai ressentie ». Le manque et même l'absence de modèles ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle et de genre ont été soulevés par l'ensemble des participants des trois profils. Ce manque de représentation serait nuisible à l'acceptation de son orientation sexuelle et de son identité de genre.

4.5 Les services s'adressant aux personnes ayant une DI abordant la sexualité et la diversité sexuelle ou de genre.

Cette section réfère aux services, aux politiques ou aux programmes existants ou absents à propos de l'identité sexuelle et de genre auprès des personnes ayant une DI. Elle se réfère également aux services existants ou absents concernant la sexualité générale des personnes LGBTQ+ ou non, ayant une DI. Par ailleurs, elle présentera l'ensemble des propositions fournies par les participant·es à propos des services ou des politiques qui pourraient être pertinents d'instaurer au sujet de la sexualité ou de la diversité sexuelle et de genre chez les personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents.

4.5.1 L'absence de service rapporté par les participant·es des trois profils

Plusieurs participant·es, notamment les parents et les intervenant·es, ont mentionné le manque de services pour répondre aux besoins de base des personnes LGBTQ+ ayant une DI alors que d'autres ont plutôt dénoncé une offre de services jugée infantilissante. Par exemple, Bianca (mère) et Caroline (sexologue) expliquent :

Au niveau du support et du soutien, il y a beaucoup de parents qui sont en attente présentement parce qu'il n'y a pas assez de soutien pour tous ces gens-là, alors qu'ils ne sont même pas capables de répondre à leur besoin primaire pour aider les parents avec leurs enfants handicapés, alors je crois qu'on est loin concernant l'approche de la sexualité. On doit être loin de ça. (Bianca)

Jusqu'à tout maintenant, j'ai vu des organismes qui leur faisaient faire des colliers en macaroni, alors penses-tu qu'ils vont développer des ressources pour la diversité, ça, c'est dans le troisième sous-sol des priorités [...] Il y a un manque de personnel partout, alors imagine dans le communautaire, ça a toujours été le « parent pauvre » des services, encore plus maintenant, et encore plus pour notre clientèle DI. Si on ajoute la diversité sexuelle, ben là, je ne sais pas

si je vais voir ça un jour. (Caroline)

Andréa (mère) a également déploré l'absence de présence de service pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI. Elle a expliqué que les organismes se spécialisent soit en DI, soit en diversité sexuelle, et que ces deux aspects ne sont pas intégrés. C'est également ce que remarque Caroline (sexologue) :

Ça prend une finesse dans les interventions avec cette clientèle-là, c'est plus complexe, ça prend vraiment des organismes qui sont capables de comprendre la DI, qui se font comprendre par les personnes DI, qui les accompagnent de façon plus lente, il n'y en a pas beaucoup [...] Ils ont parfois des défis au niveau langagier en plus des défis au niveau cognitif, alors il est important d'adapter nos services lorsqu'on veut passer un message : adapter les informations qui sont données, notamment en illustrant le matériel, en prenant le temps de faire des retours, en impliquant le réseau de la personne DI. Nos personnes peuvent mal interpréter les choses par la suite s'il n'y a pas de retour, alors ça prend un apport plus grand des ressources spécialisées. (Caroline)

Tout comme Caroline, plusieurs participant·es ont mentionné l'importance de créer des services adaptés pour les personnes DI en lien avec la sexualité et la diversité sexuelle afin de favoriser l'apprentissage et une bonne intégration des concepts clés. Par exemple, Andréa a ajouté que malgré la bonne volonté de certains organismes LGBTQ+ et le désir d'inclure les personnes DI, la plupart offrent des services non adaptés par méconnaissance de la DI. Elle raconte une situation qu'elle a elle-même vécue avec son fils :

J'avais essayé d'amener mon fils à un évènement cette année, avec un organisme pour personnes LGBTQ+, mais c'était pour les personnes non cis seulement, je devais le laisser aller seul et j'étais incapable, il ne sait pas comment poser des questions, il ne sait pas comment... [cherche ses mots] Il n'est pas capable de s'exprimer... de faire une conversation, j'ai besoin de l'accompagner, mais je n'avais pas le droit, parce que je suis une femme cis genre, alors je n'étais pas la bienvenue, j'étais un peu pas contente, mais ils m'ont dit que j'étais un adulte cis et que j'avais pas ma place là. J'ai fait la comparaison avec un garçon qui avait un handicap physique qui avait besoin d'un accompagnateur pour l'aider physiquement. Ils auraient sans doute accepté que quelqu'un l'aide avec sa chaise roulante ou autre, mais là, mon fils a besoin d'accompagnement à cause de sa déficience intellectuelle, mais il n'a pas le droit à un accompagnateur. (Andréa)

Jugeant le service en question peu adapté à la réalité de son fils et susceptible de compromettre sa sécurité, elle s'est donc résignée à refuser que son fils puisse participer aux autres événements organisés par l'organisme. Finalement, Andréa ajoute que :

C'est juste qu'ils n'ont pas de spécialité en déficience intellectuelle. Alors qu'ils ont de la difficulté à comprendre à quel point mon fils est facilement influençable, il va te dire ce que tu veux qu'il te dise. Il choisit le dernier choix entre deux options. Si tu lui dis A ou B, il va choisir B. Si tu lui dis B ou A, il va dire A. Tu le réalises avec le temps. Je trouve ça difficile avec les psychologues, les thérapeutes, de mixer la déficience. (Andréa)

Ce manque de service pour soutenir les parents au niveau de la sexualité ainsi que de la diversité sexuelle et de genre chez leur enfant ayant une DI est décrié par Andréa qui dit se sentir démunie pour soutenir le plein épanouissement de son fils sur le plan de sa sexualité, et ce, d'autant plus qu'elle est mère monoparentale. Elle explique que :

On ne sait pas comment les aider au niveau technique, parfois [rires] au niveau de ce qui se peut ou ne se peut pas. Pour mon fils, au niveau des crèmes, des gels... Moi, je ne suis pas un garçon, je n'ai pas de frère et son père n'est pas dans notre vie sur une base régulière, alors je me retrouve à aider mon fils à plus aimer sa masturbation et je me dis : « Est-ce que c'est à moi de lui acheter ça, qu'est-ce que je dois faire, comment je l'aide avec ça ? » Parce que parfois il me dit que ça lui fait mal alors je lui dis qu'il est trop rough, mais je n'ai pas comment c'est chez les communs des garçons, si c'est parce qu'il le fait trop souvent ou non. Je n'ai pas de pénis, alors je ne sais pas. Je trouve que je suis un peu perdue à savoir comment l'aider, comment être heureux, sans en mettre trop et en mettant juste assez pour qu'il chemine tranquillement. [...] À l'inverse, un père qui a une fille ayant une déficience intellectuelle, je me demande comment il aide sa fille à comprendre sa sexualité, ça ne doit pas être évident. (Andréa)

Il est possible de constater dans cet exemple qu'il peut être parfois plus difficile pour un parent du genre opposé de son enfant d'offrir du soutien au niveau de la sexualité. De son côté, Bianca (mère) souligne recevoir suffisamment de soutien, car elle a une amie psychologue qui est spécialisée en déficience intellectuelle. Cependant, sans cette amie, elle n'aurait jamais eu accès à du soutien d'intervenant·es concernant la sexualité de son enfant, les actions éducatives étant davantage axées sur l'acquisition de l'autonomie. Cela concorde avec les dires d'Annie (psychoéducatrice CISSS) : « On est plus dans l'autonomie, on n'est pas beaucoup dans le genre et tout, ce n'est pas un sujet qu'on aborde d'emblée » et de Daniel (intervenant OC) qui a mentionné : « Il n'y a pas de mandat en lien avec la sexualité ici, pour nous, c'est plus l'autonomie, ça prend des professionnels pour aborder ça ».

Par ailleurs, lorsqu'interrogé·es sur les politiques mises en place pour lutter contre l'homophobie au sein de leurs organismes, les intervenant·es mentionnent ne pas être au courant : « Je ne sais pas, je ne connais pas beaucoup les politiques (Caroline, sexologue). » Pour Benoit (coordonnateur OC), les mesures de lutte contre l'homophobie seraient plutôt intégrées dans d'autres politiques, comme celle contre le harcèlement psychologique et la non-violence en milieu de travail. Cette absence de mesures claires va de pair avec un manque de formation professionnelle offerte aux intervenant·es dans les différents milieux. Par exemple, Benoit (coordonnateur OC) raconte :

Je pense qu'il y aurait plus à faire, il y a davantage d'informations qui pourraient être données, les formations devraient être développées, c'est de plus en plus d'actualité. Il faut que chacun

soit accepté dans ce qu'il est. Offrir des infos sur la diversité sexuelle et de genre, ce sont des choses qui sont souvent évitées, malheureusement. (Benoit)

Les intervenant·es s'accordent à dire que des formations sur la sexualité et sur la diversité sexuelle seraient bénéfiques pour leurs pratiques, mais notent néanmoins que même dans leur formation initiale, la sexualité des personnes DI est peu, voire pas du tout, abordée. Caroline, qui a étudié en sexologie dans les années 1990, le constate : « C'est un élément qui manque à la formation ». Cela aurait comme conséquence que certain·es intervenant·es pourraient éviter d'aborder les discussions sur la sexualité par méconnaissance de ce sujet et « parce qu'ils ou elles ne savent pas comment l'aborder, s'ils ont le droit, si cela fait partie de leur mandat (Daniel, coordonnateur) ».

Par ailleurs, Daniel a expliqué que les ateliers à propos de la sexualité et de la diversité sexuelle ne sont pas offerts de façon égale, car cela dépend de plusieurs facteurs comme la demande de services à ce sujet ainsi que l'ouverture du milieu et des parents. Par exemple, il souligne que :

Il n'y a pas beaucoup d'activités de fait. Je connais un organisme en TSA qui le fait, mais il n'en a pas beaucoup, de formations, d'ateliers, etc. Comme je disais, nous, les ateliers ont duré deux ans et ensuite, ça s'est arrêté parce qu'après deux trois ans, les participants avaient fait le tour de la formation. Lorsqu'on veut renouveler, ça dépend si les parents sont plus réticents ou ne sont pas à l'aise avec ça. Il y en a moins. (Daniel)

Cette absence de services spécifiques en lien avec la sexualité, a fortiori celle non-hétéronormative, est également dénoncée par les participants vivant avec une DI. Les besoins en ce sens semblent être liés à l'accès à de l'information pertinente sur la sexualité, mais également aux opportunités de socialisation spécifiques aux personnes LGBTQ+ ayant une DI. L'absence de sites ou d'applications adaptés pour cette clientèle ainsi que l'absence de lieux de socialisation pour rencontrer des partenaires potentiels est d'ailleurs également décriée par les intervenant·es et les mères rencontré·es.

4.5.2 Les services visant à soutenir les personnes DI LGBTQ+ et leur entourage

Bien qu'il y ait un manque de services liés à la sexualité, à l'identité de genre et à l'orientation sexuelle, particulièrement pour les personnes ayant une DI, certaines intervenantes ont mentionné que des services ponctuels peuvent être offerts aux personnes qui en font la demande. Par exemple, Annie, psychoéducatrice dans un CISSS, a souligné que les personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents et désirant des services peuvent entrer en contact avec elle. Si la personne est prise en charge, une évaluation est réalisée, suivie d'un plan d'intervention, de la révision des objectifs et d'une période de consolidation permettant d'évaluer les acquis. Elle a précisé qu'elle peut offrir un soutien en matière de diversité sexuelle et de genre si cela correspond

aux besoins de la personne, bien que la plupart des services concernent le développement de l'autonomie et des relations interpersonnelles saines

Caroline, qui est sexologue, m'a fait part d'un service offert sur demande au CISSS qui se nomme « projet thérapeutique ». Ce service consiste en un suivi personnalisé qui offre de l'éducation à la sexualité et du soutien en matière d'identité sexuelle et de genre. De plus, ce projet vise à promouvoir les droits des personnes ayant une DI, notamment leur droit à la sexualité dans leurs différents milieux de vie, en impliquant l'ensemble des acteurs agissant auprès de la personne ayant une DI concernée. Cependant, l'accès à ce service est limité en raison de la liste d'attente actuelle. Néanmoins, plusieurs des intervenant-es à l'étude ont rapporté la présence de collaboration avec d'autres organismes du réseau de la santé pour offrir différents services en lien avec la sexualité. Selon Annie (psychoéducatrice CISSS) et Caroline (sexologue CISSS), certaines formations en CISSS sont offertes aux personnels à propos des besoins des personnes DI-TSA, mais celles-ci ne seraient pas obligatoires. Caroline a rapporté qu'elle « trouve cela intéressant lorsqu'il y a des affiches de sensibilisation sur la diversité sexuelle et les enjeux, des dépliants accessibles dans des endroits sécuritaires, etc. »

Tel que mentionné précédemment, des formations à propos de la sexualité offertes aux personnes ayant une DI et à leurs parents peuvent aussi être offertes dans certains milieux, notamment les organismes communautaires. Cependant, ces services seraient offerts sur demande et de façon sporadique et n'aborderaient pas spécifiquement la diversité sexuelle et de genre, selon les personnes que nous avons rencontrées. Par exemple, Annie (psychoéducatrice CISSS) a mentionné : « On n'avait pas de formation ou de programme à propos de la diversité sexuelle. La diversité sexuelle était englobée dans le programme plus large de la vie amoureuse et des relations interpersonnelles. »

Les personnes LGBTQ+ ayant une DI interrogées ont mentionné fréquenter majoritairement des organismes de loisirs (ex. APICO : association pour l'intégration communautaire de Outaouais) et des services de soutien à l'emploi. Un des participants, Rick, dit avoir un intervenant qui se présente à son domicile, mais ce dernier ne lui offre aucun soutien en lien avec la diversité sexuelle ou la sexualité. Même chose pour Jérémie qui reçoit le soutien d'un intervenant pour l'aider dans son milieu de travail.

4.5.3 Les propositions des participant.es pour favoriser la reconnaissance et le soutien des personnes LGBTQ+ ayant une DI .

Cette section présente les propositions données par les participant-es concernant les services, les politiques, les programmes ou autres qui pourraient être pertinents d'améliorer ou d'instaurer pour les personnes ayant une DI dont les besoins de soutien sont intermittents issues de la diversité sexuelle, plus particulièrement, mais aussi des personnes ayant une DI s'identifiant comme hétérosexuelles. Les propositions ont été fournies par l'ensemble des participants, soit les trois personnes ayant une DI issues des communautés LGBTQ+, les quatre intervenant-es et les deux parents.

L'importance d'agir de façon écosystémique a été rapportée par Caroline (sexologue). Elle mentionne qu'il est essentiel d'impliquer l'ensemble des acteurs agissant auprès des personnes LGBTQ+ ayant une DI :

Ça serait intéressant d'impliquer les gestionnaires, d'impliquer des organismes LGBTQ+ pour faire des conférences. Il faut interpeller les gestionnaires pour que l'information descende, mais remonte aussi. Il ne faut pas faire cavalier simple, par exemple une personne qui porte un chandail d'un drapeau gai, c'est bien, mais c'est toujours mieux d'être plusieurs. (Caroline)

De plus, elle a ajouté qu'il faut travailler sur l'ouverture de la famille de la personne ayant une déficience intellectuelle légère afin d'éviter de brimer les droits à la sexualité de l'utilisateur par la fermeture de ses parents. Elle a complété en expliquant un élément intéressant concernant le danger du « silence » ainsi que l'importance du rôle des témoins :

Bien sûr, si les gens observent de l'homophobie, il faut rapporter ça à son syndicat, son gestionnaire, prendre parole, car l'allié numéro 1 pour toute forme de violence, c'est le silence, alors lorsqu'on est témoin, on doit prendre parole, même si on n'est pas concerné directement. On a le droit de « step in » et de ne pas tolérer toute forme de violence. (Caroline)

À propos des apprentissages concernant la sexualité, la diversité de genre et sexuelle, l'ensemble des personnes interrogées ont indiqué que la sexualité devrait être abordée chez les personnes ayant une DI en même temps que chez les personnes neurotypiques. Annie (psychoéducatrice CISSS) croit qu'il serait pertinent de les débiter vers la 5^e et 6^e année du primaire. Elle mentionne l'importance de guider et d'outiller les enfants en leur donnant accès à des notions. Sans cette aide, le développement de l'identité sexuelle et de genre est plus ardu :

Ils vont s'afficher plus jeunes, mais sans trop savoir que ça signifie qu'ils s'identifient à un genre par exemple. Par la suite, on va mettre des mots sur leurs comportements, sur ce qu'ils vivent. C'est aux adultes d'aller définir ce qu'ils voient, avec des mots d'adultes. (Annie)

Cependant, les participants à l'étude ont également rapporté qu'il est primordial d'offrir de l'information adaptée à leur niveau de compréhension. À ce propos, Andréa (mère) spécifie que :

Ça peut commencer au même âge, c'est juste que les bouchées sont plus petites. Parfois, on parle plus longtemps d'un même sujet. Prendre plus de temps avec les personnes qui ont une déficience intellectuelle. (Andréa)

Andréa déplore le fait que la sexualité est encore un sujet tabou qui est propice au débat dans le milieu scolaire et souhaiterait qu'il y ait plus de discussions abordant cette matière. Dans le même sens, Bianca (mère) ajoute :

Je pense que ça doit être abordé en même temps que lorsqu'on commence à parler de sexualité. Aujourd'hui, les gens se promènent, on en voit des gens du même genre s'embrasser, que ce soit à la télévision ou autre, même les drag-queens. Nos enfants sont exposés de façon journalière à la différence, alors si l'on ne leur explique pas ça quand ils sont jeunes, qui va le faire ? Un moment donné là ! Ils ont besoin d'un peu d'aide, ils ont quand même un handicap, même si c'est léger, on se doit de leur communiquer de l'information. Ils ne sont pas capables de rationaliser tout ça seuls, ils ont quand même besoin d'une aide, aussi minime qu'elle soit, mais une aide quand même. (Andréa)

Celle-ci mise sur la pertinence de présenter un éventail de possibilités concernant l'identité sexuelle et de genre afin de répondre aux questionnements des jeunes, puisque, de toute façon, ils sont exposés à la diversité au quotidien. Elle a complété en disant que cela est d'autant plus nécessaire lorsqu'il est question de diversité sexuelle, car ce ne sont pas tous les parents qui sont ouverts ou renseignés à propos de la diversité sexuelle, ce qui priverait la personne DI d'avoir accès à de l'information fiable et neutre.

L'importance de donner un accès à des sources fiables a également été mentionnée par Annie (psychoéducatrice CISSS). Celle-ci explique que : « Souvent, ils vont être informés par des sources moins fiables, alors c'est important de leur donner de bonnes sources, de répondre à leur question ». Cette dernière ainsi que Caroline, sexologue, ont également mentionné l'importance de faire preuve de bienveillance et de considération envers les personnes LGBTQ+ ayant une DI en affirmant que :

On doit être ouvert, parce qu'ils se sentent eux-mêmes jugés, ils savent qu'ils ont une déficience intellectuelle et qu'ils ont une envie de sexualité. Ils savent que cela n'est pas bien vu, alors il faut défaire ça, il faut être ouvert et accueillant avec eux. (Caroline)

Plusieurs autres types de services ont été nommés tels que la présentation de modèles positifs issus de la diversité sexuelle aux enfants, des capsules vidéo et des conférences présentant des thèmes reliés à la sexualité et la diversité de genre ainsi que la création d'évènements spécifiquement pour les personnes DI

LGBTQ+. Benoit (coordonnateur OC) partage un exemple démontrant la pertinence des ateliers concernant la diversité sexuelle en expliquant que :

Lorsqu'il y a eu des ateliers pour les personnes DI au niveau de la sexualité, la diversité sexuelle a été abordée. Ça a permis à un des participants d'en savoir plus sur son identité de genre, son orientation sexuelle. Il avait moins de questions et en savait plus, il savait que les garçons l'intéressaient. (Benoit)

Finalement, selon Annie et Caroline (intervenantes), les services gagneraient à être initiés par les intervenant.es, car il semble être difficile pour les personnes DI de faire la demande d'aide pour ce qui concerne la sexualité. Annie explique :

On s'arrête souvent avant la sexualité chez les personnes ayant une DI, alors qu'elles n'en parlent pas et qu'elles ne viennent pas vers nous pour nous en parler. À l'inverse, les enfants neurotypiques qui sont exposés à ce sujet à l'école vont être plus portés à en parler avec leurs parents par la suite. Ce n'est pas à eux de venir nous voir, c'est à nous d'en faire plus. Il ne faut pas tenir pour acquis que cela ne les intéresse pas ou que ce n'est pas pour eux. (Annie)

CHAPITRE 5

Discussion

Le présent mémoire vise à documenter les points de vue des personnes vivant avec une déficience intellectuelle, de leurs parents et de leurs intervenant·es concernant les orientations sexuelles minorisées. Les objectifs spécifiques sont de :

- 1) Documenter les perceptions et les expériences des personnes ayant une déficience intellectuelle à l'égard de leur identité sexuelle minoritaire.
- 2) Documenter les perceptions des parents à l'égard de la diversité sexuelle chez leur enfant ayant une déficience intellectuelle.
- 3) Documenter les perceptions des intervenant·es à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle.

L'analyse du récit des personnes interrogées, à savoir les personnes vivant avec une déficience intellectuelle, leurs parents et leurs intervenant·es, permet de répondre aux objectifs spécifiques ainsi qu'à la question suivante : comment la diversité sexuelle est-elle vécue et comprise par les personnes ayant une déficience intellectuelle, leurs parents et leurs intervenant·es ? Ce chapitre est divisé en deux parties. La première positionne le discours des participant·es en lien avec différentes études portant sur le sujet et s'appuie sur la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (1992) à travers ses trois types de reconnaissance : affective, juridique et sociale. La deuxième partie aborde les implications pour la pratique, les interventions et les recherches futures en ce qui concerne la réalité des personnes ayant une déficience intellectuelle et issues de la diversité sexuelle.

5.1 Situer l'expérience des personnes LGBTQ+ ayant une DI dans les différentes sphères de reconnaissance

La théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (1992) stipule que l'identité des personnes est construite grâce aux interactions valorisantes permettant de répondre aux besoins de reconnaissance. En ce sens, l'analyse des propos émis par les personnes participantes ayant une DI tout en étant issues des communautés LGBTQ+ a permis d'explorer leurs expériences en relevant des situations de reconnaissance ou de mépris. Cette analyse laisse croire que le besoin de reconnaissance serait en jeu tant dans la sphère affective, juridique que sociale.

5.1.1 Sphère affective

5.1.1.1 Le besoin d'être aimé pour qui l'on est.

Ce désir est à la base de la construction d'une bonne estime de soi et d'une sécurité émotionnelle (Honneth, 1992). La sphère affective réfère à l'ensemble des liens affectifs d'une personne, ce qui est intimement lié à l'estime de soi. Les personnes LGBTQ+ participantes ayant une DI ont mentionné se sentir généralement acceptées et reconnues pour qui elles sont dans leurs sphères familiales et amicales. Néanmoins, cela doit être nuancé puisque si le fait de vivre avec une DI ne semble pas poser problème pour l'entourage, cela peut être différent en ce qui a trait à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. Par exemple, si un des participants a subi des insultes transphobes et homophobes, un autre a plutôt choisi de ne pas dévoiler son attirance pour les garçons à son entourage et aux membres de la famille élargie. Ces informations concordent avec les études de Burns et Davies (2011) et de McClelland et al. (2012), dans lesquelles la diversité sexuelle est perçue négativement par l'entourage des personnes vivant avec une DI. D'ailleurs, plusieurs études rapportent que les personnes LGBTQ+ ayant une DI éviteraient de dévoiler leur orientation sexuelle minoritaire, car elles anticiperaient un rejet et des commentaires discriminatoires de leur entourage (Abbott et Burns, 2007 ; Bates, 2020 ; Dinwoodie et al., 2016 ; Marks et al., 2020 ; Onstot, 2019). Cette ambivalence liée au dévoilement a également été notée chez tous les participants LGBTQ+ ayant une DI à l'étude, bien que deux des trois participants y aient finalement procédé.

Or, comme le rapporte Bates (2020), le fait de ne pas avoir l'espace pour dévoiler son orientation sexuelle peut entraîner des conséquences importantes au niveau du développement identitaire, car le dévoilement serait une étape importante du processus de développement de l'identité sexuelle (Bates, 2020). De plus, selon la théorie de la reconnaissance d'Honneth (1992), cela pourrait être susceptible de nuire au développement d'une bonne estime de soi, qui dépend fortement des liens significatifs d'un individu. L'absence de dévoilement pourrait toutefois avoir un effet protecteur contre le risque de vivre de la violence physique, psychologique et sexuelle. Ainsi, une recension de la littérature démontre que les personnes LGBTQ+ ayant une DI qui rapportent le plus fréquemment avoir subi des abus et de la violence sont celles qui avaient fait le dévoilement de leur orientation sexuelle dans chaque sphère de leur vie (Otis et al., 2022).

5.1.2 Sphère juridique

5.1.2.1 Le sentiment d'appartenance

Un des éléments importants de la théorie de la reconnaissance est lié à la capacité d'une personne d'agir et d'exercer son pouvoir, ce qui lui permet d'acquérir le respect de soi que confère le fait de pouvoir être considéré comme un être autonome et responsable de ses actes (Honneth, 1992). De fait, l'inclusion et l'exclusion sont influencées par le système normatif d'une société donnée (Honneth, 1992 ; Theuas Pada, 2017). Dans ce cas-ci, les personnes LGBTQ+ ayant une DI sortent du cadre normatif par la présence d'une déficience intellectuelle, mais également par leur orientation sexuelle et leur identité de genre minorisées. Cela peut conduire à la limitation d'opportunités ou d'occasions de rencontrer des partenaires amoureux, à un accès restreint à de l'éducation à la sexualité ainsi qu'à la rareté d'endroits sécuritaires pour explorer sa sexualité. L'absence de groupe de soutien LGBTQ+ serait également dommageable, car il a été rapporté que la participation à ces groupes aurait comme avantages de favoriser le sentiment de communauté, de sécurité et d'acceptation tout en améliorant la confiance en soi et en brisant l'isolement (Bates, 2020). Cela concorde avec les résultats de notre étude, alors que les personnes rencontrées ont mentionné l'absence d'endroit physique ou dans le cyberspace pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI. Dans le même ordre d'idées, les résultats d'Abbott et Burns (2007) et de Mark et al., (2020) rapportent que peu d'endroits sont accueillants pour les personnes issues de la diversité sexuelle et ayant une DI, ce qui fait qu'elles auraient donc moins d'opportunités de développer des relations amicales ou intimes que les personnes sans DI. Ce manque d'endroits sécuritaires ferait en sorte qu'elles ont moins d'occasions de rencontrer d'autres personnes ayant des besoins similaires, accroissant le risque de stigmatisation (Abbott et Burns, 2007 ; Mark, 2020). Cela augmenterait également le risque d'être sexualisé de façon inappropriée par d'autres utilisateurs des sites de rencontres, puisqu'ils peuvent être perçus comme des personnes plus vulnérable par des personnes n'ayant aucune DI ou neurotypique. (Abbott et Burns, 2007 ; Mark et al., 2020). Enfin, cela les place en situation de vulnérabilité en lien avec leur sécurité physique, notamment en restreignant leur capacité de prendre des décisions sexuelles sécuritaires comme le port du condom (McClelland et al., 2012). Cette stigmatisation se reproduirait dans le cyberspace alors que les plateformes sont largement utilisées pour les rencontres entre personnes neurotypiques LGBTQ+ (Bennet et Coyle, 2001 ; Thompson et al., 2001). Ces limitations au niveau social sont directement liées à une découverte de soi et une affirmation de soi plus faibles (Stoffelen et al., 2018).

5.1.2.2 Faible représentation sociale chez les personnes LGBTQ+ ayant une DI

Löfgren-Mårtenson (2009) rapporte que les personnes LGBTQ+ ayant une DI sont absentes de la sphère publique et médiatique. C'est ce que mentionne également l'ensemble des participant·es interrogé·es dans le présent mémoire. D'ailleurs, il a été mentionné par certains intervenants que le fait de s'identifier soi-même comme appartenant aux communautés LGBTQ+ afin de servir de modèle serait également mal vu, puisque cela pourrait contribuer à créer une attirance inopportune de la part d'une personne usagère. Tout cela fait en sorte qu'elles auraient peu accès à des modèles puisqu'elles sont majoritairement entourées de personnes hétérosexuelles (Löfgren-Mårtenson, 2009). Ce manque de représentation serait un obstacle à la réponse du besoin de reconnaissance sociale et du développement de l'identité sexuelle chez cette population, car cela repose sur la présence de soutien offert par des modèles similaires, qui, dans le cas des personnes LGBTQ+ ayant une DI, sont quasi inexistantes (Honneth, 1992 ; Löfgren-Mårtenson, 2009).

5.1.2.3 Un manque de service et de soutien pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI et leur entourage

Les mères interrogées ont toutes deux déploré le manque de services adaptés pour leur enfant en général, mais encore plus lorsque la diversité sexuelle y était incluse. Il a été soulevé par les participant·es que les organismes s'adressant à la diversité sexuelle font leur possible pour être le plus inclusifs, mais que cela ne serait pas suffisant. Il a également été constaté que les organismes se spécialisent soit en déficience intellectuelle, soit en diversité sexuelle, et ces deux aspects seraient traités comme deux enjeux séparément. Le fait de ne pas être considéré par les organismes pourrait leur laisser croire qu'elles n'ont pas leur place, ce qui ne serait pas propice à leur inclusion au sein des communautés LGBTQ+. Ce manque de services offerts se répercute sur les parents alors que les parents mentionnent se sentir démunis et impuissants (Stoffelen et al., 2013). Cela trouve écho dans les propos des mères rencontrées alors qu'elles ont souligné leur désir d'avoir accès à des ressources pouvant les aider à favoriser l'épanouissement sur le plan sexuel de leurs enfants, puisqu'elles-mêmes ne se sentaient pas suffisamment outillées pour aborder, avec leur enfant, certains sujets comme les pratiques sexuelles saines et sécuritaires. La présence de ressources permettant l'accompagnement des parents est importante dans une optique de reconnaissance (Honneth, 1992). En effet, d'autres études conduites auprès des personnes des communautés LGBTQ+ ont démontré qu'un soutien adéquat de la part des parents était nécessaire pour leur mieux-être (Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016). En ce sens, on peut penser que la présence de ressources pour les parents peut les accompagner et les soutenir dans leur rôle parental, ce qui, en retour, améliore le mieux-être de leurs enfants (McClelland et al, 2012 ; Wilson et al, 2018).

5.1.2.4 Le développement de l'identité sexuelle des personnes DI LGBTQ+, le rôle de qui ?

L'analyse des résultats permet de constater que les personnes intervenantes rencontrées s'interrogent sur le rôle qu'elles ou leurs collègues ont à jouer en matière de soutien à la diversité sexuelle et de genre. Ce manque d'actions concrètes pour soutenir les personnes DI issues de la diversité sexuelle et de genre serait dû en partie à l'hétérosexisme (Abott et Howarth, 2007) et à l'hétéronormativité (Löfgren-Mårtenson, 2012 ; McClelland et al., 2012; Slater et al., 2018; Sommarö et al., 2020) ce qui a pour conséquence d'invisibiliser et de nier la diversité sexuelle et de genre parmi cette population. À l'inverse, une orientation sexuelle conforme à la norme hétéronormative favoriserait une plus grande reconnaissance sociale. En effet, il est plus facile de vivre des expériences positives dans lesquelles les personnes se sentent valorisées et reconnues lorsqu'elles correspondent au modèle hétéronormatif (Meyer, 2003). On pourrait aller jusqu'à dire que l'hétéronormativité est en quelque sorte un élément déclencheur de lutte, puisque son existence favorise plusieurs types de violences, de la stigmatisation, de l'exclusion juridique ainsi que de la privation des droits fondamentaux chez les personnes LGBTQ+ ayant une DI (Honneth, 1992). L'étude de Pullen Sansfaçon et Bellot (2016) ayant également utilisé la théorie de la reconnaissance comme cadre théorique dans une recherche visant à explorer la réalité des personnes trans a constaté que ces personnes, notamment les jeunes, étaient susceptibles de vivre un déni d'existence majeur en raison de l'hétéronormativité dans la société actuelle. Les autrices rapportent également que cette absence de réponse aux besoins d'être entendus et reconnus comme individus valides, ajoutée à la pression de correspondre à un cadre normatif qui ne les représente aucunement, contribue à accentuer la détresse et la souffrance psychosociale des personnes trans. À l'inverse, une reconnaissance pleine et entière des personnes trans et des personnes LGBTQ+ ayant une DI mènerait à une société plus juste, dans laquelle les besoins fondamentaux de chacun·e seraient comblés.

L'hétéronormativité pourrait donc justifier en partie pourquoi les personnes intervenantes n'agiraient pas de façon proactive pour aller au-devant des besoins de cette clientèle et qu'elles attendraient plutôt une demande explicite formulée par une personne LGBTQ+ ayant une DI (Abbott et Howarth, 2007). Or, cela apparaît d'autant plus problématique que nos résultats démontrent que les personnes LGBTQ+ ayant une DI sont peu enclins à aborder le sujet de la sexualité ou de la diversité sexuelle et de genre par eux-mêmes. D'ailleurs, d'autres études démontrent que même lorsque les personnes LGBTQ+ vivant avec une DI amorcent elles-mêmes la discussion, certaines personnes intervenantes refusent de s'y engager (Marks et al., 2020 ; Stoffelen et al., 2013). Le faible niveau de connaissances en lien avec la diversité sexuelle et de genre pourrait expliquer pourquoi les intervenant·es ne sont pas proactifs·ves lorsque vient le temps d'aborder ce sujet avec leur clientèle présentant une DI (Marks et al., 2020). Comme l'ont mentionné les intervenant·es rencontré·es, il n'y a pas nécessairement de formations spécifiques sur le sujet dans leur cursus universitaire. Ainsi, même

s'ils se sentent à l'aise pour intervenir de manière basique, par exemple en recadrant un commentaire homophobe, ils estiment ne pas avoir les compétences nécessaires pour offrir une intervention plus spécialisée en matière de diversité sexuelle et de genre.

Comme l'ont souligné Abbott (2013) et Sommarö et al., (2020), certain·es participant·es considèrent qu'aborder le sujet de la diversité sexuelle et de genre ne relève pas de leur mandat. De plus, il serait également complexe d'aborder le sujet de la diversité sexuelle auprès des parents d'une personne ayant une DI (Abbott, 2013; Sommarö et al., 2020). De ce fait, les personnes intervenantes peuvent également faire preuve d'un certain déni de reconnaissance à l'égard des orientations minorisées. Parmi celles et ceux que nous avons rencontrés, certain·es ont expliqué qu'il était difficile de faire de l'éducation en regard des différentes formes d'orientations sexuelles puisqu'iels craignaient des réactions négatives de la part des parents. Ces résultats sont cohérents avec ceux d'autres études sur le sujet. En effet, certain·es intervenant·es des études d'Abbott (2013) et Sommarö et al. (2020) ont soulevé éviter les discussions sur la diversité sexuelle et de genre dans le but de ne pas créer de réactions négatives à la suite d'une intervention ou d'une information qui aurait pu être jugée inappropriée par les parents. Ce manque d'accès à de l'information fiable peut avoir comme conséquence de laisser les personnes LGBTQ+ ayant une DI trouver réponse à leurs questions par elles-mêmes, auprès de ressources potentiellement inadéquates, comme les sites pornographiques. L'accès à une éducation sexuelle inclusive et positive pourrait permettre de prévenir une telle situation.

Les participant·es de la présente étude ont émis l'hypothèse que l'absence de mesures et de politique claires ou la présence de politique imprécise et méconnue quant à la diversité sexuelle et de genre dans les organismes œuvrant auprès des personnes ayant une DI pourraient être à la source du manque d'initiative des intervenant·es à ce sujet. Cela est d'ailleurs confirmé par certaines études (Abbott et Howarth, 2007 ; Cambridge, 2005 ; Noonan et Gomez, 2011). Or, la mise en place de politiques qui soutiennent et valorisent la diversité sexuelle et de genre peut être une façon de démontrer aux personnes concernées qu'elles sont reconnues à leur juste valeur et qu'elles font l'objet de mesures valorisant leur autonomie et le respect de leurs droits (Cambridge, 2005 ; Noonan et Gomez, 2011). Cela est d'autant plus pertinent que, comme le souligne Honneth (1992), le déni de cette forme de reconnaissance peut conduire les personnes concernées à se sentir illégitimes ou encore, pas assez importantes pour faire l'objet de droits équivalents à leurs semblables, mettant ainsi à risque leur intégrité sociale et leur estime de soi. Pullen Sansfaçon et Bellot (2016) soulèvent l'importance du rôle joué par les intervenant·es dans le développement et la mise en œuvre de politiques favorables à cette population, de sorte à contrer les différentes sources d'oppressions auxquelles elle fait face et à contribuer à leur plus grande reconnaissance. Deux objectifs devraient être ciblés pour ce faire. D'une part, il s'agit de créer des organismes ou des milieux accueillants pour les

populations ciblées – dans la situation présente, les personnes LGBTQ+ ayant une DI et leur entourage – mais, d'autre part, en impliquant activement les personnes concernées dans ces démarches (Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016). Pour guider le processus, les autrices recommandent d'utiliser les approches anti-oppressives. Ces approches visent à mettre de l'avant la réalité des personnes concernées en dénonçant les systèmes qui favorisent la création et le maintien de privilèges que possèdent certains groupes et qui soutiennent la présence de conditions inéquitables et défavorables des groupes marginalisés (Baines, 2007). Ce faisant, l'approche encourage la participation des acteurs.rices concerné.es, de leur entourage et de leurs milieux de vie pour réinventer le cadre normatif et créer un espace inclusif empreint de dignité et de respect. Une autre stratégie est d'adopter la posture de l'intervenant-stratège (Commeau, 2012, cité par Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016), laquelle consiste à être attentif aux situations d'inégalité et de privation des droits que peuvent vivre les personnes concernées, à valoriser la promotion de l'inclusivité et de l'avancement des droits et à apporter une attention particulière aux institutions en impliquant les personnes concernées de sorte à donner un sens à leur démarche. Cette approche pourrait ainsi contribuer à une meilleure reconnaissance des personnes LGBTQ+ ayant une DI .

5.1.3 Sphère sociale

5.1.3.1 La double marginalisation et le stress minoritaire aux dépens de la reconnaissance sociale

La sphère sociale exerce une influence directe sur le développement du respect de soi pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI , puisque cela nécessite de se sentir considérées par les autres (Honneth, 1992). Or, l'hétéronormativité et le capacitisme sont susceptibles d'entraver le développement de ce respect de soi en plaçant les personnes LGBTQ+ ayant une DI en situation de double minorisation. Ainsi, nous savons que les besoins sexuels des personnes vivant avec une DI sont fortement niés (Abbott et Burns, 2007 ; Stauffer-Kruse, 2007), ce qui est démultiplié lorsqu'on ajoute la composante de la diversité sexuelle (Abbott et Howarth, 2007 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Stoffelen et al., 2018 ; Thompson et al., 2001). Les effets de cette non-reconnaissance pourraient inclure une menace à l'intégrité physique, se manifestant par un sentiment de solitude, de rejet et d'isolement, comme en ont témoigné les personnes participantes LGBTQ+ ayant une DI . Cela est confirmé par plusieurs études qui soulignent que les personnes LGBTQ+ ayant une DI sont à risque d'être marginalisées et de vivre différentes formes de violences verbales, physiques, émotionnelles et sexuelles (Abbott et Howarth, 2007 ; Bennett et Coyle, 2007 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Stoffelen et al., 2018), du fait de leur double minorisation (Abbott et Howarth, 2007 ; Stauffer-Kruse, 2007 ; Stoffelen et al., 2018 ; Thompson et al., 2001). À cet effet, l'analyse des résultats de cette étude soulève des situations de stigmatisation et de discrimination alors que les participants LGBTQ+ ont mentionné vivre du rejet qu'ils attribuent à leur orientation sexuelle, leur

identité de genre ou leur déficience intellectuelle. Comme l'ont mentionné·es les participant·es LGBTQ+ ayant une DI, le rejet peut parfois provenir de leur famille, de leurs collègues ou de leurs camarades de classe.

Une autre conséquence de la double discrimination est le risque accru de vivre de la violence verbale (Stauffer-Kruse, 2007). En effet, l'ensemble des participant·es LGBTQ+ ayant une DI ont rapporté·es avoir vécu au moins un événement pouvant être considéré comme de la violence verbale, comme des commentaires homophobes de la part de certains membres de la famille ou des pairs en contexte scolaire. La majorité des parents et des intervenant·es interrogé·es ont également mentionné avoir déjà été témoins de violence verbale envers les personnes LGBTQ+ ayant une DI, et ce, parfois à même les organismes s'adressant aux personnes ayant une DI. Les humiliations répétées et la stigmatisation vécues par les personnes LGBTQ+ ayant une DI, qui sont des formes de sévices et de violence, seraient grandement nuisibles à leur estime de soi, car en l'absence de reconnaissance mutuelle, il est difficile de se rapporter positivement à ses qualités et ses propres capacités (Honneth, 1992). Plus précisément, la violence verbale est liée à un risque plus élevé de développer des difficultés relationnelles nuisant à l'inclusion sociale (Hall, 2010). Les personnes LGBTQ+ ayant une DI seraient donc plus à risque de ressentir une détresse et une faible estime de soi en lien avec la discrimination vécue, en plus d'avoir pour effet d'augmenter la probabilité de développer des troubles de santé mentale (Meyer, 2013 ; Stauffer-Kruse, 2007).

Par ailleurs, le stress minoritaire favorise le sentiment d'impuissance chez les personnes LGBTQ+ ayant une DI en rendant la création de lien amical ou amoureux plus difficile et contribuant ainsi à leur isolement (Wilson et al., 2018). À ce sujet, les participants LGBTQ+ ayant une DI interrogés ont souligné avoir un petit cercle d'amis, voire un cercle d'amis inexistant. Or, cela peut avoir pour conséquences de compromettre le développement des relations amoureuses et amicales (Thompson et al., 2001). Leurs relations seraient également susceptibles d'être moins durables (Abbott et Burns, 2007). Pour l'ensemble de ces raisons, la reconnaissance affective et sociale serait touchée de façon négative puisque ces personnes sont plus à risque de vivre l'isolement et l'exclusion que les personnes hétérosexuelles sans DI (Davies, 2000 ; Honneth, 1992).

5.1.3.2 La promotion de l'hétérosexualité aux dépens des personnes des minorités sexuelles et de genre

La prégnance de l'hétéronormativité fait en sorte que généralement, les parents supputent que leur enfant sera hétérosexuel·le ou du moins, l'espèrent fortement (McClelland et al., 2012). Plusieurs réprimeront l'identité LGBTQ+ de leur enfant (McClelland et al., 2012 ; Wilson et al., 2018). Cela a pu également être constaté dans la présente étude. Ainsi, selon les intervenant·es rencontré·es, certains parents iraient jusqu'à invisibiliser les orientations sexuelles minoritaires, par peur que cela n'incite leur enfant à

développer une identité non-hétérosexuelle. Les mères rencontrées ont également fait part de leurs craintes liées au fait que leur enfant fasse partie de la diversité sexuelle et de genre, ce qui est vu comme une source d'inquiétude supplémentaire puisque cela s'ajoute aux défis de la déficience intellectuelle. Des comportements de surprotection, de dissuasion et de contrôle ayant pour but de réduire les risques pouvant être associés à la sexualité chez les personnes LGBTQ+ ayant une DI ont également été rapportés (McClelland et al., 2012 ; Wilson et al., 2018). Ce type de préjudice mentionné sous-entend la présence de capacitisme, les brime dans leur liberté et faisant la promotion de traitements défavorables (Meyer, 2003). En plus d'être une menace au développement du respect de soi et de l'intégrité, ayant pour impact de nuire à leur implication sociale (Honneth, 1992), le capacitisme peut se manifester de façon insidieuse et parfois même de façon non intentionnelle. Par exemple, les parents peuvent parfois exercer une grande influence sur la sexualité de leur enfant ayant une déficience intellectuelle. Cette influence se manifeste dans les choix et les possibilités que les parents offrent ou n'offrent pas à leur enfant. Entre autres, concernant le droit d'avoir des partenaires amoureux ou sexuels et d'avoir accès à un endroit sécurisé pour explorer leur sexualité, seul ou accompagné. Contrairement aux constats des études de Marks et al., (2020), Meyer (2003), et de Stoffelen et al., (2013), les parents interrogés dans le cadre de ce mémoire ont démontré une grande ouverture face à la sexualité de leur enfant et faisaient la promotion du bien-être sexuel. Ils ont mentionné être prêts à offrir un espace sécuritaire pour que l'exploration de la sexualité de leur enfant se fasse de façon positive et sécuritaire.

5.1.3.3 Stigmatisation de la DI au sein des communautés LGBTQ+

La présence d'une déficience intellectuelle peut également avoir comme effet d'augmenter le risque de stigmatisation et de nuire à l'inclusion sociale. Rappelons que certaines personnes neurotypiques issues de la diversité sexuelle et de genre entretiennent une opinion négative envers les personnes LGBTQ+ ayant une DI (Abbott et Burns, 2007). Cela est confirmé par le récit des personnes LGBTQ+ ayant une DI qui ont rapporté des interactions difficiles avec des membres neurotypiques des communautés LGBTQ+. Notamment, elles ont souligné le fait qu'il leur était compliqué de participer à des événements orchestrés par les organismes en diversité sexuelle et de genre, considérant qu'ils ne sont pas nécessairement adaptés à la déficience intellectuelle. Les personnes LGBTQ+ ayant une DI ne seraient donc pas toujours accueillies comme elles devraient l'être, comme l'ont d'ailleurs également constaté Bennet et Coyle (2001) dans une étude portant sur l'intégration des personnes ayant une DI au sein des communautés LGBTQ+. Selon ces auteurs, la présence de stéréotypes négatifs de la part d'une grande partie des communautés LBGT+ envers les personnes ayant une DI favorise la discrimination et l'exclusion, ce qui s'observe par un manque d'engagement et de volonté à inclure la différence. En outre, elles seraient considérées comme étant inférieures aux autres membres des communautés LGBTQ+ par plusieurs (Thompson et al., 2001). Similairement à ce qui a été constaté dans

l'étude de Davidson-Paine et Corbett (1995), les participants LGBTQ+ ayant une DI interrogés ont nommé ressentir de l'isolement et une difficulté à s'intégrer dans les communautés de la diversité sexuelle et de genre. En ce sens, les participants LGBTQ+ ayant une DI rencontrés ont nommé avoir très peu, voire aucun ami·es issu·es de la diversité sexuelle. Le manque de solidarité au sein des communautés LGBTQ+ est une menace à la validation des capacités respectives des personnes LGBTQ+ ayant une DI . En effet, sans la reconnaissance et la validation de l'autre, il est difficile, voire impossible pour un individu de se visualiser comme un être essentiel et utile à la société (Theuas Pada, 2017).

5.2 Implication pour les recherches futures et les pratiques sociales

La présente section vise à proposer des implications pour les recherches futures de même que pour les pratiques sociales et institutionnelles, et ce, au bénéfice des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle, de leurs intervenant·es et de leurs parents.

Concernant les implications pour les recherches futures, il pourrait être pertinent d'inclure des personnes vivant dans des régions éloignées ou des milieux ruraux, où les services sont probablement plus limités et où les habitudes de vie ainsi que les croyances diffèrent sans doute de celles en milieu urbain, comme à Montréal. En effet, les recherches démontrent que les personnes LGBTQ+ vivant en région sont susceptibles d'avoir un accès restreint à des professionnels formés adéquatement sur la réalité LGBTQ+ et de vivre de l'isolement, notamment en lien avec une plus petite densité populationnelle LGBTQ+, un manque d'espace de socialisation et un manque de ressources communautaires (Chamberland et Paquin, 2007 ; Hastings et Hoover-Thompson, 2011 ; Lépine et al., 2017).

Également, peu d'informations à propos de l'expérience des personnes racisées issues de la diversité sexuelle ayant une déficience intellectuelle sont actuellement disponibles. Considérant que les personnes LGBTQ+ ayant une DI sont à risque de vivre une double minorité en lien avec leur identité sexuelle minoritaire ainsi que leur déficience intellectuelle, le fait d'être racisé pourrait être susceptible d'accentuer les différents dénis de reconnaissance. Comme le rapportent Pullen Sansfaçon et Bellot (2016), il est important de considérer les effets cumulatifs que peuvent vivre les populations stigmatisées en prenant compte des particularités de chacun et chacune, comme leur condition sociale, leur langue et leur origine ethnique.

Sur le plan méthodologique, l'utilisation de groupes de discussion "focus" pourrait être pertinente afin de créer un espace où les personnes LGBTQ+ ayant une DI peuvent rebondir sur les propos des autres participant·es, ce qui pourrait permettre d'enrichir le matériau. Cela aurait en outre le mérite de contribuer à briser l'isolement de la population cible.

Plusieurs ont déploré l'absence de services spécifiques pour les personnes vivant avec une DI et issues de la diversité sexuelle et de genre, que ce soit à Montréal ou dans ses environs. Il est important de se pencher sur les solutions possibles pour remédier à ce manque de service afin de soutenir adéquatement les personnes LGBTQ+ ayant une DI, leurs parents et les intervenant.es. Plusieurs idées ont été développées par les parents et les intervenant.es interrogé-es. Entre autres, la création d'un organisme abordant les enjeux liés à la déficience intellectuelle et ceux liés à la diversité sexuelle et de genre pourrait être pertinente afin d'offrir un soutien global de l'expérience des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Des ateliers éducatifs, des activités ludiques et des groupes de discussion visant à ouvrir le dialogue et briser leur isolement pourraient y être offerts. D'ailleurs, le projet communautaire collaboratif SprOUT est un exemple réussi permettant de voir les retombées positives qu'aurait la création d'un organisme DI LGBTQ+. SprOUT a été développé en partenariat avec des personnes des communautés de diversité sexuelle et de genre ayant une déficience intellectuelle ainsi que leurs allié-es. Son but est de créer une communauté créative en Ontario favorisant l'échange de compétences et l'autodétermination des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Plus spécifiquement, il a comme objectif de défendre les droits des personnes handicapées, de créer un espace de rencontre pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI et de fournir des formations aux intervenant-es. Financé par la Fondation Trillium de l'Ontario de 2008 à 2012, ce projet a eu plusieurs retombées positives comme l'augmentation de la visibilité des personnes LGBTQ+ ayant une DI, l'utilisation d'une approche collaborative au sein des intervenant-es ainsi que l'amélioration de l'engagement communautaire. Cet organisme répond à un besoin important comme en témoigne le fait que 2 469 personnes ayant une DI ont participé aux activités (Marshall, 2012). Malheureusement, ce projet a cessé ses activités en 2012. Aucune information sur les motifs derrière cet arrêt n'a été trouvée dans la documentation disponible en ligne.

Si la demande n'est pas assez forte pour la création d'un organisme spécifiquement pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI, il pourrait être intéressant d'ajouter un volet considérant la diversité sexuelle au sein d'un organisme pour les personnes DI déjà existant, ou bien ajouter un volet incluant les personnes ayant une déficience intellectuelle au sein d'un organisme LBGT+ existant. Cet ajout permettrait d'offrir un soutien adéquat dans un espace accueillant où les personnes LGBTQ+ ayant une DI se sentent incluses et reconnues. Un exemple qui fait preuve qu'un tel projet a du potentiel est le programme Neurodiversité de l'organisme AlterHéros, qui est une communauté engagée visant à démystifier et lutter contre les préjugés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Il permet aux personnes neurodiverses de 14 à 30 ans d'exprimer leurs besoins et leurs points de vue à propos de l'éducation à la sexualité, de la prévention des agressions sexuelles,

de la création d'espaces sécuritaires et de la reconnaissance des personnes LGBTQIA2S+. ¹ Des activités et des ateliers y sont offerts pour créer un espace où les personnes neurodiverses LGBTQ+ peuvent se rassembler, échanger et collaborer. Par exemple, la création du projet "Love-moé comme du monde", qui est un projet par et pour les personnes neurodiverses LGBTQ+ visant à la création d'une trousse éducative ludique pour démystifier les relations saines et les violences relationnelles a émergé de cette initiative. De plus, ces lacunes ont également été constatées dans les ressources disponibles ainsi que dans les formations offertes aux intervenant·es et aux parents qui travaillent auprès des personnes LGBTQ+ ayant une DI. Tout d'abord, les intervenant·es interrogé·es ont rapporté que les politiques en place dans leurs milieux de travail concernant la sensibilisation aux enjeux liés à la diversité sexuelle et de genre sont floues et insuffisantes. Il est primordial de définir des politiques claires et spécifiques qui explicitent le mandat et le rôle de chacun·e en matière d'inclusion des personnes LGBTQ+ au sein de ces organisations. Une fois les bases établies, des formations pourraient être proposées aux intervenant·es afin de les sensibiliser à ce sujet. Étant donné que les intervenant·es interrogé·es mentionnent que l'inaction découle probablement d'un manque de connaissance en matière de diversité sexuelle et de genre, ces formations sont essentielles pour renforcer leur sentiment de compétence et inciter à l'action.

En ce qui concerne le soutien offert aux parents de personnes LGBTQ+ ayant une DI, la création d'un organisme ou d'un volet dans un organisme spécialisé en DI ou en diversité sexuelle et de genre pourrait répondre à leurs besoins, soit par la participation à des ateliers ou à des formations sur les enjeux liés à la déficience intellectuelle et aux communautés LGBTQ+, la création d'un groupe d'entraide, ou encore par l'accompagnement d'un·e intervenant·e spécialisé·e en DI LGBTQ+ pour les guider dans leurs interventions auprès de leur enfant.

Le Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2023-2028 vise à répondre aux besoins des communautés LGBTQ+ et à réduire les inégalités ainsi que la violence envers les personnes LGBTQ+. L'intention est de favoriser la reconnaissance des personnes LGBTQ+ par le renforcement des milieux communautaires et une cohérence dans les actions gouvernementales. Il a été élaboré en étroite consultation avec les communautés LGBTQ+ et les spécialistes du domaine et il comprend 44 mesures concrètes. Parmi ces 44 mesures, une seule concerne les personnes en situation de handicap, et aucune ne s'adresse spécifiquement aux personnes ayant une déficience intellectuelle. Il s'agit de la 40^e mesure qui a comme but de : « Soutenir financièrement la réalisation d'une recherche sur les obstacles à la

¹ LGBTQIA2S+ est un acronyme utilisé par l'organisme AlterHéros signifiant des personnes lesbiennes, gais, bisexuel.les, transgenres, en questionnement, queer, asexuel.les, bispirituel.les.

participation sociale des personnes handicapées LGBTQ+. » (Bureau de lutte contre l'homophobie et la transphobie et le Secrétariat à la condition féminine, 2023). Ces obstacles sont mal connus et leur compréhension contribuera à aider à la prise de décisions et à la soutenir. Bien que la question du handicap ait été considérée dans le plan de lutte, il serait pertinent d'y accorder une plus grande importance et d'établir des mesures spécifiques encourageant la mise en place de services s'adressant aux personnes LGBTQ+ ayant une DI, aux parents et aux intervenant·es.

CONCLUSION

Cette étude visait à explorer les différentes réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle légère issues de la diversité sexuelle. Cela impliquait également de documenter les différents points de vue de leurs parents et de leurs intervenant-es concernant les orientations sexuelles minorisées. Rappelons-nous que le présent mémoire était guidé par la question suivante : comment la diversité sexuelle est-elle vécue et comprise par les personnes ayant une déficience intellectuelle, leurs parents et leurs intervenant-es ? Pour répondre aux objectifs de l'étude, l'utilisation d'une approche qualitative exploratoire descriptive semblait pertinente, car elle est utile lorsqu'on traite une réalité qui est peu explorée et qui est plus difficile à représenter considérant son aspect subjectif (Abbott et Burns, 2007 ; Dinwoodie et al., 2016, Greenhill et Cookson, 2016 ; Wilson et al., 2018). Les entrevues semi-dirigées menées par l'étudiante chercheuse ont permis d'aller à la rencontre des sujets et d'accéder à différents points de vue ainsi qu'aux différentes réalités des trois profils interrogés.

L'analyse des résultats a permis de documenter la reconnaissance et la non-reconnaissance des personnes LGBTQ+ ayant une DI selon les trois sphères conceptualisées par Honneth (1992), à savoir les sphères affectives, juridiques et sociales. Au niveau affectif, les résultats démontrent un besoin partagé par les participants d'être reconnus et acceptés par les membres de leur famille, leurs ami.es et leurs collègues. Peut-être est-ce ce qui explique le fait que peu d'entre eux aient effectué leur dévoilement, par anticipation d'une réaction négative de la part de leur entourage. Cela est déplorable, car le dévoilement serait une étape importante du processus de développement de l'identité sexuelle (Bates, 2020), et son absence est nuisible à l'estime de soi de ces personnes (Honneth, 1992). Néanmoins, soulignons que malgré cela, les participants ne semblent pas avoir ressenti d'absence de reconnaissance dans la sphère affective.

Dans la sphère de la reconnaissance juridique, les résultats démontrent une certaine lacune dans l'offre de services s'adressant aux personnes LGBTQ+ ayant une DI . Cette absence se manifeste par la présence d'organismes travaillant en silo, soit en s'adressant aux communautés LGBTQ+, soit en offrant des services aux personnes vivant avec une DI. Cela résulte en l'absence d'espaces accueillants ou adaptés aux besoins des personnes LGBTQ+ ayant une DI . Les parents interrogés ont également rapporté le manque de service visant à soutenir les proches des personnes LGBTQ+ ayant une DI dans les bonnes pratiques éducatives à adopter avec leur enfant. De ce fait, certains parents peuvent se sentir démunis en ce qui a trait à la sexualité et à l'identité sexuelle de leur enfant. De plus, l'absence de représentation sociale des personnes LGBTQ+ ayant une DI dans la sphère publique et médiatique a également été rapportée par l'ensemble des participants des trois profils, privant ainsi les personnes de cette population de la présence de modèles favorables au sentiment

d'appartenance et au développement de leur identité sexuelle (Lofgren-Martenson, 2009). Concernant les personnes intervenantes interrogées, elles se questionnent sur leur rôle à jouer concernant la diversité sexuelle et de genre chez les personnes ayant une déficience intellectuelle. Une réticence à aborder le sujet par manque de connaissance ou d'aisance concernant la diversité sexuelle et de genre, des politiques floues ou bien une peur de répercussion négative chez les parents des personnes LGBTQ+ ayant une DI a également été soulevée.

Dans la sphère sociale, il importe de rappeler que les personnes LGBTQ+ ayant une DI sont susceptibles de faire face à une double marginalisation et de subir un stress minoritaire. Le récit des participant·es a permis de soulever des situations de stigmatisation et de discrimination attribuables à une orientation sexuelle minoritaire ou une déficience intellectuelle. Ces deux types de violence, considérés comme des déclencheurs de luttes menaçant la reconnaissance chez cette population selon Honneth (1992), ont notamment été exercés par leurs pairs et leur famille. Les participants DI LBGT interrogés ont rapporté avoir peu d'amis, les rendant plus à risque de vivre de l'isolement que les personnes hétérosexuelles sans DI (Davies, 2000 ; Honneth, 1992). Certains ont même mentionné avoir eu de la difficulté à participer à des activités offertes pour les personnes de la diversité sexuelle majoritairement neurotypiques. Par ailleurs, bien que les mères rencontrées reconnaissent l'orientation sexuelle minoritaire de leur enfant, elles ont exprimé que la présence de cet aspect est une source d'inquiétude supplémentaire aux défis de la déficience intellectuelle. Même si cela n'a pas été noté chez les mères interrogées, d'autres études démontrent que des comportements de surprotection, de dissuasion et de contrôle de la part des parents des personnes ayant une déficience intellectuelle ne seraient pas inhabituels à cause de cela (McClelland et al., 2012 ; Wilson et al., 2018).

Afin de favoriser la reconnaissance affective, juridique et sociale des personnes LGBTQ+ ayant une DI, plusieurs recommandations ont été proposées pour les recherches, les pratiques sociales et les pratiques institutionnelles futures. À propos des recherches futures, l'inclusion des personnes de régions éloignées ainsi que des personnes racisées serait grandement favorable à l'obtention d'un portrait plus complet et nuancé des réalités des personnes DI LGTB+. Concernant les pratiques sociales et institutionnelles, plusieurs propositions ont été soulevées pour contrer l'absence de service spécifique pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI et leur entourage. Tout d'abord, il est encouragé de créer des espaces qui prennent en compte à la fois la déficience intellectuelle et la diversité sexuelle des personnes. D'ailleurs, SprOUT est un exemple positif d'un tel projet ayant pour objectif de créer un espace de rencontre sécuritaire, de fournir des formations aux intervenant·es et de défendre le droit des personnes handicapées qui a été créé par et pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI. Cette initiative a permis d'augmenter la visibilité des personnes LGBTQ+ ayant une DI. D'autre part, il a été soulevé que les politiques concernant le rôle et le

mandat en ce qui concerne la sexualité

et la diversité sexuelle dans les différents milieux de travail des intervenant·es œuvrant auprès des personnes ayant une DI sont floues ou inexistantes. Il serait donc important de clarifier ou de créer des politiques claires et spécifiques à ce sujet.

Ce mémoire vise à mettre en lumière l'importance de réfléchir à la mise en place de pratiques sociales et institutionnelles favorisant la reconnaissance sociale, affective et juridique des personnes LGBTQ+ ayant une DI . Par ailleurs, cette recherche a eu des retombées positives pour les personnes LGBTQ+ ayant une DI ainsi que pour leurs parents, car elle leur a permis d'être entendus et de s'exprimer librement sur une réalité généralement peu abordée. Leur participation a ainsi contribué, d'une certaine manière, à leur autonomisation. Je tiens à remercier encore une fois les personnes LGBTQ+ ayant une DI ayant participé pour leur confiance et leur ouverture. Ce fut un immense privilège d'entendre leurs réalités, et ce projet n'aurait pas été possible sans elles. Ce sont des personnes riches en expériences, dotées de belles capacités d'adaptation qui leur permettent de relever les défis qu'elles rencontrent au quotidien. Rappelons-nous que l'unicité de chaque individu est une force et que la reconnaissance devrait être accessible à tous.

ANNEXE A
Affiches de recrutement

LES RÉALITÉS DES PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE FAISANT PARTIE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE

BONJOUR!

JE ME PRÉSENTE, AMÉLIE MÉNARD-VENDETTE, ÉTUDIANTE EN PSYCHOÉDUCATION À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS. J'AI UN DIPLÔME EN ÉDUCATION SPÉCIALISÉE ET UN BACCALaurÉAT EN PSYCHOÉDUCATION.

DEPUIS MON PREMIER STAGE EN PSYCHOÉDUCATION, JE M'INTÉRESSE À LA RÉALITÉ DES PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE. J'AI TRAVAILLÉ DANS PLUSIEURS CAMPS DE JOUR DI-TSA, NOTAMMENT LE CAMP DE JOUR DE LA CORPORATION L'ESPOIR. JE TRAVAILLE PRÉSENTEMENT AU PROGRAMME D'APPRENTISSAGE À LA VIE AUTONOME AU SEIN DE LA CORPORATION L'ESPOIR.

FAISANT MOI-MÊME PARTIE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE, J'AI RÉELLEMENT LE BIEN-ÊTRE DES PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE ISSUE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE À CŒUR. C'EST POURQUOI J'EN AI FAIT LE SUJET PREMIER DE MON MÉMOIRE.

SI VOUS AUSSI, VOUS AVEZ LE BIEN-ÊTRE DES PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE À CŒUR, N'HÉSITÉS PAS À ME CONTACTER AFIN DE CONTRIBUER À MON PROJET DE RECHERCHE.

AU PLAISIR,



AMÉLIE MÉNARD-VENDETTE
ÉTUDIANTE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS
COURRIEL : [REDACTED]
DIRECTRICE DE RECHERCHE : ISABEL CÔTÉ

*CE PROJET A REÇU L'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

LES RÉALITÉS DES PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE FAISANT PARTIE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE

DANS LE CADRE DE MON MÉMOIRE À LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION, J'AIMERAI DOCUMENTER LA RÉALITÉ DES PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE, ISSUE OU NON, DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE.

VOUS ÊTES PARENT D'UNE PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE LÉGÈRE (18 ANS ET +)?

VOUS AIMERIEZ PARTICIPER À UNE ENTREVUE INDIVIDUELLE PAR TÉLÉPHONE D'UNE DURÉE DE 30 À 60 MINUTES DANS LAQUELLE NOUS ABORDERONS PLUSIEURS SUJETS : VOTRE RÉALITÉ ET CELLE DE VOTRE ENFANT, LA SEXUALITÉ, LA DIVERSITÉ SEXUELLE, LES SERVICES DISPONIBLES POUR LES PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE LÉGÈRE (18 ANS ET +).

IMPORTANT : POUR PARTICIPER, IL N'EST PAS REQUIS QUE VOTRE ENFANT FASSE PARTIE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE. PAR EXEMPLE, VOTRE ENFANT PEUT SE CONSIDÉRER HÉTÉROSEXUEL OU AUTRES.

N'HÉSITEZ PAS À ME CONTACTER! C'EST AVEC PLAISIR QUE JE RÉPONDRAI À VOS QUESTIONS PAR COURRIEL.



AMÉLIE MÉNARD-VENDETTE
ÉTUDIANTE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

COURRIEL : [REDACTED]

DIRECTRICE DE RECHERCHE : ISABEL CÔTÉ

*CE PROJET A REÇU L'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

LES RÉALITÉS DES PERSONNES AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE FAISANT PARTIE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE

DANS LE CADRE DE LA CRÉATION DE MON MÉMOIRE À LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION, JE FAIS APPEL AUX PERSONNES AYANT UNE DI FAISANT PARTIE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE AINSI QU'À LEUR FAMILLE ET LEURS INTERVENANT.E.S. (18 ANS ET PLUS)

PAR DES ENTREVUES INDIVIDUELLES D'UNE DURÉE DE 30 À 60 MINUTES, NOUS EXPLORERONS LES RÉALITÉS DES PERSONNES DE 18 ANS ET + AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE LÉGÈRE FAISANT PARTIE DE LA COMMUNAUTÉ **LGB**, C'EST-À-DIRE QU'IELS S'IDENTIFIENT COMME LESBIENNES, GAIS, BISEXUEL.LES OU AUTRES AINSI QUE LES ATTITUDES DE LEUR FAMILLE ET DE LEURS INTERVENANT.E.S À LEURS ÉGARDS.

VOUS CORRESPONDEZ AU PROFIL ET VOUS SOUHAITEZ VOUS IMPLIQUER?
VOUS AVEZ DES QUESTIONS? N'HÉSITEZ PAS À ME CONTACTER!



AMÉLIE MÉNARD-VENDETTE

ÉTUDIANTE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

COURRIEL : [REDACTED]

DIRECTRICE DE RECHERCHE : ISABEL CÔTÉ

*CE PROJET A REÇU L'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE
LA RECHERCHE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS.

ANNEXE B

Exemples de courriels et d'échanges téléphonique effectués durant le recrutement

Exemple d'un courriel de recrutement à l'attention des organismes s'adressant aux personnes ayant une déficience intellectuelle ou/et aux personnes de la diversité sexuelle.

Bonjour,

Je me présente, Amélie Ménard-Vendette, étudiante à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) située à Saint-Jérôme. Je fais appel à vous dans le cadre de la création de mon mémoire à la maîtrise en psychoéducation. J'ai envie d'explorer la réalité des personnes ayant une déficience intellectuelle faisant partie des communautés LGBTQ++, c'est-à-dire qu'ils s'identifient comme lesbiennes, gays, bisexuelles ou autres. Faisant moi-même partie des communautés LGBTQ++, j'ai réellement le bien-être de ces personnes à cœur. Suite à l'obtention de l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais au sujet de mon projet, j'en suis à l'étape du recrutement auprès de personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle ainsi que de leur famille et de leurs intervenant.es dans le but de procéder à des entrevues individuelles d'une durée de 30 à 60 minutes. Les personnes concernées doivent être âgées de 18 ans et plus. Si vous croyez que votre organisme est susceptible de rejoindre au moins un des trois profils recherchés, il serait grandement apprécié de partager la nouvelle. En pièce jointe, vous trouverez une affiche du projet qui a été créée à cette fin. Je vous remercie d'avance pour votre soutien! Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter.

Bonne journée!

Amélie Ménard-Vendette

Étudiante à la maîtrise à l'UQO

██████████

Exemple de courriel ou de conversation téléphonique (selon la préférence du ou de la participant.e) auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle.

Je me présente, Amélie Ménard-Vendette, étudiante à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) située à Saint-Jérôme. Je fais appel à toi, car tu as démontré un intérêt pour mon projet dans le cadre de la création de mon mémoire à la maîtrise en psychoéducation. Tu fais partie de la diversité sexuelle et tu vis avec une déficience intellectuelle légère? Tu as 18 ans et plus? (Si oui, poursuivre). *Tu as reçu un diagnostic d'une dépression sévère? Tu as des idées suicidaires? (Si mentionne l'absence de critères d'exclusion, poursuivre,*

sinon remercier la personne de son intérêt et expliquer la ou les raisons pour lesquelles sa participation au projet n'est pas possible).

Comme tu le sais probablement, je m'intéresse aux réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle faisant partie des communautés LGBTQ+, c'est-à-dire qu'elles s'identifient comme lesbiennes, gais, bisexuelles ou autres. Faisant moi-même partie de la diversité sexuelle, j'ai réellement votre bien-être à cœur. Suite à l'obtention de l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais au sujet de mon projet, j'en suis à l'étape du recrutement auprès de personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle ainsi que de leurs familles et de leurs intervenant·es. Est-ce que tu serais intéressé à participer à une entrevue individuelle d'une durée de 30 à 60 minutes pour discuter de tes préférences et de tes relations amoureuses? (Si oui, poursuivre, sinon remercier la personne du temps qu'il ou elle nous a accordé).

Super! Si tu es d'accord, nous allons planifier une rencontre sur la plateforme Zoom afin de commencer le processus. Est-ce que tu as accès à un ordinateur ou à un Ipad? Est-ce que tu sais comment cela fonctionne? Je vais t'expliquer le projet plus en détail et te fournir un formulaire de consentement que nous lirons ensemble et que tu signeras ensuite. Une fois signé, une copie te sera remise et je garderai une copie. Ensuite, si tu as accepté de participer au projet, nous allons planifier une deuxième rencontre sur la plateforme Zoom afin de procéder à l'entrevue individuelle qui sera enregistrée. Si tu as refusé, il n'y a aucun problème, je te remercie de l'intérêt et du temps que tu m'as accordé.

Je te remercie d'avance pour ton soutien! Si tu as des questions, n'hésitez pas à me contacter par courriel : [REDACTED] (fournir mon numéro de téléphone, si la personne préfère communiquer par téléphone que par courriel ou si cela est plus facilitant pour elle).

Amélie Ménard-Vendette

Étudiante à la maîtrise à l'UQ [REDACTED]

Exemple de conversation téléphonique auprès des intervenant.es

Bonjour,

Je me présente, Amélie Ménard-Vendette, étudiante à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) située à Saint-Jérôme. Je fais appel à vous, car vous avez démontré un intérêt pour mon projet dans le cadre de la création de mon mémoire à la maîtrise en psychoéducation. Vous êtes intervenant ou intervenante auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle âgées de 18 ans et plus? (Si oui, poursuivre, sinon

remercier la personne de son intérêt et expliquer la ou les raisons pour lesquelles sa participation au projet n'est pas possible).

Comme vous le savez probablement, je m'intéresse aux réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle faisant partie des communautés LGBTQ++, c'est-à-dire qu'elles s'identifient comme lesbiennes, gais, bisexuelles ou autres. Faisant moi-même partie de la diversité sexuelle, j'ai réellement le bien-être de ces personnes à cœur. Suite à l'obtention de l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais au sujet de mon projet, j'en suis à l'étape du recrutement auprès de personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle ainsi que de leur famille et de leurs intervenants et intervenantes. Est-ce que vous êtes intéressé à participer à une entrevue individuelle d'une durée de 30 à 60 minutes pour discuter de vos perceptions et de vos connaissances concernant la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle légère? (Si oui, poursuivre, sinon remercier la personne du temps qu'il ou elle nous a accordé).

Super! Si vous êtes d'accord, nous allons planifier une rencontre téléphonique ou sur la plateforme Zoom afin de commencer le processus. Je vais vous expliquer le projet plus en détail et vous fournir un formulaire de consentement que vous devrez lire attentivement et signer. Une fois signé, une copie te sera remise et je garderai une copie. Ensuite, si vous avez accepté de participer au projet, nous allons planifier une deuxième rencontre sur la plateforme Zoom afin de procéder à l'entrevue individuelle qui sera enregistrée. Si vous refusez, il n'y a aucun problème, je vous remercie de l'intérêt et du temps que vous m'avez accordé.

Je vous remercie d'avance pour votre soutien! Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter par courriel [REDACTED] (fournir mon numéro de téléphone, si la personne préfère communiquer par téléphone que par courriel).

Amélie Ménard-Vendette, Étudiante à la maîtrise à l'UQO, [REDACTED]

Exemple de conversation téléphonique auprès d'un membre de la famille d'une personne ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle.

Bonjour,

Je me présente, Amélie Ménard-Vendette, étudiante à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) située à Saint-Jérôme. Je fais appel à vous, car vous avez démontré un intérêt pour mon projet dans le cadre de la création de mon mémoire à la maîtrise en psychoéducation. Vous avez un lien de parenté avec une personne ayant une déficience intellectuelle âgées de 18 et plus issues de la diversité sexuelle? (Si oui, poursuivre,

sinon remercier la personne de son intérêt et expliquer la ou les raisons pour lesquelles sa participation au projet n'est pas possible).

Comme vous le savez probablement, je m'intéresse aux réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle faisant partie des communautés LGBTQ++, c'est-à-dire qu'elles s'identifient comme lesbiennes, gais, bisexuelles ou autres. Faisant moi-même partie de la diversité sexuelle, j'ai réellement le bien-être de ces personnes à cœur. À la suite de l'obtention de l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais au sujet de mon projet, j'en suis à l'étape du recrutement auprès de personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle ainsi que de leur famille et de leurs intervenants et intervenantes. Est-ce que vous êtes intéressé à participer à une entrevue individuelle d'une durée de 30 à 60 minutes pour discuter de vos perceptions et de vos connaissances concernant la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle légère? (Si oui, poursuivre, sinon remercier la personne du temps qu'il ou elle nous a accordé).

Super! Si vous êtes d'accord, nous allons planifier une rencontre téléphonique ou sur la plateforme Zoom afin de commencer le processus. Je vais vous expliquer le projet plus en détail et vous fournir un formulaire de consentement que vous devrez lire attentivement et signer. Une fois signé, une copie te sera remise et je garderai une copie. Ensuite, si vous avez accepté de participer au projet, nous allons planifier une deuxième rencontre sur la plateforme Zoom afin de procéder à l'entrevue individuelle qui sera enregistrée. Si vous refusez, il n'y a aucun problème, je vous remercie de l'intérêt et du temps que vous m'avez accordé.

Je vous remercie d'avance pour votre soutien! Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter par courriel : [REDACTED] (fournir mon numéro de téléphone, si la personne préfère communiquer par téléphone que par courriel).

Amélie Ménard-Vendette - Étudiante à la maîtrise à l'UQO

ANNEXE C
Formulaires de consentement



Case postale 1250, succursale HULL, Gatineau (Québec)
J8X 3X7

www.uqo.ca/ethique

Comité d'éthique de la recherche

VEUX-TU PARTICIPER À MA RECHERCHE ?

Les réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle Formulaire de consentement



Bonjour! Mon prénom est Amélie et je suis étudiante-chercheuse à l'Université du Québec en Outaouais. Je travaille avec Isabel Côté. Nous travaillons tous pour le même projet. Le projet a pour but de documenter les réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle faisant partie de la diversité sexuelle ainsi que les perceptions des intervenant.es et de la famille à l'égard de ces personnes.



J'aimerais parler avec toi de ta vie, des personnes que tu aimes et des gens qui font partie de ta vie. J'aimerais te parler spécifiquement à toi parce que je pense que tu peux m'apprendre des choses.

Si tu dis oui pour me rencontrer, nous nous parlerons par ordinateur pendant environ 30 minutes à 60 minutes.



J'enregistrerai l'audio de notre rencontre et je prendrai des notes pour éviter que j'oublie les choses que tu me diras.



Nous allons parler de ta vie, tes préférences amoureuses et sexuelles et des personnes qui t'entourent comme les membres de ta famille, tes ami-es, tes intervenant-es, etc. Mon rôle sera de t'écouter et de bien comprendre ce que tu dis.



Moi, je vais garder secret tout ce que tu me dis. Toi, tu peux choisir de dire ce que nous avons fait ensemble à qui tu veux.



Si tu te sens fatigué, tu peux prendre une pause. Tu peux aussi décider de ne pas répondre aux questions ou arrêter notre discussion.



En participant à mon projet, tu m'aides à comprendre comment se passent les choses pour les personnes qui vivent dans des ressources d'hébergement.



Tu peux poser les questions que tu veux au moment que tu veux et j'y répondrai avec plaisir.



C'est à toi de dire si tu veux me rencontrer ! Ne t'inquiète pas, personne ne sera fâché si tu dis non !

Informations sur la chercheuse principale

Amélie Ménard-Vendette – Étudiante à l'Université du Québec en Outaouais

Courriel : [REDACTED]

Département de psychoéducation et de psychologie – Campus Saint-Jérôme

Directrice de recherche : Isabel Côté

Courriel : Isabel.Cote@uqo.ca

→ Si tu dis oui, je vais te demander de signer une feuille qui me donne la permission de te rencontrer

Verbatim de consentement *Cette section sera mentionnée verbalement à la personne intéressée en appui au formulaire de consentement avec les pictogrammes qu'elle-même lira.

Aimerais-tu participer à ma recherche ?

Bonjour ! Je suis une chercheuse et je m'intéresse aux personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle, c'est-à-dire qu'il ou elle s'identifie comme lesbienne, gay, bisexuel ou autres. Plus précisément, je m'intéresse à : « Comment la diversité sexuelle est-elle vécue et comprise par les personnes ayant une déficience intellectuelle, leurs parents et leurs intervenant.es ? » Je pense donc que tu es le ou la mieux placé.e pour m'apprendre des choses à ce sujet. J'aimerais te parler de ta vie, tes préférences amoureuses et sexuelles et des gens qui font partie de ta vie (famille, ami-es, intervenant-es). Le projet n'est pas subventionné. Je veux savoir ce que pensent les intervenant.e.s, comme ceux et celles qui travaillent avec toi, pensent des relations amoureuses entre garçons ou entre filles. J'aimerais aussi savoir ce que pensent les membres des familles des relations amoureuses entre garçons ou entre filles. Finalement, j'aimerais savoir ce que tu penses de tes parents et de tes intervenant.es.

Qu'est-ce que la confidentialité ?

Il y aura un enregistrement audio de notre entrevue individuelle d'une durée de 30 minutes à 60 minutes qui aura lieu sur la plateforme « Zoom ». Tout ce dont nous parlerons restera entre nous. Mais toi, tu peux décider d'en parler à qui tu veux. C'est seulement moi qui vais avoir accès à ce que tu auras dit. Par contre, si tu me parles d'une situation qui me fait penser que tu peux être en danger, je vais devoir demander de l'aide pour toi, pour m'assurer que tu es en sécurité. Mais nous allons le faire ensemble, toi et moi.

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais*. Cela veut dire que ce que tu vas me partager pourrait être lu ou entendu par des personnes qui travaillent mon université, l'UQO, pour s'assurer que je respecte les règles de l'UQO. Ces personnes ont ce droit-là, car ils travaillent à l'UQO et cela fait partie de leurs tâches.

Les données que tu vas me partager et les résultats de la recherche ne vont pas permettre de te reconnaître, car elles seront protégées par codage et anonymisation des données. C'est-à-dire que lorsque l'étudiante-chercheuse transcrira ton entrevue pour laisser des traces écrites de ce que tu m'as dit, au lieu de ton nom et prénom, tu seras identifié par un code. Par exemple, tu vas t'appeler « Participant 24 ». Alors, cela garantit ta confidentialité, car personne ne pourra t'identifier. Les données recueillies, ce que tu vas me partager, seront seulement utilisées pour ce qui est décrit dans le formulaire.

Les résultats seront partagés lors de la remise finale de mon mémoire et sous forme d'images pour que t'aider à comprendre. Les données recueillies, ce que tu vas me partager, seront gardées à un seul endroit, soit sur l'ordinateur de l'étudiante-chercheuse principale. Je suis la seule personne qui y aura accès à ce que tu me partages. Je suis la seule à connaître le mot de passe qui donne accès aux informations que tu vas me partager. Lorsque le mémoire sera déposé en version finale, les données, ce que tu m'as partagé, seront détruites pour toujours.

Qu'est-ce qui pourrait te déranger pendant la rencontre ?

Tu pourrais ne pas vouloir répondre à certaines questions et tu n'y es pas obligé. À tout moment, tu peux arrêter notre rencontre. Si tu te sens fatigué, nous pouvons prendre une pause. En participant, le risque que tu prends est très petit parce qu'on va seulement parler de sujets que tu as déjà discutés à l'école, avec tes intervenant.es, tes enseignant.es, ta famille ou tes ami.es. Si jamais tu ressentais un inconfort suite à notre rencontre, je vais à t'aider en prenant les moyens nécessaires pour que tu te sentes mieux. **Lors de notre rencontre, une personne à qui tu fais confiance sera présente dans une autre pièce de la maison. Si tu as besoin de son écoute et de son aide, tu peux aller le voir et lui parler à n'importe quel moment.**

Qu'est-ce qui pourrait être positif pendant la rencontre ?

En participant, tu as ta place pour dire ton opinion. C'est à moi de t'écouter parce que je pense que c'est toi l'expert de la situation. En me partageant ton expérience et ce que tu vis, tu vas m'aider à faire avancer les

connaissances aux sujets des personnes comme toi qui aiment les personnes du même genre qu'elles. En participant, tu ne recevras aucun argent ou cadeau.

As-tu des questions ?

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique. Tu peux poser toutes les questions que tu veux, maintenant ou plus tard, et j'y répondrai avec plaisir. Mon nom est Amélie Ménard-Vendette et tu peux me rejoindre au courriel suivant : [REDACTED]. Si tu as des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec **André Durivage**, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais, **au courriel suivant : andre.durivage@uqo.ca**.

Et puis, veux-tu participer à ma recherche ?

C'est à TOI de dire oui ou non. Tu es complètement libre de choisir. Si tu dis non, personne ne sera fâché, ni déçu. Tout le monde respectera ta décision. SI tu dis oui, tu peux aussi changer d'idée et arrêter la rencontre en tout temps.

Coche ta décision :

Je veux participer au projet :

Je **ne** veux **pas** participer au projet :

Représentant légal du participant	Chercheure
Ton nom :	Mon nom :
Ta signature :	Ma signature :
Date :	Date :

***Le formulaire est signé en deux (2) exemplaires et j'en conserve une copie.**

*Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DES INTERVENANT.ES

Les réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle

Étudiante-Chercheuse : Amélie Ménard-Vendette, étudiante-chercheuse au Département de psychoéducation et psychologie, Université du Québec en Outaouais
Courriel : [REDACTED]

Directrice de recherche : Isabel Côté, professeure au Département de travail social, Université du Québec en Outaouais
Téléphone : (819) 595-3900, poste 2334
Courriel : isabel.cote@uqo.ca

Intervenants et intervenantes,

Nous sollicitons par la présente votre participation au projet de recherche en titre, qui vise à mieux comprendre **les perceptions des intervenant.es et de la famille à l'égard des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle ainsi que du point de vue de ces derniers et dernières à ce sujet**. Ce projet n'est pas subventionné. Les objectifs de ce projet de recherche sont :

1. Explorer les perceptions des intervenant.es auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle.
2. Explorer les perceptions des membres de la famille des personnes ayant une déficience intellectuelle à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle.
3. Documenter les perceptions des personnes vivant avec une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle à propos de leur identité sexuelle minoritaire.

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche qui consiste à la participation et l'enregistrement audio d'une entrevue individuelle semi-structurée menée par Amélie Ménard-Vendette. L'entretien d'une durée de 30 à 60 minutes aura lieu en ligne sur la plateforme « Zoom ». Durant l'entrevue, l'animatrice vous posera des questions à propos de vos opinions, de vos connaissances, votre perception et votre expérience à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes majeures ayant une déficience intellectuelle légère.

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais*. Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à votre identification, car elles seront protégées par codage des données. Par exemple, dans la transcription de son entrevue, votre nom sera remplacé par un code alphanumérique ne permettant pas de vous identifier.

La clé des codes alphanumériques correspondants aux noms des participant.es sera conservée dans l'ordinateur de l'étudiante-chercheuse principale et la seule personne qui y aura accès est cette dernière. Un mot de passe que seule l'étudiante-chercheuse connaît est requis pour accéder à l'information.

L'anonymisation des données sera également effectuée, c'est-à-dire que les identificateurs directs seront irrévocablement retirés et aucun code ne permettra une future ré-identification, *car les codes seront détruits.*

Les données recueillies ne seront utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent formulaire de consentement.

Les résultats seront diffusés lors de la remise officielle du mémoire en question ainsi que dans une infographie afin de favoriser la compréhension de ceux-ci par les personnes ayant une déficience intellectuelle nécessitant un soutien intermittent. Les données recueillies seront conservées à un seul endroit, soit sur l'ordinateur de l'étudiante-chercheuse principale et la seule personne qui y aura accès est cette dernière. Un mot de passe que seule l'étudiante-chercheuse connaît est requis pour accéder à l'information. *Lorsque le mémoire sera déposé en version finale, les données seront irrémédiablement détruites par un logiciel de destruction de fichiers qui se nomme BitRaser File Eraser.*

Votre participation à ce projet de recherche se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, et de vous retirer en tout temps sans préjudice. Les risques associés à votre participation sont plus que minimaux et le chercheur s'engage, le cas échéant, à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour les réduire ou

les pallier. La contribution à l'avancement des connaissances au sujet des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle ainsi que des perceptions des intervenant.es et des familles à leurs égards est le bénéfice direct anticipé. Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée. Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique. Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, communiquez avec Amélie Ménard-Vendette au courriel suivant : [REDACTED] Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais, au courriel suivant : ou par téléphone : 819 595-3900, poste: 1781.

*Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps du projet de recherche sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ma participation à ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement d'y participer.

*Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps du projet de recherche sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Le formulaire est signé en deux (2) exemplaires et j'en conserve une copie.

CONSENTEMENT À PARTICIPER AU PROJET DE RECHERCHE :

Nom du participant : _____ Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du chercheur : _____

Date : _____

Signature du chercheur : _____

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DU OU DE LA REPRÉSENTANT.E
LÉGALE**

Les réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle
Étudiante-Chercheuse : Amélie Ménard-Vendette, étudiante-chercheuse au Département de
psychoéducation et psychologie, Université du Québec en
Outaouais

Directrice de recherche: Courriel : [REDACTÉ]
Isabel Côté, professeure au Département de travail social,
Université du Québec en Outaouais
Téléphone : (819) 595-3900, poste 2334
Courriel : isabel.cote@uqo.ca

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Présentation de la recherche

Nous sollicitons la participation de la personne sous votre responsabilité au projet de recherche en titre, qui vise à mieux comprendre les perceptions des intervenant.es et de la famille à l'égard des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle ainsi que du point de vue de ces derniers et de ces dernières à ce sujet. Ce projet n'est pas subventionné. Les objectifs de ce projet de recherche sont :

1. Explorer les perceptions des intervenant.es auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle.
2. Explorer les perceptions des membres de la famille des personnes ayant une déficience intellectuelle à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle.
3. Documenter les perceptions des personnes vivant avec une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle à propos de leur identité sexuelle minoritaire.

2. Participation à la recherche

La participation de la personne sous votre responsabilité à ce projet consiste en une entrevue de 30 à 60 minutes qui aura lieu sur la plateforme Zoom au moment qui conviendra le mieux à cette dernière. Pendant l'entrevue, nous poserons à la personne sous votre responsabilité des questions sur la façon dont elle comprend et vit sa sexualité. Par exemple, nous lui demanderons de nous partager son orientation sexuelle, de nous raconter son dévoilement, le soutien reçu ainsi que ses expériences amoureuses et sexuelles. L'entrevue sera enregistrée sur support audio puis transcrite intégralement. L'enregistrement sera alors détruit.

3. Confidentialité

Les données recueillies auprès de la personne sous votre responsabilité sont entièrement confidentielles. Dans la transcription de son entrevue, son nom sera remplacé par un code alphanumérique ne permettant pas de l'identifier. *La clé des codes alphanumériques correspondants aux noms des participant.es sera conservé dans l'ordinateur de l'étudiante-chercheuse principale et la seule personne qui y aura accès est cette dernière. Un mot de passe que seule l'étudiante-chercheuse connaît est requis pour accéder à l'information.* Vous n'aurez pas accès aux informations transmises par la personne sous votre responsabilité. Néanmoins, si celle-ci dévoile une situation qui compromet sa sécurité ou son développement, nous aviserons une personne en autorité de la situation afin qu'elle puisse recevoir de l'aide. La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais*

Les données recueillies auprès de la personne sous votre responsabilité et l'enregistrement de son entrevue seront conservées à un seul endroit, soit sur l'ordinateur de l'étudiante-chercheuse principale et la seule personne qui y auront accès est cette dernière. Un mot de passe que seule l'étudiante-chercheuse connaît est requis pour accéder à l'information. *Elles seront détruites dès le dépôt final du mémoire par un logiciel de destruction de fichiers qui se nomme BitRaser file eraser.*

Les données recueillies auprès de votre la personne sous votre responsabilité ne seront utilisées qu'à des fins de recherche. Elles pourront être diffusées lors de la remise officielle du mémoire en question ainsi que dans une infographie destinée aux participant.es et aux personnes impliquées. Si les propos de la personne sous votre responsabilité sont rapportés, son nom sera remplacé par un terme générique ou un pseudonyme. Aucune information permettant d'identifier d'une façon ou d'une autre celle-ci ne sera diffusée. L'anonymisation des données sera effectuée, c'est-à-dire que les identificateurs directs seront irrévocablement retirés et aucun code ne permettra une future ré-identification, car les codes seront détruits.

Les participant.e.s pourront avoir accès aux données analysées en faisant la demande au courriel de l'étudiante-chercheuse suivant : [REDACTED]. En aucun cas, les participant.e.s auront accès aux données brutes, car celles-ci pourraient être mal interprétées. Les résultats seront présentés dans une infographie afin de faciliter la compréhension de ceux-ci par les personnes ayant une déficience intellectuelle légère ou un besoin de soutien intermittent. Au besoin, les données seront transmises par courriel protégé. Par exemple, si un.e participant.e désire obtenir le verbatim de son entrevue, il sera remis par courriel protégé.

4. Avantages et inconvénients

Sans vous apporter de bénéfices directs, les résultats de la recherche permettront de faire avancer les connaissances au sujet des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle ainsi que des perceptions des intervenant.es et des familles à leur égard. Aucun autre préjudice n'est appréhendé. Cependant, il est possible que la personne sous votre responsabilité ressente un certain malaise ou un inconfort lorsque nous aborderons les thèmes de violences verbales ou physiques qu'elle pourrait avoir subi. L'étudiante-chercheuse qui détient une technique en éducation spécialisée ainsi qu'un baccalauréat en psychoéducation est formée pour détecter les signes d'indispositions chez les participant.es, les recevoir, intervenir, accompagner et recommander des services appropriés pour y remédier. Comme mesures supplémentaires, nous demanderons qu'une personne de confiance soit présente sans être dans l'environnement de la personne en entrevue pour l'aider et la supporter au besoin. Il se peut que la personne sous votre responsabilité montre des signes de fatigue lors de l'entrevue. Si c'est le cas, elle prendra fin. Aussi, pour maximiser son confort, nous prendrons une pause durant l'entrevue. Il se peut aussi que votre personne sous votre responsabilité puisse être tentée de plaire à la chercheuse en essayant de donner « la bonne réponse ». Aussi sera-t-elle rassurée, au début de l'entrevue, qu'il n'y a aucune mauvaise réponse aux questions qui lui seront posées.

5. Droit de retrait

La participation de la personne sous votre responsabilité à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre d'accepter ou non sa participation, de même que d'y mettre fin en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. La personne sous votre responsabilité aura également le loisir de mettre fin à sa participation en tout temps, sans préjudice et sans justifier sa décision. Également, nous interpréterons tout signe d'ennui ou de fatigue exprimé par cette dernière comme étant un désir manifeste de mettre fin à sa participation. Si vous vous prévalez de votre droit de retrait, les renseignements qui auront été recueillis durant l'entrevue seront détruits.

6. Indemnité

Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée.

B) CONSENTEMENT

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique. Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, communiquez avec **Amélie Ménard-Vendette** au courriel suivant : [REDACTED]

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant la participation de la personne sous votre responsabilité au projet de recherche et indique que vous acceptez qu'elle y participe. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits parentaux et de libérer les chercheur.es ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de retirer la personne sous votre responsabilité en tout temps de l'étude sans préjudice. Sa participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de la laisser participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement de la recherche. En conséquence, vous ne devrez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Un formulaire adapté au développement de la personne sous votre responsabilité sera utilisé afin qu'il puisse donner son assentiment à la présente recherche (voir document joint). Il est entendu que son non-assentiment primera sur votre consentement.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant la participation la personne sous ma responsabilité à ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement qu'il y participe. Le formulaire est signé en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

Nom de la personne sous votre responsabilité : _____

Signature : _____ Date : _____

Prénom: _____ Nom : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude au parent.

Signature (chercheuse) : _____ Date : _____

Prénom: _____ Nom : _____

Désirez-vous obtenir un résumé des résultats de cette recherche? Oui Non

Si oui, veuillez nous indiquer la procédure qui vous convient le mieux (courrier ou courriel), ainsi que les renseignements nécessaires:

Ce projet de recherche est dirigé par Isabel Côté, professeure au département de travail social de l'Université du Québec en Outaouais. Pour toute question relative à la recherche ou pour en retirer la personne sous votre responsabilité, vous pouvez communiquer avec elle au (819) 595-3900, poste 2334 ou, par courriel, à: isabel.cote@uqo.ca

Si vous avez des questions quant aux aspects éthiques de cette étude, à la participation de la personne sous votre responsabilité à celle-ci ou si vous avez une plainte à formuler, veuillez communiquer avec M.

André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais au (819) 595-3900, poste 1781 ou par courriel à : andre.durivage@uqo.ca

*Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications. Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps du projet de recherche sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devrez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

ANNEXE D

Les guides des entrevues semi-structurées

Guide d'entrevue semi-dirigée pour les personnes ayant une déficience intellectuelle légère issues de la diversité sexuelle.

Mise en contexte

1. Au début de l'entretien :

- Validation du formulaire de consentement, rappel des points du formulaire et réponses aux questions au besoin.
- Démarrer l'enregistrement
- Présentation de l'étudiante chercheuse et des objectifs de la recherche
- Question transitoire : Est-ce que tu es prêt.e à commencer?
 - a) *Si oui*, Super! À tout moment, si tu as besoin de prendre une pause, dis-le-moi. *Commencer l'entrevue.*
 - b) *Si non*, « D'accord! Ce n'est pas grave. Merci beaucoup pour ta disponibilité et d'avoir pris le temps de me rencontrer aujourd'hui. Je te souhaite une très belle journée! » *Fin de l'entrevue.*

Section sociodémographique

1. Quel est ton prénom?
2. À quel genre t'identifies-tu?
3. À quel groupe ethnique appartiens-tu?
4. Quel âge as-tu?
5. À quelle orientation sexuelle t'identifies-tu?
6. Quel est ton courriel? *afin de faciliter la communication entre le.la participant.e et l'étudiante-chercheuse.

Corps de l'entretien

1. Questions concernant l'identité sexuelle de la personne interrogée

- a) En amour, as-tu des préférences pour les garçons, les filles ou les deux? Explique-moi.
- b) Comment as-tu su que tu étais attiré envers (nommer la ou les préférences de la personne interrogée)?
 - i. As-tu toujours été attiré vers eux.elles?
- c) Est-ce que tu utilises un terme/mot pour définir ton orientation sexuelle? Si oui, lequel? Pourquoi ce terme?
- d) Est-ce que tu es en amour avec une personne présentement?
 - I. Voudrais-tu m'en parler?
 - II. Est-ce que c'est la première personne avec qui tu es en amour? Raconte-moi.
 - III. Est-ce que c'est la seule personne avec qui tu es en amour présentement? Raconte-moi.
 - IV. Est-ce qu'il y a d'autres personnes dont tu étais amoureux.se dans le passé? Raconte-moi.
- e) As-tu déjà eu des relations sexuelles avec une personne?
 - i. Voudrais-tu m'en parler?
 - ii. Est-ce que c'est la première personne avec qui tu as eu une ou des relation.s sexuelle.s? Raconte-moi.
 - iii. Est-ce que c'est la seule personne avec qui tu as une ou des relation.s sexuelle.s présentement? Raconte-moi.
 - iv. Est-ce que tu as eu une ou des relations sexuelles avec d'autres personnes dans le passé? Raconte-moi.

2. Questions concernant la divulgation de l'identité sexuelle minoritaire, les réactions et le soutien associés.

- a) As-tu déjà dit ton orientation sexuelle à quelqu'un? Si oui, à qui?
- b) Pourquoi as-tu dit ton orientation sexuelle à cette personne ou ces personnes?
- c) Comment tu t'es senti.e quand tu t'es confié.e?
- d) Qu'est-ce qui s'est passé quand tu l'as dit à cette ou ces personnes?
 - i. Comment ils ou elles ont réagi?
 - ii. Comment tu t'es senti suite à leurs réactions?
 - iii. Est-ce que cette ou ces personnes t'ont aidé par la suite? Si oui, comment cette ou ces personnes t'ont aidé?
 - iv. Est-ce qu'un ou plusieurs membre.s de ta famille t'ont aidé? Raconte-moi.
 - v. Est-ce qu'un.e ou plusieurs ami.e.s t'ont aidé? Raconte-moi
 - vi. Est-ce qu'un.e ou plusieurs intervenant.e.s t'ont aidé? Raconte-moi
 - vii. Comment tu t'es senti suite à leur aide ou comment tu t'es senti suite à l'absence d'aide?
- e) Comment réagiras-tu si un garçon t'annonçait qu'il est gai?
- f) Comment réagiras-tu si une fille t'annonçait qu'elle est lesbienne?
- g) Comment réagiras-tu si une personne t'annonçait qu'elle est bisexuelle?
- h) As-tu déjà été victime de violence verbale (ex. insultes) parce que tu aimes les (nommer la ou les préférences de la personnes interrogées) Si oui, peux-tu me dire ce qui s'est passé.
- i) As-tu déjà été victime de violence physique (ex. coups) parce que tu aimes (nommer la ou les préférences de la personnes interrogées) Si oui, peux-tu me dire ce qui s'est passé.

3. Questions concernant le soutien reçu de la part des intervenant.es, de la famille ou des ami.es.

- a) Parles-tu de tes amoureux.se avec tes parents? Raconte-moi.
- b) Parles-tu de sexe avec tes parents? Raconte-moi.
- c) Parles-tu de tes amoureux.se avec ton/tes frère.s ou ta/tes sœur.s? Raconte-moi.
- d) Parles-tu de sexe avec ton/tes frère.s ou ta/tes sœur.s? Raconte-moi.
- e) Parles-tu de tes amoureux.se avec ton ou tes intervenant.e.s? Raconte-moi.
- f) Parles-tu de sexe avec ton ou tes intervenant.e.s? Raconte-moi.
- g) Parles-tu de tes amoureux.se avec tes amis garçon.s? Raconte-moi.
- h) Parles-tu de sexe avec ton ou tes amis garçon.s? Raconte-moi.
- i) Parles-tu de tes amoureux.se avec tes amis fille.s? Raconte-moi.
- j) Parles-tu de sexe avec ton ou tes amis fille.s? Raconte-moi.
- k) As-tu des amis garçons qui aiment les garçons? Raconte-moi.
- l) As-tu des amis garçons qui aiment les garçons et les filles? Raconte-moi.
- m) As-tu des amies filles qui aiment les filles? Raconte-moi.
- n) As-tu des amies filles qui aiment les filles et les garçons? Raconte-moi.
- o) Si tu as un problème en lien avec tes relations amoureuses, à quelle personne vas-tu demander de l'aide? Raconte-moi.
 - i. Comment crois-tu que cette personne va réagir? Pourquoi as-tu pensé à cette personne?
 - ii. Est-ce que tu te souviens d'un exemple d'une situation similaire qui est déjà arrivée? Si oui, explique-moi.

4. Questions supplémentaires

- a) Nous sommes arrivés à la fin de l'entrevue, est-ce qu'il y a autre chose que tu aimerais me dire pour que je comprenne bien ta situation?
- b) Est-ce que tu as des questions pour moi?

Conclusion

1. Remerciement

- a) Je te remercie beaucoup du temps que tu as passé avec moi. Tu m'as aidé mieux comprendre ta perception de la diversité sexuelle, la place accordée aux minorités sexuelles et les perceptions des intervenant.es à l'égard des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle. Tu m'as donné des informations utiles et importantes et je t'en remercie!

S'assurer de la capacité à consentir du participant tout au long de l'entrevue. Dans le doute, mettre fin à l'entrevue.

Guide d'entrevue semi-dirigée pour les membres de la famille des personnes ayant une déficience intellectuelle légère issues de la diversité sexuelle.

Mise en contexte

1. Au début de l'entretien :

- Validation du formulaire de consentement, rappel des points du formulaire et répondre aux questions aux besoins.
- Démarrer l'enregistrement
- Présentation de l'étudiante chercheuse et des objectifs de la recherche
- Question transitoire : Est-ce que vous êtes prêt. e à commencer?
 - a) *Si oui*, Super! À tout moment, si vous avez besoin de prendre une pause, dis-le-moi. *Débuter l'entrevue.*
 - b) *Si non*, « D'accord! Ce n'est pas grave. Merci beaucoup pour votre disponibilité et pour avoir pris le temps de me rencontrer aujourd'hui. Je vous souhaite une très belle journée! » *Fin de l'entrevue.*

Section sociodémographique

1. Quel est votre prénom?
2. À quel genre vous identifiez-vous?
3. À quel groupe ethnique appartenez-vous?
4. Quel âge avez-vous?
5. À quelle orientation sexuelle vous identifiez-vous?
6. Quel est votre courriel? *afin de faciliter la communication entre le.la participant.e et l'étudiante-chercheuse.

Corps de l'entretien

1. Questions concernant la relation entre la personne interrogée et une personne ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle

- a) Quel est votre lien de parenté avec une personne ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle?
- b) Quelle est la première pensée (cognition) que vous avez eue lorsque cette personne vous a divulgué son orientation sexuelle? Quelle était votre émotion (affectif) suite à cette annonce?
- c) Comment avez-vous réagi (comportement) lorsque cette personne vous a divulgué son orientation sexuelle?
- d) Comment qualifieriez-vous la relation que vous entreteniez avec cette personne avant la divulgation de son orientation sexuelle (ex. bonne, mauvaise, etc.) ?
- e) Comment qualifieriez-vous la relation que vous entretenez avec cette personne après la divulgation de son orientation sexuelle (ex. bonne, mauvaise, etc.)?
 - i. Est-ce que la relation que vous entretenez avec cette personne a changé depuis la divulgation de son orientation sexuelle? Si oui, expliquez-moi.
- f) Dans un monde idéal, quelle serait l'identité sexuelle de (nommer la personne ayant une déficience intellectuelle issue de la minorité sexuelle) ? Pourquoi avoir choisi cette orientation sexuelle?
- g) Comment vous vous êtes senti (émotions) lorsque cette personne vous a divulgué son orientation sexuelle?
 - I. Avez-vous vécu un sentiment de deuil ou de perte quand (nom de la personne) vous a dévoilé être (nommer l'orientation)?

2. Question concernant les perceptions de la personne interrogée à l'égard de la diversité sexuelle

- a) Quelle est votre perception de la sexualité des personnes ayant une déficience intellectuelle?
 - i. Quelles sont vos connaissances à ce propos?

- b) Quelle est votre perception de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une déficience intellectuelle?
 - i. Quelles sont vos connaissances à ce propos?
- c) Accepteriez-vous que (nommer le nom de leur enfant) invite son amoureux.se à votre domicile? Pourquoi?
 - I. Est-ce que l'orientation sexuelle de votre enfant joue un rôle dans cette décision? Racontez-moi.
- d) Est-ce que vous diriez que les relations amoureuses ou sexuelles des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle sont semblables ou différentes des personnes ayant une déficience intellectuelle hétérosexuelles? Pourquoi?
- e) Selon vous, est-ce que la sexualité et les relations amoureuses sont des sujets qui devraient être abordés auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle? Si oui, vous croyez que c'est le rôle de qui?
 - i. Comment devrait-on procéder?
- f) Avez-vous déjà discuté de la sexualité et les relations amoureuses avec (nommer la personne ayant un lien de parenté vivant avec une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle) ? Si oui, comment l'avez-vous fait?
- g) Selon vous, est-ce que la diversité sexuelle (les orientations sexuelles minoritaires) est un sujet qui devrait être abordé auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle? Si oui, vous pensez que c'est le rôle de qui?
 - i. Comment devrait-on procéder?
- h) Avez-vous assisté à des comportements homophobes parmi votre entourage?
 - i. Dans quelle mesure seriez-vous (avez-vous été) confiant.e de contester l'homophobie?
 - ii. Comment vous y prendriez-vous et quel soutien obtiendriez-vous?

Conclusion

1. Remerciement

a) Je vous remercie beaucoup du temps que vous avez passé avec moi. Vous m'avez aidé mieux comprendre la place accordée aux minorités sexuelles et les perceptions des intervenant.es à l'égard des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle. Vous m'avez donné des informations utiles et importantes et je vous en remercie! *Fin de l'entrevue.*

S'assurer de la capacité à consentir du participant tout au long de l'entrevue. Dans le doute, mettre fin à l'entrevue.

Guide d'entrevue semi-dirigée pour les intervenants des personnes ayant une déficience intellectuelle légère issues de la diversité sexuelle.

Mise en contexte

1. Au début de l'entretien :

- Validation du formulaire de consentement, rappel des points du formulaire et répondre aux questions aux besoins.
- Démarrer l'enregistrement
- Présentation de l'étudiante chercheuse et des objectifs de la recherche
- Question transitoire : Est-ce que vous êtes prêt.e à commencer?
 - a) *Si oui*, Super! À tout moment, si vous-avez besoin de prendre une pause, dis-le-moi. *Débuter l'entrevue.*
 - b) *Si non*, « D'accord! Ce n'est pas grave. Merci beaucoup pour votre disponibilité et d'avoir pris le temps de me rencontrer aujourd'hui. Je vous souhaite une très belle journée! » *Fin de l'entrevue.*

Section sociodémographique

1. Quel est votre prénom?
2. À quel genre vous identifiez-vous?
3. À quel groupe ethnique appartenez-vous?
4. Quel âge avez-vous?
5. À quelle orientation sexuelle vous identifiez-vous?
6. Quel est votre courriel? *afin de faciliter la communication entre le.la participant.e et l'étudiante-chercheuse.

Corps de l'entretien

1. Questions générales sur l'intervenant.es et le milieu de travail

- a) Parlez-moi un peu de vos antécédents professionnels ou de votre formation avant de travailler ici? Depuis combien de temps travaillez-vous ici?
- b) Pouvez-vous m'indiquer le sexe, l'âge et l'origine ethnique des utilisateurs de services? Comment décririez-vous votre mandat auprès de la clientèle?

2. Questions concernant la place dédiée au sujet de la sexualité et l'orientation sexuelle dans le milieu de travail

- a) Parlez-moi du travail qui se fait ici autour du sexe et de la sexualité?
- b) Parlez-moi du travail qui se fait ici autour de l'orientation sexuelle?
 - i. Ces sujets font-ils partie d'un programme? Quelle formation offre-t-on au personnel sur ces questions? Y a-t-il des politiques sur ces questions?

3. Questions concernant la place dédié aux minorités sexuelles dans le milieu de travail

- a) On nous a dit que l'hétérosexisme, où on suppose que tout le monde est hétérosexuel, est plus répandu que l'homophobie. Cela se voit-il dans votre service? Est-il facile de contester l'hétérosexisme?
- b) Quel travail fait-on avec le personnel au sujet de l'homophobie/de l'hétérosexisme?
- c) Cela fait-il partie d'un programme? Quelle formation offre-t-on au personnel sur ces questions? Y a-t-il des politiques sur ces questions?
- d) Quel travail fait-on auprès des usagers au sujet de l'homophobie/de l'hétérosexisme?

4. Questions concernant les perceptions des intervenant.es à l'égard des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle

- a) Quelle est votre perception de la sexualité des personnes ayant une déficience intellectuelle?

- b) Quelle est votre perception des relations homosexuelles chez les personnes ayant une déficience intellectuelle? Que connaissez-vous des relations homosexuelles chez les personnes ayant une déficience intellectuelle?
- c) Croyez-vous que vos perceptions et vos connaissances au sujet de la diversité sexuelle puissent avoir un impact sur vos services ou vos perceptions envers les personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle? Dans quelle mesure? Expliquez-moi.
- d) Comment réagiriez-vous si un.e usager, vous confiait qu'il fait partie de la minorité sexuelle, c'est-à-dire qu'il ou elle s'identifie comme lesbienne, gai, bisexuel.le ou autre? Que feriez-vous?
- e) Comment réagiriez-vous si un.e usager exprimait leur orientation sexuelle majoritaire (hétérosexuel.le) par des comportements (ex. s'embrasser, se tenir la main, rapprochements physiques) en votre présence?
 - I. Êtes-vous déjà intervenu dans une situation similaire? Si oui, racontez-moi
- f) Comment réagiriez-vous si un.e usager exprimait leur orientation sexuelle minoritaire (LGB) par des comportements (ex. s'embrasser, se tenir la main, rapprochements physiques) en votre présence?
 - I. Êtes-vous déjà intervenu dans une situation similaire? Si oui, racontez-moi.
- g) Comment réagiriez-vous si un.e usager issues de la minorité sexuelle, vous demanderait du soutien et de l'aide concernant la sexualité? Que feriez-vous?
- h) Avez-vous assisté à de l'homophobie parmi les utilisateurs de services ou le personnel?
 - i. Dans quelle mesure seriez-vous (avez-vous été) confiant de contester l'homophobie?
 - ii. Comment vous y prendriez-vous et quel soutien obtiendriez-vous?
- i) Y a-t-il un.e usager qui vous a confié avoir vécu de l'homophobie? Si oui, pouvez-vous m'en dire plus?
- j) Y a-t-il des employé.e.s lesbiennes, gais ou bisexuel.le.s qui travaillent ici que vous connaissez? Est-ce dit ouvertement? Sont-ils au service des utilisateurs?

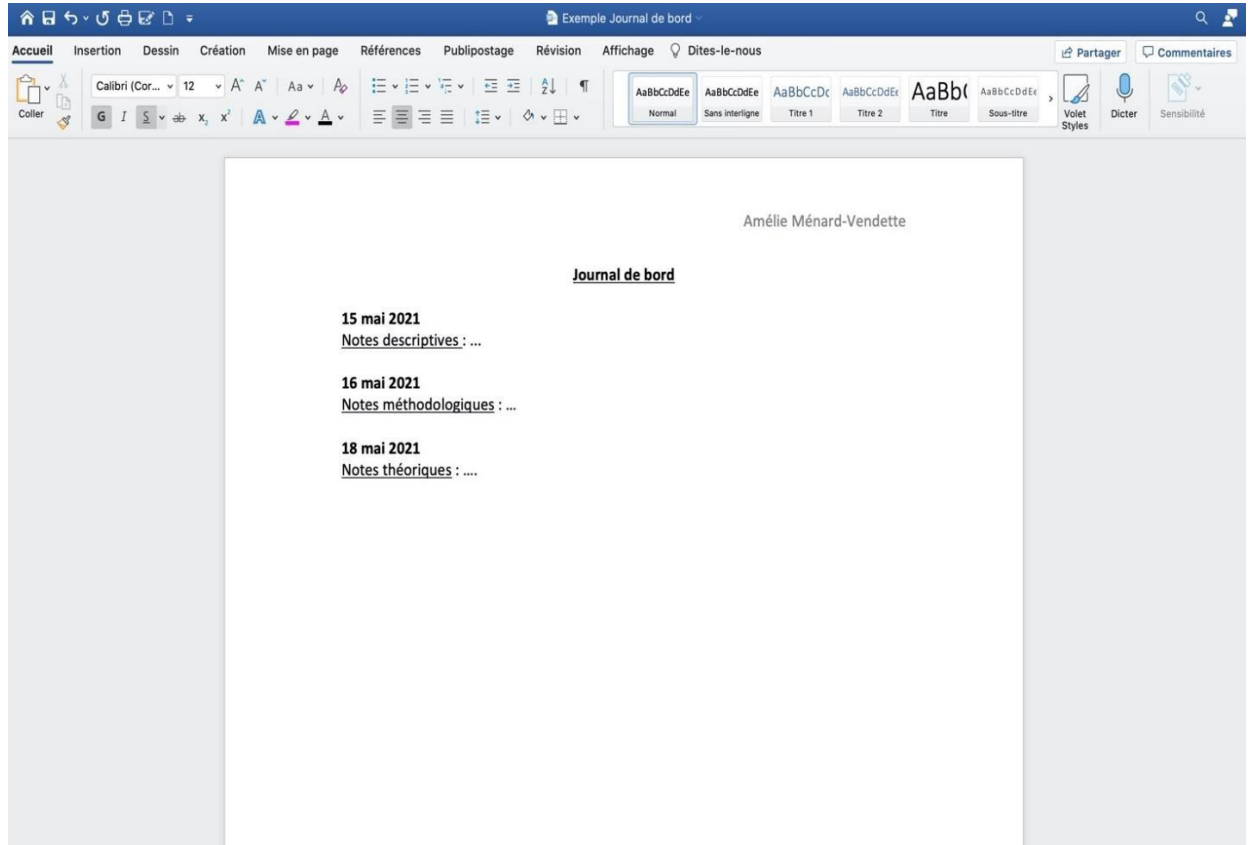
Conclusion et remerciement

a) Je vous remercie beaucoup du temps que vous avez passé avec moi. Vous m'avez aidé mieux comprendre la place accordée aux minorités sexuelles et les perceptions des intervenant.es à l'égard des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la minorité sexuelle. Vous m'avez donné des informations utiles et importantes et je vous en remercie! *Fin de l'entrevue.*

S'assurer de la capacité à consentir du participant tout au long de l'entrevue. Dans le doute, mettre fin à l'entrevue.

ANNEXE E

Exemple d'un journal de bord



ANNEXE F
Grille d'analyse des données

Thèmes	Sous-thèmes	Définitions	Exemples
<p>1. Identité LGBTQ++</p>	<p>1.1 Orientation sexuelle</p> <p>1.2 Identité de genre</p> <p>1.3 Sexualité et amour</p>	<p>1.1 Informations sur la période de questionnement et d'autoidentification de la personne concernant son orientation sexuelle. Informations sur le dévoilement, si réalisé (n'inclus pas la réaction des autres, inclus uniquement la perception de la personne LGBTQ+ ayant une DI +). Processus d'acceptation de soi.</p> <p>1.2 Informations sur la période de questionnement et d'autoidentification concernant son identité de genre. Informations sur le dévoilement, si réalisé (n'inclus pas la réaction des autres, inclus uniquement la perception de la personne LGBTQ+ ayant une DI +). Processus d'acceptation de soi.</p> <p>1.3 Informations concernant l'amour et la sexualité des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle ou non. Cela peut être des éléments rapportés par les intervenant-es et les parents interrogés.</p>	<p>1.1 « Je suis hétérosexuel. En amour, ce sont les filles, ça toujours été ça. Ce qui est question de <i>Fuck friend</i> ça ne me dérange pas. J'ai déjà été avec les deux, mais je ne me vois pas faire pas vie avec un homme. » (P1, page 2).</p> <p>1.1 « La première personne avec qui j'ai été, c'est à cause d'elle que j'ai fait mon <i>coming out</i> à ma mère. » (P1, page 3).</p> <p>1.1 « Ben je suis aux filles, mais je pense les deux. Je pense que je n'ai pas de terme qui me définit pour l'instant. » (P2, page 24).</p> <p>1.1 « Je suis gai « être gai, ça veut dire aimer les garçons, et je suis bien fier [...]J'ai des préférences pour les garçons, mais j'ai déjà daté des filles avant. J'aime juste les filles en amitié. » (P4, page 56)</p> <p>1.1 « EST-CE QUE TU AS DÉJÀ DIT QUE TU ÉTAIS GAI À QUELQU'UN D'AUTRES? Oui. Mes ami.es, toutes mes amies. (P4, page 60).</p> <p>1.2 « Je suis un homme, mais je vois comme une fille » « Je suis un homme à ma manière ». (P4, page 56).</p> <p>1.2 « J'ai trouvé ça dur, mais je savais que si je voulais être heureux dans la vie, je devais</p>

			faire ma transition. Sinon, je ne suis pas sûr que j'aurais <i>tougher</i> un bout comme ça. » (P1, page 4).
2. Perception à l'égard de la diversité sexuelle chez les personnes ayant une DI	<p>2.1 Perceptions des intervenants</p> <p>2.1.1 Reconnaissance et soutien</p> <p>2.1.2 Non-reconnaissance et absence de soutien</p>	<p>2.1 Réfère à la façon de se comporter des intervenant·es auprès des personnes DI issues des communautés LGBTQ++ ou non LGBTQ++.</p> <p>2.1.1 L'action de reconnaître, d'accepter ou de supporter l'autre dans son ensemble, notamment concernant l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Opinions bienveillantes. Reconnaître le droit à la sexualité des personnes LGBTQ+ ayant une DI+. De la part des intervenant·es seulement.</p> <p>2.1.2 L'action d'ignorer, rejeter, intimider, blesser, invisibiliser les personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle et de genre. Inclus également la non-reconnaissance du droit à la sexualité. Absence ou manque de soutien. De la part des intervenant·es seulement.</p> <p>- Types de discrimination possibles : capacitisme, homophobie, transphobie, hétérosexisme, monosexisme.</p> <p>- Types de violence possibles : verbale, psychologique, physique, monétaire. De la part des intervenant·es seulement.</p> <p>- Tous comportements ou gestes de surprotections et d'infantilisations, de limitation du consentement de la personne ayant une DI, de contrôle de la personne ayant une DI, de déni ou de dissuasion de l'identité sexuelle ou de genre.</p> <p>2.2 Réfère à la façon de se comporter des membres de la famille et de l'entourage (ex. ami·es, famille choisie) des</p>	<p>2.1.1 « EST-CE QUE TU AS DES INTERVENANTS QUI T'AIDE? Oui. J'ai mon intervenant qui vient les mardis chez moi. Il m'aide à ne pas parler à l'étranger, etc. [...] EST-CE QU'IL SAIT QUE TU ES GAI? Oui. Il est fier de moi. » (P4, page 59).</p> <p>2.1.1 « Je n'ai pas senti que les gens qui travaillaient, dans les équipes en ce moment, je crois que le milieu est propice à avoir des gens qui sont ouverts d'esprit, c'est une clientèle où on prône la diversité, on n'est pas tous neurotypiques et on n'est pas tous dans un moule, on a tous des besoins différents et une façon d'être différente » (page 97)</p> <p>2.1.2 « Lorsque j'ai commencé, il y avait des remarques, des propos qui pouvaient être... des choses qui n'avaient pas leur place » (P6, page 94).</p> <p>2.1.2 « Au CISSS, juste dans le langage que les intervenant.es utilisent, on suppose que les usagers sont hétéros, on ne prend pas souvent la peine de poser la question, et c'est l'utilisateur qui va nous dire par la suite : « oui, mais moi, je veux dater un homme ou une femme », mais c'est sûr qu'on suppose tout le temps ». (P3, page 46).</p> <p>2.2.1 « Je l'ai dit à mes cousin.es, oncles, tantes, grand-parent, toute la famille., tout le monde le sait et l'accepte. » (P4, page 61).</p>

	<p>2.2 Perceptions de la famille et de l'entourage (pairs).</p> <p>2.2.1 Reconnaissance et soutien</p> <p>2.2.2 Non-reconnaissance et absence de soutien</p>	<p>personnes LGBTQ+ ayant une DI + ou non LGBTQ++.</p> <p>2.2.1 L'action de reconnaître, d'accepter ou de supporter l'autre dans son ensemble, notamment concernant l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Opinions et comportements bienveillant-es. Reconnaître le droit à la sexualité des personnes LGBTQ+ ayant une DI + ou non LGBTQ++. Uniquement de la part de la famille et de l'entourage (ex. ami-es, famille choisie) des personnes DI LGBTQ++ ou non LGBTQ++.</p> <p>2.2.2 L'action d'ignorer, rejeter, intimider, blesser, invisibiliser ou infantiliser les personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle et de genre. Non-reconnaissance du droit à la sexualité. Absence ou manque de soutien. Uniquement de la part de la famille et de l'entourage (ex. ami-es, famille choisie) des personnes DI LGBTQ++ ou non LGBTQ++.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Types de discrimination possibles : capacitisme, homophobie, transphobie, hétérosexisme, monosexisme. - Différents types de violence possibles : verbale, psychologique, physique, monétaire. - Tous comportements ou gestes de surprotections et d'infantilisations, de limitation du consentement de la personne ayant une DI, de contrôle de la personne ayant une DI, de déni ou de dissuasion de l'identité sexuelle ou de genre. <p>2.3 Les effets de la non-reconnaissance pouvant être notés chez les personnes DI</p>	<p>2.2.2 « [...] du côté à mon père, il y a plusieurs personnes de ma famille qui ont fait des remarques, comme mes oncles. Parce que ce n'est pas tout le monde qui est pour ça, l'homosexualité [...] Du côté de mon père, un oncle. Il n'a pas parlé plus qui faut, mais tu voyais qu'il ressentait un dégoût ou quelque chose comme ça » (P1, page 7 et 8)</p> <p>2.2.2 « Elle me disait : « il y a des camps de conversion, tu pourrais te convertir à l'hétérosexualité » [découragement]. Elle me disait des conneries comme ça. Mettons que je lui ai répondu. » (P1, page 11).</p> <p>2.2.2 « À la place, il faisait du bricolage avec les filles et habillait les Barbies avec les filles. Il recevait des mauvais commentaires » (P5, page 78).</p> <p>2.2.2 « Certains des pairs pouvaient dire : « ah non regarde, c'est deux gars, ils se donnent un bec ». (P6, page 99).</p> <p>2.2.2 « En général, selon ton expérience, est-ce que tu dirais que les parents des personnes ayant une déficience intellectuelle sont plus ouverts ou fermés concernant la sexualité de leurs enfants? Plus fermé. » (P3, page 45).</p> <p>2.2.2 « Oui, étant donné que ça faisait bien des années que je disais à Cédrick : « Toi tu as un pénis alors tu es un garçon ». J'essayais de simplifier ça. Ça faisait 5 ans que sa mère lui disait « toi tu es un garçon qui aime ce que les filles aiment, mais tu es un garçon ». Je dois avoir dit ça je ne sais plus combien de fois » (P5, page 73).</p>
--	---	--	--

	<p>2.3 Effets de la non-reconnaissance</p>	<p>LGBTQ++ ou non LGBTQ++, tant dans la sphère individuelle que relationnelle.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sphère individuelle : trouble de santé mentale, détresse, dépression, anxiété, TOC, automutilation, pensées suicidaires, faible estime de soi, consommation, comportements difficiles. - Sphère relationnelle : isolement, rejet, solitude, manque de modèle. 	<p>2.3 « Non, je sentais qu’il était toujours rejeté par les autres garçons parce qu’il n’était pas bon. C’est toute la peine du rejet social que j’ai vu dans sa face, que j’ai ressenti. C’est là que j’aurais aimé qu’il soit à sa place avec les filles ou à sa place avec les gars, mais qu’il ait une place. » (P5, page 78).</p>
<p>3. Services concernant la sexualité ou/et des communautés LGBTQ++ pour personnes DI</p>	<p>3.1 Services présents</p> <p>3.2 Absence de service</p> <p>3.3 Propositions</p>	<p>3.1 Réfère aux services, de politiques ou de programmes existants à propos de l’identité sexuelle et de genre auprès des personnes ayant une DI. Réfère également aux services existants concernant la sexualité générale des personnes ayant une DI LGBTQ++ ou non LGBTQ++.</p> <p>3.2 Réfère au manque de service ou à l’absence de service/politique/programme/d’éducation à propos la sexualité ou/et de l’identité sexuelle et de genre auprès des personnes ayant une DI. Toute mention d’accès restreint à de l’éducation sexuelle. Peut également référer à une méconnaissance des services, politiques ou programmes au sein des organismes ou établissement à propos la sexualité ou/et de l’identité sexuelle et de genre auprès des personnes ayant une DI.</p> <p>3.3 Ensemble de propositions fournies par l’ensemble des participant-es (les intervenant-es, les personnes LGBTQ+ ayant une DI + et leurs membres de la famille/entourage) à propos des services/politiques/programme qui pourraient être pertinents d’instaurer au sujet de la sexualité et de la diversité sexuelle/de genre chez les personnes ayant une déficience intellectuelle légère afin de favoriser la reconnaissance de ceux et celles-ci.</p>	<p>3.1 « On a des politiques concernant ce qui harcèlement psychologique, concernant ce qui n’est pas acceptable, tout ça c’est bien défini et mentionné au personnel. On a un programme qui se nomme « apprentissage à la vie autonome », dans leurs thèmes d’apprentissage, la sexualité en fait partie, c’est un des thèmes abordés [...] il y a « Socialibus » qui présente plusieurs thèmes. » (P6, page 93).</p> <p>3.1 « Il y a une politique sur la non-violence en milieu de travail, alors ça concerne tout ce qui peut être violence verbale, donc on peut considérer que c’est un type de violence verbale lorsqu’on tient des propos de ce type-là. » (P6, page 95).</p> <p>3.2 « Je ne sais pas, je ne connais pas beaucoup les politiques et tout. » (P7, page 107)</p> <p>3.2 « Y a-t-il des politiques sur ces questions? Non, pas à ma connaissance [...] On n’avait pas de formation ou de programme à propos de la diversité sexuelle. » (P3, page 44).</p> <p>3.2 « EST-CE QUE TU PENSES QU’IL Y A</p>

			<p>SUFFISAMMENT DE SERVICE POUR LES PERSONNES DI ISSUES DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE? Non [en criant]. Il n'y en a pas assez parce que c'est une clientèle très vulnérable et certains organismes semblent craindre de s'embarquer là-dedans, de peur que des situations de vulnérabilité arrivent, ex. un abus sexuel. » (P7, page 115).</p> <p>3.3 AS-TU UNE IDÉE DES SERVICES QUI POURRAIENT ÊTRE AIDANTS POUR LES PERSONNESLGBTQ+ ayant une DI ? Idéalement, quelque chose qui n'interpelle pas uniquement le langage, car ils ont parfois des défis au niveau langagier en plus des défis au niveau cognitif, alors c'est important d'adapter nos services lorsqu'on veut passer un message, adapter les informations qui sont données, notamment en illustrant le matériel, en prenant le temps de faire des retours, en impliquant le réseau de la personne DI. Nos personnes peuvent mal interpréter les choses par la suite s'il n'y a pas de retour, alors ça prend un apport plus grand des ressources spécialisées. » (P7, page 115).</p> <p>3.3 « EST-CE QUE TU AS D'AUTRES IDÉES DE SERVICES QUI POURRAIENT ÊTRE AIDANTS POUR LES PERSONNESLGBTQ+ ayant une DI ? Un thérapeute, un sexologue, quelqu'un qui pourrait guider le parent un peu. Quelqu'un qui se spécialise, il manque des thérapeutes dans la vie, mais là on voudrait avoir des thérapeutes qui se spécialise dans la DI et la diversité, ou au moins qui vont toucher à la</p>
--	--	--	---

			diversité, qui sont capables d'avoir des discussions, un guide, des connaissances... (P5, page 89).
4. AUTRES	4. Autres	<p>4. Autres éléments qui n'entre pas dans les autres thèmes, mais qui concerne les personnes LGBTQ+ ayant une DI+, leurs intervenants, leurs familles ou leurs entourages et qui pourraient permettre de mieux comprendre la situation. Éléments intéressants.</p> <p>Éléments « coup de cœur ». Éléments qui touchent d'autres aspects de la réalité des participants (ex. racisme, religion, asexualité, espace genré, ressource intermédiaire, perception de leur handicap).</p>	<p>« ... Chaque fois que je rencontre quelqu'un, je demande : « est-ce que tu es contre ou pour le racisme? » Il y en a qui me disent qu'ils sont contre. C'est facile de le dire, mais la réalité c'est que ça existe. »</p> <p>« Elle se retrouve dans une résidence avec des gens beaucoup plus handicapé qu'elle, ça nuit au développement de son autonomie ».</p> <p>« Elle est très consciente qu'elle a un handicap, elle est drôle, lorsqu'elle l'explique elle dit : « moi j'ai une branche de trop dans la tête », parce que tu sais, les trisomiques avec le chromosome de plus. »</p>

APPENDICE C
Certificat d'approbation éthique



Le 02 novembre 2021

À l'attention de :

Amélie Ménard-Vendette

Étudiante, Université du Québec en Outaouais

Objet : Approbation éthique de votre projet de recherche Projet # : 2022-1728

Titre du projet de recherche : Les réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle.

Votre projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains par le CER de l'UQO. Suivant l'examen de la documentation reçue, nous constatons que votre projet de recherche rencontre les normes éthiques établies par l'UQO.

Un certificat d'approbation éthique qui atteste de la conformité de votre projet de recherche à la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQO est par conséquent émis en date du 02 novembre 2021. Nous désirons vous rappeler que pour assurer la validité de votre certificat d'éthique pendant toute la durée de votre projet, vous avez la responsabilité de produire, chaque année, un rapport de suivi continu à l'aide du formulaire *F9 - Suivi continu*. Le prochain suivi devra être fait au plus tard le :

02 novembre 2022.

Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre certificat.

Si des modifications sont apportées à votre projet, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet* et obtenir l'approbation du CER avant de mettre en œuvre ces modifications. Finalement, lorsque votre projet sera terminé, vous devrez remplir le formulaire *F10 - Rapport final*.

Notez qu'en vertu de la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains*, il est de la responsabilité des chercheurs d'assurer que leurs projets de recherche conservent une approbation éthique pour toute la durée des travaux de recherche et d'informer le CER de la fin de ceux-ci.

Nous vous souhaitons bon succès dans la réalisation de votre recherche.

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de notre politique en

cette matière.

Projet # : 2022-1728

Titre du projet de recherche : Les réalités des personnes ayant une déficience intellectuelle issues de la diversité sexuelle.

Chercheure principale :

Amélie Ménard-Vendette
Étudiant, Université du Québec en Outaouais

Directrice de recherche :

Isabel Côté
Professeure, Université du Québec en Outaouais

Date d'approbation du projet : 02 novembre 2021

Date d'entrée en vigueur du certificat : 02 novembre 2021

Date d'échéance du certificat : 02 novembre 2022

Caroline Tardif
Attachée d'administration, CÉR
Pour André Durivage, Président du CÉR

RÉFÉRENCES

- Abbott, D. (2013). Nudge, nudge, wink, wink: love, sex and gay men with intellectual disabilities a helping hand or a human right? *Journal of Intellectual Disability Research*, 57(11), 1079-1087.
- Abbott, D., et Burns, J. (2007). What's love got to do with it? Experiences of lesbian, gay and bisexual people with intellectual disabilities in the United Kingdom and staff who support them. *Sexuality Research and Social Policy*, 4(1), 27–39.
- Abbott, D., et Howarth, J. (2007). Still off-limits? staff views on supporting gay, lesbian and bisexual people with intellectual disabilities to develop sexual and intimate relationships? *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 20(2), 116–126. doi:[10.1111/j.1468-3148.2006.00312](https://doi.org/10.1111/j.1468-3148.2006.00312)
- Honneth, A., 2000 [1992], *La lutte pour la reconnaissance. Grammaire sociale des conflits sociaux*, traduit par P. Rusch, Le Cerf, Paris.
- Honneth, A. (1992). Integrity and Disrespect: Principles of a Conception of Morality Based on the Theory of Recognition. *Political Theory*. <https://doi.org/10.1177/0090591792020002001>
- Bates, C. (2020). “It's nothing to be ashamed of, i'm Like, i'm bisexual and i love women, i like men” Being a bisexual person with an intellectual disability. *Journal of Bisexuality*, 20(4), 493-513. doi:[10.1080/15299716.2020.1836544](https://doi.org/10.1080/15299716.2020.1836544)
- Baines, D. (2007). Doing anti-oppressive practice: Building transformative politicized social work. Halifax, NS: Fernwood.
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives*. 98-114.
- Bedard, C., Zhang, H. L., et Zucker, K. J. (2010). Gender identity and sexual orientation in people with developmental disabilities. *Sexuality and Disability*, 28, 165-175.
- Bennett, C. J., et Coyle, A. (2001). A minority within a minority: identity and well-being among gay men with learning disabilities. *Lesbian and Gay Psychology Review*, 2(1), 9–15.
- Bennett, C. et Coyle, A. (2007). A minority within a minority: experiences of gay men with intellectual disabilities. [Out in Psychology: Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Queer Perspectives](https://doi.org/10.1002/9780470713099.ch7), 125-145. doi :[10.1002/9780470713099.ch7](https://doi.org/10.1002/9780470713099.ch7)
- Blum, R. K. (2001). Health-risk behaviors and protective factors among adolescents with mobility impairments and learning and emotional disabilities. *Journal of Adolescent Health*, 28, 481–490.
- Burns, J., et Davies, D. (2011). Same-sex relationships and women with intellectual disabilities. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 24 (4), 351–360. doi: 10.1111/j.1468-3148.2010.00609.x
- Chamberland, L. et Paquin, J. (2007). Les stratégies identitaires des lesbiennes et des gais vivant dans des régions non métropolitaines. Dans D. Julien et J.J. Lévy (dir.), *Homosexualités : variations régionales* (p. 13–38). Presses de l'Université du Québec.
- Charmillot, M. (2021). « Définir une posture de recherche, entre constructivisme et positivisme ». dans F. Piron et É. Arsenault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines [Chapitre 13]*, Québec: Édition ESCB.

- Cambridge, P. (1996). Men with learning disabilities who have sex with men in public places: mapping the needs of services and users in South East London. *Journal of Intellectual Disability Research*, 40, 241–251.
- Cambridge, P. (2005). Secret loves, hidden lives? Exploring issues for people with learning disabilities who are gay, lesbian and bisexual. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 18 (4), 350–351. doi: 10.1111/j.1468-3148.2005.00272.x
- Clarke, S. & Finnegan, P. (2005). *One Law for All? The Impact of the Human Rights Act on People with Learning Difficulties*. Values into Action.
- Davidson-Paine, C., et Corbett, J. (1995). A double coming out: gay men with learning disabilities. *British Journal of Learning Disabilities*, 23(4), 147–151
- Davies, D. (2000). Sex and Facilitation Project for People with Disabilities. *Sexuality and Disability*, 18 (3), 187-193.
- DiGiulio, G. (2003). Sexuality and people living with physical or developmental disabilities: a review of key issues. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 12, 53–68.
- Dinwoodie, R., Greenhill, B. et Cookson, A. (2016). “Them two things are what collide together”: Understanding the sexual identity experiences of lesbian, gay, bisexual and trans people labelled with intellectual disability. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*. 33(1), 3-16. doi:10.1111/jar.12252
- Duke, T.S. (2011). Lesbian, gay, bisexual and transgender youth with disabilities: a meta-synthesis. *Journal of LGBTQ+ Youth*, 8, 1-52. doi: 10.1080/19361653.2011.519181
- English, B., Tickle, A., & Das Nair, R. (2017). Views and experiences of people with intellectual disabilities regarding intimate relationships: A qualitative metasynthesis. *Sexuality and Disability*, 36 (2), 149-173.
- Hall, S. A. (2010). *The Social Inclusion of Young Adults with Intellectual Disabilities: A Phenomenology of Their Experiences*. University of Nebraska.
- Hastings, S. L., & Hoover-Thompson, A. (2011). Effective Support for Lesbians in Rural Communities : The Role of Psychotherapy. *Journal of Lesbian Studies*, 15(2), 197-204. <https://doi.org/10.1080/10894160.2011.521104>
- Lépine, L., Chamberland, L., Carey, B. et Bélanger, G. (2017). Portrait des personnes LGBTQ++ en Gaspésie et aux Ilesde-la-Madeleine. Carleton-sur-mer, Québec : Centre d’initiation à la recherche et d’aide au développement durable (CIRADD). Repéré à [https:// chairehomophobie.uqam.ca/wp-content/ uploads/2017/07/upload_files_fiches-realises_ PortraitGaspesieCIRADD2017.pdf](https://chairehomophobie.uqam.ca/wp-content/uploads/2017/07/upload_files_fiches-realises_PortraitGaspesieCIRADD2017.pdf)
- Löfgren-Mårtenson, L. (2009). The invisibility of young homosexual women and men with learning disabilities. *Sexuality and Disability*, 27, 21–26.
- Löfgren-Mårtenson, L. (2012). I want to do it right! A pilot study of Swedish sex education and young people with intellectual disabilities. *Sexuality and Disability*, 30, 209–225.

- Lunsky, Y. et Konstantareas M. M. (1998). The attitudes of individuals with autism and mental retardation towards sexuality. *Education and Training in Mental Retardation and Developmental Disabilities* 33, 24–33.
- Marks, G., O’Shea, A., McVilly, K. R., Frawley, P., Despott, N. (2020). “Where’s the human dignity in that?”: LGBTQ+QIA + people with intellectual disability exploring sexual lives and respectful relationships. *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, 32 (3), 354-376.
- Marshall, Z., Nixon, S., Nepveux, D., Vo, T., Wilson, C., Flicker, S., McClelland, A. et Proudfoot, D. (2012). Navigating risks and professional roles: research with lesbian, gay, bisexual, trans, and queer young people with intellectual disabilities. *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics*, 7 (4), 20-33. doi: 10.1525/er.2012.7.4.20
- Marshall, Z. (2012). Griffin centre’s Sprout project evaluation report. Toronto, on: Griffin centre.
- Bureau de lutte contre l’homophobie et la transphobie et le Secrétariat à la condition féminine (2023). *Plan d’action gouvernementale de lutte contre l’homophobie et la transphobie*. Bureau de lutte contre l’homophobie et la transphobie. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/gouv/homophobie-transphobie/PL-plan-action-homophobie-transphobie-2023-2028-BLCHT.pdf>
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M. C., & Turcotte, D. (2000). Méthodes de recherche en intervention sociale. Boucherville, Québec : G. Morin.
- McCann, E., Lee, R. et Brown, M. (2016). The experiences and support needs of people with intellectual disabilities who identify as LGBTQ+: A review of the literature. *Research in Developmental Disabilities*, 57, 39–53. doi:10.1016/j.ridd.2016.06.013
- McClelland, A., Flicker, S., Nepveux, D., Nixon, S., Vo, T., Wilson, C., Marshall, Z., Travers, R. et Proudfoot, D. (2012). Seeking safer sexual spaces: queer and trans young people labeled with intellectual disabilities and the paradoxical risks of restriction. *Journal of Homosexuality*, 59 (6), 808–819. doi:10.1080/00918369.2012.694760
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674–697.
- Meyer, I. H. (2013). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity* 1, 3–26.
- Murphy, G. H. and O’Callaghan, A. (2004). Capacity of adults with intellectual disability to consent to sexual relationships. *Psychological Medicine*, 34(7): 1347–1357.
- Noonan, A. et Gomez, M. T. (2011). Who’s Missing? awareness of Lesbian, gay, bisexual and transgender people with intellectual Disability. *Sexuality and Disability*, 29 (2), 175-180. doi:10.1007/s11195-010-9175-3
- Onstot, A. (2019). Capacity to consent: Policies and practices that limit sexual consent for people with intellectual/developmental disabilities. *Sexuality & Disability*, 37(4), 633–644. doi: 10.1007/s11195-019-09580-9

- Otis, A.-S., Lavoie, K., Milot, É. et Caouette, M. (2022). Défis et besoins des personnes LGBTQ+Q+ ayant une déficience intellectuelle : une recension narrative des écrits au prisme de la théorie de la reconnaissance. Université Laval.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2016.01>
- Pegwendé S.-H. (2021). L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquête. Dans Piron, F et Arsenault, É (dir.). *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Creative Commons Attribution.
- Pires, A-P. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales dans la recherche qualitative. *Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, (3-54). Gaétan Morin Éditeur, Québec: Montréal.
- Pullen Sansfaçon, A. & Bellot, C. (2016). L'éthique de la reconnaissance comme posture d'intervention pour travailler avec les jeunes trans. *Nouvelles pratiques sociales*, 28 (2), 38–53. <https://doi.org/10.7202/1041178ar>
- Slater, J., Ágústsdóttir, E., et Haraldsdóttir, F. (2018). Becoming intelligible woman: Gender, disability and resistance at the border zone of youth. *Feminism & Psychology*, 28 (3), 409–426. doi: 10.1177/0959353518769947
- Sommarö, S., Andersson, A. et Skagerström, J. (2020). A deviation too many? Healthcare professionals' knowledge and attitudes concerning patients with intellectual disability disrupting norms regarding sexual orientation and/or gender identity. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*. 33(6), 1199-1209. doi:10.1111/jar.12739
- Stauffer-Kruse, S. (2007). Gay men with learning disabilities: UK service provision. *Journal of Gay and Lesbian Psychotherapy*, 11(1–2), 145–152.
- Stoffelen, J., Kok, G., Hospers, H., et Curfs, L. M. G. (2013). Homosexuality among people with a mild intellectual disability: an explorative study on the lived experiences of homosexual people in the Netherlands with a mild intellectual disability. *Journal of Intellectual Disability Research*, 57 (3), 257-267. doi: 10.1111/j.1365-2788.2011.01532.x
- Stoffelen, J. M. T., Schaafsma, D., Kok, G., et Curfs, L. M. G. (2018). Women who love: an explorative study on experiences of lesbian and bisexual women with a mild intellectual Disability in The Netherlands. *Sexuality & Disability*, 36(3), 249–264. doi: 10.1007/s11195-018-9519-y
- Swango-Wilson, A. (2010). Systems theory and the development of sexual identity for individuals with intellectual/developmental disability. *Sexuality and Disability*, 28(3), 157–164. doi :10.1007/s11195-010-9167-3
- Tallentire, L., Smith, M., David, L., Roberts, A., Bruce, Morrow, S., Withers, P., et Smith, I. (2020). Stories of people who have attended a lesbian, gay, bisexual and trans support group in a secure intellectual disability service. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 33(1), 17–28.
- Theuas Pada, R (2017). *Axel Honneth's Social Philosophy of Recognition: Freedom, Normativity, and Identity*. Cambridge Scholars Press.

- Thompson, S. A. (2008). De/centering straight talk: queerly informed inclusive pedagogy for gay and bisexual students with intellectual disabilities. *Journal of LGBTQ+ Youth*, 5(1), 37–56.
- Thompson, S. A., Bryson, M., et Castell, S. (2001). Prospects for identity formation for lesbian, gay, or bisexual persons with developmental disabilities. *International Journal of Disability, Development and Education* 48(1), 53–65. doi :[10.1080/10349120120036305](https://doi.org/10.1080/10349120120036305)
- Trudel, Simard et Vonarx (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire? *Recherches qualitatives*.. 5, 38-45.
- Usito (2013), dictionnaire général de la langue française sous la direction d'Hélène Cajolet-Laganière, de Pierre Martel et de Chantal-Édith Masson, et avec le concours de Louis Mercier [site Web]. Université de Sherbrooke. Consulté le 3 février 2025 (version 1737469340).
- Van der Maren, J.-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Wanlin, P (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciel *Recherches qualitatives*. 3, 243-272.
- Wheeler, P. (2007). "I count myself as normal, well, not normal, but normal enough" men with learning disabilities tell their stories about sexuality and sexual identity. *Tizard Learning Disability Review*, 12, 16–27.
- Whitaker, S. et Read, S. (2006). The prevalence of psychiatric disorders among people with intellectual disabilities: an analysis of the literature. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 19, 330–345.
- Wilson, N. J, Macdonald, J., Hayman, B., Bright, A. M, Frawley, P. et Gallego, G. (2018). A narrative review of the literature about people with intellectual disability who identify as lesbian, gay, bisexual, transgender, intersex or questioning. *Journal of Intellectual Disabilities*, 22 (2), 171–196. doi: 10.1177/1744629516682681
- Wylie, A et Sismondo, S. (2015). Standpoint Theory, in Science. Dans Wright, J.-D (dir.), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences* (2e éd., p. 324-330). Elsevier.